"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 30 JUIN, 1937 No. 35

Un véritable succès à Québec

France-Canada reçoit Monsieur Pierre Augé

MARDI LE 22 AU CORONA

M. Milton Martin présidait —M. le Consul y fait un discours remarquable

COLLABORATION DES DEUX RACES

Mardi le 22 juin dernier, avait lieu à l'hôtel Corona, sous le patronage du Comité France Canada d'Edmonton, un dîner en l'honneur de M. Pierre Augé, Consul de France, et de sa dame.

Le dîner était sous la présidence de M. H. M. Martin, président du Comité France-Canada. M. Martin sut présenter d'une façon très aimable son Honneur le Juge F. Ford qui sut, en excellent français, dire toute sa sympathie et ses bienveillantes impressions sur la race française en ce pays.

M. le Président demanda alors à M. le Consul de France d'adresser la parole aux membres et aux amis du comité France-Canada d'Edmonton, réunis nombreux pour entendre le représentant de la France.

..."Le comité France-Canada, dit le Président, ne pouvait clôturer plus magnifiquement ses activités de cette année qu'en ayant l'honneur et le plaisir de votre visite. Vous représentez, M. le Consul, la France intellectuelle, vous venez de cette belle France artistique à tous points de vue, de cette France qui est peut-être le seul pays, qui, en pratique, nous présente l'unité dans la variété; de cette France encore où l'âme de chacun a pour but principal la grandeur de sa Patrie. Vous venez enfin de cette France, M. le Consul, d'où le Canada est sorti pour établir par l'intermédiaire de nos ancêtres communs le christianisme. Nous vous souhaitons donc la bienvenue.

M. Martin sut en quelques mots rappeler le but du Comité France-Canada et invita enfin M. le Consul à parler.

—"Je suis soumis à chaque passage à Edmonton, dit M. le Consul, à de bien dures épreuves, et vous avouerez avec moi, que M. le Président Martin, avec les louanges qu'il a faites à mon humble personne, ajoute encore à ces difficultés. Je sais cependant qu'elles sont grandement amoindries par l'assurance de votre si profonde sympathie. Vous m'avez fait M. le Président une réputation d'intellectuel et d'orateur. Ce sont de dangereux présents que vous mettez dans votre corbeille. Non, je ne suis pas orateur, moins encore intellectuel; mais je sens trop la sympathie actuelle qui va non pas tant vers moi que vers le représentant d'un beau et noble pays pour ne pas trouver spontanément les mots de remerciements et de gratitude que méritent vos paroles.

Aujourd'hui, je me trouve devant une assistance composée de nationalités et d'origines diverses et, je ne me le dissimule pas, il est ardu, tout

(Suite à la page 3)

Messages de nos Avant-gardistes en route pour Québec

Magnifiques témoignages de reconnaissance aux promoteurs de l'Avant-Garde

Au révérend Père Forcade, Directeur de La Survivance des Jeunes

Révérend Père,

Notre séjour dans la capitale de l'Alberta est déjà chose du passé. Dans quelques heures

R. P. G. Forcade, O.M.I.



nous descendrons au pays de Chez-Nous. Mais avant de saluer la terre québecoise, une tâche douce et délicate s'impose; celle de vous dire toute notre gratitude et notre filiale affection. Je dis douce, car en effet, en coût-il au coeur bien né pour prouver sa reconnaissance à ceux qu'il aime? N'est-ce pas pour lui un besoin de traduire son amour par un affectueux merci? Père, d'emblée, vous avez conquis nos coeurs! Depuis trois ans, vous vous donnez sans compter pour vos chers avant-gardistes. Que de veilles, que de fatigues pour maintenir notre jeune association et surtout pour lui conserver cette dot précieuse que vous lui apportiez en mai 1934: "La Survivance des Jeunes."

Malgré notre jeunesse, révérend Père, nous comprenons que ce travail vous impose un surcroît d'inquiétudes que votre santé débile ne saurait supporter très longtemps. C'est donc en véritable apôtre du Christ, pour sa gloire, pour le bien de nos âmes, pour la conservation de notre héritage français que vous avez daigné accepter cette tâche difficile et ardue. Père très estimé, soyez en béni!

Que dire maintenant du zèle déployé dans l'organisation de ce voyage à Québec! Il fallait votre courage, votre force d'âme pour braver une telle entreprise. Enfin, vous en voyez aujourd'hui la complète réalisation. La jeunesse avant-gardiste écrit aujourd'hui une page inoubliable. Ce pèlerinage au berceau des aïeux fera du bien à nos coeurs d'enfants. Nous en reviendrons, il faut l'espérer plus catholiques et mieux affermis dans nos convictions nationales. Quel bonheur c'eût été pour vos chers A.-Gardistes de faire ce voyage en votre compagnie. Vous nous donnez en cet instant, une leçon sublime de renoncement et d'abnégation complète. Cet exemple digne et vénéré Chef, nous voulons le buriner en traits d'or dans nos âmes juvéniles afin que plus tard, aux heures sombres qui se présenteront aussi sur notre route, nous puissions dire comme vous: "Pour la gloire de Dieu et de Marie Immaculée."

Père dévoué, nous arrivons, ou plutôt vos enfants arrivent dans la Cité de Champlain. Votre âme toute entière, votre coeur si ardent et si patriotique nous suivra partout, nous le sentons. Veuillez croire que nous avons laissé un peu de nous-mêmes à Edmonton. Le bon soldat s'attache inconsciemment au général qui éclaire sa route et le conduit à la victoire.

Au revoir, révérend Père et merci cordial. Comptez sur vos Avant-Gardistes qui veulent vous représenter dignement et fièrement au Deuxième Congrès de Québec.

Les Délégués des Avant-Gardes

A M. Léo Belhumeur, l'un des promoteurs des Avant-Gardes en Alberta, Salut! Le voyage est des plus heureux et des plus goûtés. Il nous tarde d'admirer le site pittoresque de Québec et d'y rencontrer sa fière jeunesse. Que l'hommage de sincère

M. Léo Belhumeur



gratitude des délégués au Congrès de Québec trouve un bienveillant accueil auprès de ce promoteur des Avant-Gardes.

La délégation Avant-Gardiste

A tout le personnel de La Survivance, les délégués sont heureux de présenter l'hommage de leur profonde reconnaissance. Leur présence au départ de la délégation jeudi le 24 au soir, fut très sensible à la jeunesse albertaine. Nous les remercions aussi de l'excellen-

(Suite à la page 8)

Le Salut de nos Avant-gardistes à Québec

Eminence, Excellences, Membres du clergé, chers amis de Québec:

Dans un geste de fraternelle amitié, chers compatriotes du vieux Québec, vous tendez la main à tous vos frères dispersés. Pour répondre à votre cordiale invitation, nous venons de la lointaine Alberta vous saluer au nom de tous les avant-gardistes.

A vous, Eminence, notre hommage de filial respect et de profonde vénération. De ces heures inoubliables vécues auprès de vous, "nous recueillons l'honneur et le paierons d'amour."

A tous les organisateurs du présent Congrès de la Langue française, et tout particulièrement à Monseigneur Camille Roy, nos sincères félicitations et notre vive gratitude.

Nous représentons la section juvénile de la grande association canadienne-française de l'Alberta, dont le but principal est la survivance des nôtres en cette province. En quelques mots, je vais vous faire connaître notre jeune association désignée sous le nom d'Avant-Garde de l'A.C. F.A. Elle compte cinq ans d'existence puisqu'elle fut fondée en avril 1932 par Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. qui de concert

(Suite à la page 8)

FERMETURE D'ECOLES

En Bavière

MUNICH, Allemagne.— Des centaines de milliers d'écoliers catholiques ont quitté les écoles paroissiales disséminées dans toute la Bavière catholique conformément à un décret du gouvernement nazi qui dissout toutes ces institutions et en fait des écoles laïques. La majorité des écoles en Bavière sont des écoles catholiques.

Dans Munich et la Haute-Bavière seulement, ce décret transforme 966 écoles confessionnelles en institutions laïques, alors que jusqu'ici il n'y avait qu'une centaine de maisons d'enseignement laïque dans cette zone.

Dans les cercles du Vatican on a déclaré en réponse à cette décision que Sa Sainteté le Pape Pie XI va s'opposer de toutes ses forces à ce que les écoles confessionnelles de la Bavière soient fermées.

AUCUNE RUPTURE

Entre le Vatican et Berlin

CITE DU VATICAN.— On laisse entendre au Vatican que des efforts seront faits pour éviter une rupture diplomatique avec l'Allemagne, quoique certains prélats affirment que l'Allemagne a violé le concordat de 1933 entre Berlin et le Vatican, en convertissant les écoles catholiques privées de la Bavière en écoles laïques.

Une déclaration semi-officielle dit que le Vatican adoptera une politique de conciliation envers le Reich. Il n'y aurait pas de modification dans le principe général du Saint-Siège, qui est d'éviter autant que possible des actes comportant la dénonciation des concordats ou la rupture de relations diplomatiques.

CITE VATICANE.— Le Vatican a annoncé que son Hôtel de la Monnaie émettra bientôt de nouvelles pièces représentant un total de 800,000 lires ($42,080). Cette émission sera la seconde faite par le Vatican.

PLUTOT LE FASCISME

Disent les Espagnols dégoûtés du régime républicain gouvernemental.

L'organe officieux de Largo Caballero, "Claridad", décrit le gâchis dans lequel se débat l'Espagne gouvernementale:

"Nous souffrons de misère morale; elle nous fera tout perdre après tant de vies sacrifiées en vain. La U.G.T. contre la P.O.U.M. et la C.N.-T. La C.N.T. contre la U.G.T. La P.O.U.M. contre le P.S.U. Les gouvernementaux de Valence contre les gouvernementaux catalans et ceux-ci contre ceux-là. Ceux qui ont le courage de s'entretuer à l'arrière n'en ont pas assez pour combattre dans les tranchées. La majorité de la jeunesse cherche des prétextes pour ne pas aller au front. Les gouvernementaux catalans ne pensent qu'à la Catalogne et se désintéressent des autres régions. Le jour où l'ennemi arrivera chez eux, ils s'enfuiront en France . . . La vengeance est élevée à la hauteur de la justice.... On a collectivisé contre la volonté de beaucoup de paysans et d'ouvriers, ce qui a eu pour effet de hausser le coût de la vie— Plusieurs affaires honteuses, concernant des intérêts de partis ou de particuliers, ont été réalisées avec l'appui d'éléments gouvernementaux. Les uns tirent de leur côté.... "Nous voulons tout!" Les autres tirent du leur.... C'est une honte. La misère morale nous a perdus et chacun pense: "Plutôt le fascisme!" (Claridad, 5,5,37).

Après cet aveu, les descriptions que la presse socialo-communiste internationale publie sur "l'enthousiasme populaire pour les gouvernementaux" apparaît comme une ironie sinistre.

EN MIETTES

Dans la Cité universitaire de Madrid

MADRID.— Attirés par les loyalistes dans un traquenard préparé au milieu des ruines de la Cité Universitaire, de 400 à 700 patriotes ont été réduits en miettes, par une formidable explosion de dynamite.

De l'hôpital, où une garnison nationaliste avait soutenu un siège de six mois, il ne reste plus qu'un seul pan de mur debout.

Ce piège fut tendu aux nationalistes par des dynamiteurs basques qui voulaient venger la capture de Bilbao par l'ennemi.

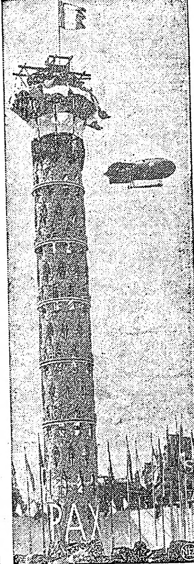
CONSTITUTION CANADIENNE

Sera-t-elle modifiée sous peu?

OTTAWA. — Modifiera-t-on à brève échéance la constitution du Canada? Tout porte à croire que la commission de répartition des droits impôts entre le fédéral et le provincial que le gouvernement King doit nommer d'ici peu, ouvrira les voies nécessaires. Personne n'ignore, en effet, que si les autorités du Dominion s'arrogent des sources de revenus qui sont aujourd'hui du ressort des provinces, un changement à la constitution en découlera d'emblée.

On ne saura toutefois ce qu'il en est qu'au retour du premier ministre Mackenzie King à la mi-juillet. On doit se rappeler cependant qu'à deux reprises des conférences préliminaires à l'amendement de la constitution du Canada, tenues ici même, ont abouti à un échec. Qu'en sera-t-il cette fois? L'avenir le dira.

TOUR DE LA PAIX



Elle s'élève à l'Exposition Universelle de Paris, malgré les menaces de guerre en Europe.

CANDIDAT LIBERAL

M. Gray se présenterait à Edmonton

Dans les milieux politiques libéraux, il est fortement question d'offrir la candidature du poste laissé vacant à Edmonton par la mort de M. Van Allen à M. E.-L. Gray, chef du parti libéral en Alberta.

Si M. Gray acceptait cet offre, il semble qu'il n'aurait pas d'opposition ni à la convention ni à l'élection. Des représentants créditistes ont laissé entendre que le parti C. S. ne placerait pas de candidat sur les rangs si les autres partis s'abstiennent de participer à une lutte électorale.

APPEL AUX CATHOLIQUES

Pour la reconstruction des églises d'Espagne

GENES, Italie.— Le Pape Pie XI a approuvé un appel au monde entier pour l'obtention de fonds pour assurer la reconstruction des églises détruites et pillées par les armées loyalistes en Espagne.

Le primat de l'Eglise catholique en Espagne, le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède, a déclaré dans une lettre au cardinal Carlo Moniretti, archevêque de Gênes, qu'il avait obtenu du Saint-Père la permission de lancer cet appel au monde.

LA SEANCE DE L'A-GARDE

En présence d'une vingtaine de mille enfants — Une leçon de survivance française

PIETE — PATRIOTISME — ETUDE

Un télégramme reçu de Québec lundi dernier nous apprenait que la séance donnée par nos délégués avant-gardistes avait remporté un éclatant succès.

Cette séance, dont nous dirons quelques mots, fut donnée à Québec, au Parc Victoria, en présence de quelque vingt mille enfants. Nous ne doutons pas que nos jeunes durent se sentir fiers de faire partie eux aussi de cette grande famille qu'est le peuple canadien-français.

Comme prélude à la séance, le salut à Québec donnant quelques détails sur l'Avant-Garde, son organisation, son but, son action, si bien résumés en ses quelques mots de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I. J'éprouve une admiration et une fierté très vive de voir, ici, dans cette province de l'Alberta, la façon dont les enfants mettent en relief leur pensée; de voir qu'ils ont un pareil idéal et s'occupent à de pareils travaux."

Puis, la séance proprement dite commença, par la prière, suivie d'un cantique à la Reine de l'Avant-Garde; les avant-gardistes saluèrent ensuite le Crucifix et le drapeau, et récitèrent leur Credo—profession de foi en l'A.C.F.A. et de fidélité au programme de l'Avant-Garde: piété, patriotisme et étude.

La secrétaire fut ensuite invitée à lire le rapport de la séance extraordinaire de l'Avant-Garde tenue le 7 juin 1936 en présence de Son Emi-

(Suite à la 8e page)

IMPRESSIONS D'ESPAGNE

Rapport du Sénateur Gautherot

Genève, 31 mai.— Le Sénateur Gautherot a fait au XIe Conseil de l'Entente internationale anticommuniste, à Genève, un rapport documenté sur l'enquête qu'il a récemment entreprise à travers l'Espagne.

Son voyage de 3000 milles comprenait les villes d'Irun, Séville, Algesiras et Malaga. Après avoir rappelé la manière frauduleuse dont le "Frente Popular" s'est emparé du pouvoir (aux élections de 1936, il avait obtenu 550,000 voix de moins que la droite et le centre, mais par un jeu de primes électorales et de manoeuvres épuratrices invalidant les élections des députés nationaux, il s'est octroyé 295 députés contre 177) l'orateur conclut que le gouvernement actuel n'a jamais été voulu par les Espagnols. Rapidement d'ailleurs, après être arrivé au pouvoir, il était débordé et le pays sombrait dans le désordre et l'anarchie. C'est à ce moment que Franco est arrivé pour sauver la situation et les nationalistes ont tout le vrai pays avec eux.

Le Sénateur Gautherot affirme que nulle part il n'a constaté dans l'Espagne nationale de rixes, de grèves, ou de désordres quelconques. Partout se manifestent la volonté farouche de vaincre, le sentiment qu'il faut à tout prix délivrer l'Espagne.

Il a l'impression nette que Franco ne peut pas être abattu et aucun compromis, aucune paix ne peuvent être signés entre lui et les rouges. Toutes les interventions en ce sens prolongeront les souffrances du pays. Franco n'est pas un réactionnaire; il poursuit des réformes sociales généreuses.

L'orateur a terminé en disant que le sort de l'Europe, celui de la France en particulier, dépend de l'issue de la lutte en Espagne. C'est là une question de vie ou de mort!

REDUCTION

De notre déficit

OTTAWA.— On croit ici que le déficit national du Canada pour l'année fiscale courante pourrait bien être réduit dans la proportion du déficit des Chemins de Fer Nationaux. Le déficit prévu pour ce réseau ferroviaire est estimé à environ $35,000,000, mais le volume des affaires augmente passablement dans le moment, et tout laisse croire que le déficit en sera diminué d'autant.

AU CONGRES DE LISIEUX

Du 7 au 11 juillet prochain

PARIS. — Le Congrès eucharistique national qui se tiendra à Lisieux du 7 au 11 juillet, groupera tous les cardinaux français et 60 évêques.

L'achèvement de la grande basilique érigée sur une colline surplombant Lisieux, en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, donnera un éclat spécial à ce Congrès. Cette basilique est de style byzantine.

LE ZOO DE QUEBEC

Le nouveau et pittoresque jardin zoologique de Québec, situé au lieu historique de Charlesbourg, à sept milles de la vieille capitale, possède une fort intéressante collection composée de mille bêtes sauvages et représentant 96 espèces de la faune canadienne. On y trouve un ou plusieurs sujets de presque tous les animaux, oiseaux et poissons de notre pays, de l'ours polaire au porc-épic, du pélican au cormoran et du saumon au reptile, écrit l'un des collaborateurs de "l'Ovale C-I-L" dans la livraison de juin.

Le zoo de Québec occupe 30 arpents d'un domaine qui en comprend 75 et qu'un zoologiste de Berlin estime l'un des plus beaux du monde en son genre.

TUBERCULOSE

OTTAWA.— Une campagne pour combattre la tuberculose parmi les Indiens est préparée actuellement par un comité représentant le département fédéral des affaires indiennes et l'association canadienne de la tuberculose. Le comité soumettra ses projets au gouvernement pour approbation.

Le taux de la tuberculose chez les Indiens est dix fois plus élevé que chez les Blancs en Canada. Le comité recommande l'emploi de mesures sévères pour enrayer le fléau. Les enfants indiens atteints de tuberculose seront placés dans des sanatoriums.

LE COMMERCE CANADIEN

OTTAWA.— Le commerce d'exportation du Canada s'est rapidement accru au cours du mois de mai. Les produits canadiens exportés représentent une valeur totale de $99,497,353, soit une augmentation de $15,677,602 sur mai 1936.

Les exportations de blé et de fromage ont baissé par rapport à mai 1936, mais tous les autres produits ont enregistré une hausse. Pour les deux premiers mois de la présente année fiscale, avril et mai, les exportations se sont chiffrées à $162,014,014, soit une augmentation de $43,770,433 par rapport aux mois correspondants de 1936.

A SAINT-PIERRE

Des piliers croulent

CITE DU VATICAN.— Des sections considérables des énormes piliers de marbre à l'intérieur de la Basilique St-Pierre de Rome, la plus vaste cathédrale du monde, se sont écrasés ces jours derniers sur le parquet.

Les touristes n'ont pas été blessés, mais le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat, et Monseigneur Luigi Pellizzo, secrétaire du comité de construction de la cathédrale, ont immédiatement pris des mesures pour la sécurité des visiteurs.

CONSTRUCTION

De 6 navires

WASHINGTON.— Le comité des affaires navales de la Chambre a approuvé un bill déjà voté par le Sénat, autorisant la construction de six navires de guerre auxiliaires au coût total de $48,000,000.

UN MILLION DE REVENU

L'hon. M. E.-C. Manning, secrétaire provincial, vient d'annoncer que la province a perçu depuis le 1er mars jusqu'au 31 mai la somme de $1,040,975 de la vente des plaques d'identification.

On sait qu'en vertu d'une loi adoptée l'année dernière, la vente des plaques d'identification commence le 1er avril au lieu du 1er janvier.

L'année dernière, du mois de janvier au mois de mai, le revenu perçu de la vente des mêmes plaques ne se chiffrait que par $844,651.

REFORMES SOCIALES

WASHINGTON.— Le président Roosevelt a promis, que son deuxième New Deal comportera la mise à exécution d'un vaste programme de réforme économique et sociale destiné à accroître le revenu national, stimuler les affaires et répartir davantage la richesse du pays parmi environ 40,000,000 de citoyens "mal nourris, mal vêtus et mal logés."

INTRONISATION

ROCHESTER.— Son Excellence Mgr Edward Mooney, nommé récemment premier archevêque du nouvel archidiocèse de Détroit, sera intronisé officiellement mardi, le 3 août prochain.

La cérémonie sera présidée par Son Excellence Mgr Giovanni Cicognani, Délégué Apostolique aux Etats-Unis.

On apprend aussi que Son Excellence Mgr Joseph H. Albers sera intrônisé mercredi, le 4 août, comme premier évêque du nouveau diocèse de Lansing, Michigan.

TROP D'EGLISES

En Allemagne

BERLIN.— Le Dr Joseph Paul Goebbels, ministre de la propagande en Allemagne, a averti les églises d'Allemagne que les jours d'antan ne reviendront plus. Il déclara devant une foule considérable que le socialisme national n'avait pas l'intention d'établir de nouvelles églises; de fait, il semble qu'il y en a même trop.

On parlait du chômage devant une petite fille.

—Du travail aujourd'hui, il n'y en a qu'à l'école, fit-elle remarquer.

Pour dompter le Colorado

Cette digue construite en béton armé harnachera les eaux de la rivière Colorado, au nord-ouest de Austin, Texas, Etats-Unis. Cette digue créera un réservoir d'un million de pieds carrés d'eau. Le coût de cette entreprise se chiffrera à $20,000,000.

PREMIERE ENVOLEE

LONDRES.— La première envolée expérimentale de l'Imperial Airways au-dessus du nord de l'Atlantique se fera le 5 juillet, vient-on d'annoncer officiellement, et tout indique qu'on procédera par trois étapes à l'établissement d'un service transatlantique.

On fera tout d'abord une série d'envolées expérimentales. En second lieu on établira un service de courrier expérimental. Finalement, à une date ultérieure, il y aura des services de courrier et de passagers, deux fois par semaine, dans chaque direction.

DON PRINCIER

LONDRES.— Les membres de la Chambre des Communes ont annoncé qu'un donateur anonyme avait fait un don de 250,000 livres (presque $1,235,000) à l'Empire. Ce généreux citoyen anglais a probablement été inspiré par l'acte de l'ancien premier ministre Baldwin qui avait fait don de la moitié de sa fortune à l'Etat après la grande guerre. C'est seulement plusieurs années après que l'on sut le nom du donateur des 150,000 livres qui avaient été si utiles à l'Empire.

UN CANAL PLUS LARGE

WASHINGTON.— Les autorités du canal de Panama annoncent qu'on est à élaborer des plans pour élargir le canal, ce qui entrainerait une dépense de $150,000,000.

Un plus large canal, dit-on, est nécessaire, vu l'augmentation du trafic. Il faudra peut-être dix ans pour compléter la construction. Les nouvelles écluses ne seraient pas prêtes avant 1960.

MORT DE M. H. MERCIER

Chateauguay.— L'honorable Honoré Mercier, c.r., ministre dans le gouvernement de la province de Québec durant vingt-sept ans, qui servit sous deux premiers ministres et fut près de vingt-neuf ans député, est décédé subitement la semaine dernière, d'une syncope.

Il était âgé de 62 ans. Fils de l'hon. Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, il avait quitté la politique il y a pratiquement un an. Il fut ministre sous M. Gouin et M. Taschereau. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur de France.

MEILLEURE ENTENTE

KINGSTON.— Pour empêcher que le fossé entre les deux races, les Canadiens français et les Anglais, ne s'élargisse constamment, on vient de suggérer la tenue d'une conférence où les dirigeants des deux nationalités pourraient discuter directement des problèmes les plus épineux qui confrontent les deux sections du pays. M. Séraphin Marion, professeur à l'Université d'Ottawa et secrétaire de la Société Royale, a fait cette suggestion à la fin du congrès sur les relations canado-américaines.

UN BON CLIENT

L'an dernier les Etats-Unis ont importé du Canada plus que toute autre pays au monde, soit pour $377,616,000 une augmentation de 32.4 sur l'année précédente. Le total d'importations des Etats-Unis de Grande Bretagne s'est chiffrée à $199,262,000; du Japon, à $172,335,000; de la Malaisie britannique, à $167,900,000; du Brésil, à $102,862,000; de l'Allemagne, à $80,278,000; des Indes, à $70,699,000; de la France, à $66,792,000.

En retour les Etats-Unis ont exporté pour $439,935,000 en Grande Bretagne, $383,953,000 au Canada, $204,312,000 au Japon et $120,535,000 en France.

LE RADIO SUR L'ARTIQUE

Pour la première fois dans les annales de la patrouille des mers glaciales, le reste du Canada pourra recevoir des messages radiophoniques du Grand Nord désertique. En effet, le vapeur "Nascopie" qui entreprendra le 10 juillet son voyage annuel vers le Grand Cercle Arctique, sera outillé d'un transmetteur de T.S.F. lui permettant de communiquer constamment avec Ottawa. Mais ce n'est pas tout: le fédéral a décidé de tenter d'établir sur le littoral de l'Océan glacial toute une chaîne de stations de radio. Aussi serons-nous les plus surpris du monde, si, l'un de ces quatre matins, nous entendions, émanant de nos haut parleurs, une musique de danse esquimaude venue d'Ellesmere Island.

CAOUTCHOUC ARTIFICIEL

Aurait-on cru le chimiste capable de fabriquer du caoutchouc avec du charbon, de la chaux, de l'eau et du sel? C'est pourtant chose faite, pour certaines fins industrielles, à celui qu'on obtient du latex. Le dernier numéro de "L'Ovale C-I-L" expose comment ce nouveau produit, nommé Neoprene, résiste à l'action nocive du soleil, de la chaleur, de l'huile, des acides et des gaz, d'où sa supériorité sur le caoutchouc naturel. les fabricants de câbles l'emploient pour isoler les fils et les câbles électriques, car étant ininflammable, le Neoprene réduit considérablement les risques d'incendie.

Mme ROOSEVELT EST HONOREE

JERSEY CITY, N.J.— Mme Eleanor Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, est devenue depuis quelques jours "Dr Roosevelt," quand le John Marshall College of Law lui a décerné le titre honorifique de Docteur en Droit.

EN U.R.S.S.

L'Académie des Sciences—"Repaire d'ennemis"

De plus en plus il semble que les "ennemis" du régime soviétique occupent toutes les fonctions. L'Académie des Sciences est particulièrement visée en ce moment et les "Isvestias" du 21 mai publient un rapport de son secrétaire permanent dans lequel l'Académie est jugée comme un "repaire de traîtres, de terroristes".... Le père du régime soviétique, Boukharine, ancien membre du Bureau Politique du Parti communiste russe, auteur de "L'ABC du communisme" vient d'être "chassé" de l'Académie des Sciences avec le motif: "a utilisé ses fonctions d'académicien et du membre du présidium de l'Académie des Sciences pour nuire à l'Union soviétique." Il se classe ainsi parmi les ennemis du peuple."

le 12 juin, 1937.

LA NATALITE EN ITALIE

ROME.— Le premier ministre Benito Mussolini, s'adressant, du balcon du palais de Venise, à 60,000 Italiennes, les a exhortées à "donner à l'empire fasciste, pour assurer sa gloire, des enfants nombreux et robustes."

Le Duce souleva un enthousiasme voisin de l'hystérie chez ses auditrices lorsqu'il les supplia de transformer en augmentation la diminution actuelle du taux de la natalité en Italie. Il adressait la parole à l'occasion de la première exposition de bébés.

LA LUTTE AU CANCER

OTTAWA.— Le conseil exécutif de l'association médicale canadienne a l'intention de former une société nationale dont les membres s'occuperaient de l'étude relative au contrôle des maladies cancéreuses en Canada. Une grande campagne d'éducation populaire au sujet du cancer sera lancée sous peu. Cette association demandera la pasteurisation obligatoire de tout le lait consommé en Canada, parce que le lait naturel peut recéler des germes de fièvre typhoïde, de dysenterie, de fièvre scarlatine et de beaucoup d'autres maladies.

LONDRES.— L'envoyé papal au couronnement du roi Georges VI est retourné à Rome. Dans une lettre au rédacteur en chef du "Catholic Herald", le légat du pape a exprimé sa profonde gratitude pour la réception qu'il a reçue du peuple anglais. En quittant le sol anglais, le légat, Son Excellence Mgr Pizzardo avait adressé un télégramme de remerciements et de meilleurs voeux à Leurs Majestés le roi et la reine.

Les progrès de l'aviation

Ce nouvel avion géant que l'on construit, actuellement au Japon pourra accomplir une envolée de 10,000 milles sans arrêts. Il pourra voler pendant 80 heures consécutives, car ses réservoirs d'essence pourront loger 1,500 galons de gazoline.

La Survivance

MERCREDI, LE 30 JUIN, 1937 — Edmonton, Alta. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta,
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR:	ADMINISTRATEUR:
Gérard Forcade, O.M.I.	Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — **Téléphone: 24702**

Gare à l'américanisme

On ne va jamais si loin que lorsqu'on ne sait où l'on va. Marcher à l'aveugle, c'est le comble de l'imprudence. Mieux vaut étudier la route et en connaître le terme.

Sans être moraliste farouche, et sans verser dans un pessimisme outrancier, il est bon de faire preuve d'un certain sens d'observation et d'analyser l'évolution de notre âme nationale.

Or, qu'est-ce que révèle une telle analyse, faite à la lumière de notre histoire et de nos caractéristiques? Elle révèle une forte inclination à l'américanisme. Nous glissons. Nous coulons vite vers cet abime immense. Voilà un fait.

La pénétration de l'américanisme se manifeste dans toutes les sphères de la vie religieuse, sociale et politique. Aveugle, qui ne le voit pas; coupable, qui le voyant, s'obstine à le nier. Le capital américain nous envahit: mais, il traine après lui toute une civilisation séduisante, qui menace de supplanter la nôtre. En veut-on des signes irrécusables? Voici:

La religion s'affranchit de son caractère ancien de sévérité et d'austérité pour s'affubler d'un ample manteau où toutes les compromissions sont faciles avec les préceptes rigides de la loi divine. La religiosité remplace la foi. Le culte est tout de surface, sans aucune racine au fond.

La morale humaine, large et généreuse, remplace la morale catholique, devenue gênante et malcommode. Sans frein effectif, les passions se déchaînent. Alors, une hypocrisie savante cherche les résultats honteux de la fausseté des consciences et de la dépravation des coeurs.

Le paganisme s'affiche avec une impudence stupéfiante. Culte de l'or, course à la richesse, soif des plaisirs, appétit du luxe; crainte de l'effort, mépris du travail, haine du sacrifice; égoïsme subtil, sens social nul, idéal déchu et mesquin, tels sont les traits dominants d'un matérialisme cynique.

La justice est un mot qui ne signifie plus rien. Pourvu que l'on trompe bien, on peut tromper beaucoup. A l'honnêteté on substitue l'habileté. C'est à qui triche le plus. Du moment qu'on ne se fait pas prendre la main dans le sac, on s'octroie un certificat de vertu et on jouit de la considération générale.

La famille est en train de disparaître. Autorité du père, amour des enfants, foyer, solidarité, union, amour et dévouement, ce sont des choses d'un autre âge. Pour le père, le club; pour la mère, les réunions mondaines ou les distractions extérieures; pour les enfants, la liberté. Chacun va à son affaire. A peine est-on un peu pensionnaire sous le même toit. Le plus souvent, chacun mange de son côté, dans les restaurants divers. On ne se rencontre que par accident........

Les mariages sont moins nombreux et moins précoces. Triste signe des temps. La jeunesse perd ses belles années dans la frivolité et les plaisirs, plutôt que d'aspirer à fonder un foyer. La peur des sacrifices paralyse les plus nobles aspirations de l'amour, et tarit les sources les plus fécondes de la vie.

La natalité diminue. Comment ne pas en conclure que la plaie immonde du suicide de race nous ronge? Certes, le divorce, cet adultère légalisé, est encore en horreur, parce que c'est le dernier degré du paganisme; mais on a des accommodements étranges avec les grands principes chrétiens, concernant la pudeur, le vêtement, la procréation.

La dimanche ressemble de plus en plus aux autres jours de la semaine. S'il y a moins d'heures aux oeuvres serviles, il n'y en a pas plus au culte religieux. S'amuser, tel est le mot d'ordre.

Que conclure sinon que nos traditions ancestrales disparaissent rapidement devant le flot formidable de l'envahissement américain. out y contribue: le théâtre, le cinéma, la radio, les magazines, les journaux, le sport, les modes, le commerce, l'industrie. Dans le puissant sillage de notre voisin fascinateur, il n'y a que notre langue qui nous retient un peu à l'arrière. Mais il est à craindre que nous ne perdions d'abord notre mentalité, pour ensuite finir par renier le beau verbe français.

Une réaction s'impose. Et vite! Il faut se réveiller tandis qu'il en est temps encore. Développons nos moyens de résistance à l'attirance américaine. Concentrons nos énergies dans nos propres institutions. Donnons à notre patriotisme un sens pratique véritable. Que nos actes collectifs et privés s'inspirent d'un sens national éclairé. Vivons comme nous pensons. Restons attachés à nos traditions. Le progrès, nous en sommes, mais il doit s'effectuer en harmonie parfaite avec notre tempérament français, nos qualités latines et notre foi catholique. Ayons la fierté de nos origines, soyons fidèles à notre histoire. ayons confiance dans notre avenir. Nous conserverons notre personnalité distincte, pourvu que nous le voulions; mais, au lieu de copier servilement ceux qui vivent à côté de nous, le devoir nous incombe de conserver intact notre génie français, nos traditions ancestrales et notre spiritualité.

L'Union St-Joseph du Canada

"Heures inconnues"

Pièce inédite rédigée sous forme de tableaux jouée aux récentes fêtes de Falher

La jeunesse de Falher se souvient de ceux qui ont été à l'oeuvre et à l'épreuve

Scène I

Musique ..douce, ..lointaine, mystérieuse, captivante. — Lumières vertes, ou mauves, ou rouges, si possible.

La Fée des Prairies entre avec son cortège de lutins. — Les lutins peuvent avoir des cornes d'abondance remplies de blé, ou de simples gerbes, au goût.

La Fée se parlant à elle-même. — Les petits lutins rangés avec goût, écoutent. Jolies pauses, etc.

Fée: Falher! je te salue! Ce soir tu es à l'honneur. Un jubilé d'argent met à ton front un air de fête. Tu as lutté pour conquérir cette gloire qui ranime mon courage maintes fois chancelant. Ah! la génération d'aujourd'hui ignore l'aube grise des premiers jours, car leurs yeux ne contemplent qu'une aube riante, leur dessinant le rose de l'espoir.

Pourtant il faut que la jeunesse apprenne ce qu'était Falher, il y a vingt-cinq ans. Hélas! notre jeunesse actuelle comprendra-t-elle? Le sérieux de la vie, le dévouement, l'esprit de sacrifice, tout cet amas de choses qui font les héros, tout cela peut-il trouver place dans le coeur de cette jeunesse en feu.... Mystère!! Mystère!!

Et la reconnaissance? où la trouverai-je?. (pause) Essayons tout de même.... Oui, je veux voir ce que vaut le Falher d'aujourd'hui.... Je comparerai.... et je jugerai.

Mes petits lutins, approchez, (musique douce). Toi, dépose ces épis sur cette pierre.... Bien, Toi, ici.... Parfait.... Sur ce banc, mettez quelques touffes de votre blé.... Que vous êtes gentils, mes mignons!.... Et vos couronnes, déposez-les sur ce gazon....

Le tout doit s'exécuter gracieusement. Au fond du théâtre, je mettrais la croix avec les noms des premiers colons. Décor: une espèce de bosquet, avec des pierres, etc., etc.

La Fée jette un coup d'oeil sur la scène et d'un air satisfait reprend:

..Fée: Maintenant, partons. Les enfants doivent passer par ce chemin pour se rendre en classe: c'est à ce moment que je constaterai leur valeur. (avec enthousiasme) Heures inconnues, révélez-vous.... A travers l'espace, lancez vos beautés trop longtemps voilées.

La musique reprend, avec un choeur à bouches fermées, afin de rendre la scène mystérieuse.... Le cortège s'éloigne semant en avant du théâtre, quelques touffes de blé.

Scène II

Quelques garçonnets entrent en sautant ou de la manière que les Falhériens se rendent en classe.—Jean, Paul, Léo, Guy et André.

(Jean, s'arrêtant subitement, regarde les épis de blé, les couronne).

Jean: Les gars, j'ai peur....

Paul: Peur? De qui? De quoi?

Léo: Allons donc, ne fait pas la petite fille.

Jean: La fille.... la fille.... je répète ton "allons donc", les filles d'aujourd'hui ont-elles peur?

Guy: C'est vrai ce que tu dis, Jean. Moi, je n'en ai pas encore rencontré une seule qui tremble de peur.

Léo: Les filles d'autrefois avaient peur. Je le sais, moi. Alors, tu réveilleras le souvenir de l'ancien temps, le souvenir des anciennes petites filles.

André: Léo, tu es un malin!

(Son d'une musique lointaine. Tous s'arrêtent interdits.)

Paul: D'où vient cet air? ce chant?.... Chut!

Léo: On ne comprend pas les mots.

Jean: C'est beau tout de même.

André: On dirait du mystérieux.... Oui, il y a du mystère

(Suite à la page 6)

France-Canada reçoit M. Augé

(Suite de la page 1)

spécialement dans cette province, de tenir une balance égale entre ces deux groupements qui forment votre population. J'ai été formé à une école sévère dont je reconnais aujourd'hui toute la valeur et toutes les bontés. Sorti d'une famille particulièrement française, je suis entré dans une profession qui m'a jeté dans la suite, aux quatre coins du monde pour faire connaitre mon beau pays de France. Je me suis trouvé souvent en contact avec l'influence et la gloire de l'empire britannique. Après avoir passé dix ans en Chine, je me suis plongé pendant trois ans dans ce pays de l'Inde.

Et M. le Consul de France ici a dit que ce n'était pas sans une émotion profonde qu'il évoquait devant son auditoire l'île de Ceylan, cette perle des Indes, qui conserve encore les exploits des pèlerins français. J'ai visité, dit-il, les pèlerinages de Pondichéry et de Trincomalé où se trouvent les derniers vestiges d'une occupation française. Aujourd'hui les Pères Jésuites et les Pères Oblats tiennent bien haut dans ce pays des Indes la civilisation française. J'ai eu l'occasion de m'incliner devant les murailles de Pondichéry, où les Jésuites gardent dans leur propre collège le rempart de l'âme française. J'ai évoqué devant vous le souvenir de ce collège qui me tient tant au coeur parce que l'un des oncles de ma femme a gardé dans les débris des fortifications militaires qu'il renferme le drapeau français. Et si j'évoque encore devant vous le souvenir de grandes luttes qui se sont livrées entre le Français et l'Anglais, c'est qu'à travers elles en définitive, nous sommes arrivés à nous mieux comprendre.

Et voilà pourquoi enfin j'en arrive à vous dire qu'à travers votre Comité France-Canada, le souvenir des luttes entre deux grandes races doit vous ramener à l'unité et à l'amitié de votre pays commun et de votre empire.

Je ne suis pas un de ceux qui sont prêts à baisser pavillon devant un pavillon étranger; et j'aime à vous dire à vous, d'origine britannique, que vous avez le devoir de mieux connaitre et de mieux aimer votre empire. Nous Français, nous avons une conception de la vie bien éloignée de la conception anglo-saxonne. Si je m'en tiens à l'expression de M. le Président tout à l'heure, c'est une vraie mosaïque qui nous montre l'unité dans la variété. Vous, vous avez conservé cette rigide unité. M. le Consul a rappelé ici comment l'un de ses amis de l'Inde s'effrayait de voir apparaitre dans l'ordre politique anglais un troisième parti, le parti travailliste. Comment, vous effrayer, dit alors M. le Consul, puisqu'en 1929 se trouvaient dans notre Parlement français quelque 25 partis! Je dois vous dire que j'ai une tendance à retrouver au Canada la même conception française. Est-ce le ferment français qui vous vaut ce privilège? Après tout, M. le Consul a affirmé, que sous la variété de nos institutions, il nous restait cette unité, l'amour de la patrie canadienne.

Il s'est plu à voir dans ce dîner une fête des relations entre la France et l'Angleterre. "Pas besoin d'évoquer, dit-il, la collaboration intense entre nos deux ministères des affaires étrangères; pas besoin d'évoquer non plus ces multiples combats dont votre histoire et la nôtre n'ont pas à rougir, qui ont si largement contribué à une meilleure entente.

Le Comité France-Canada, dit-il, commande une belle tâche; je suis heureux que cette réunion porte témoignage de l'autorité de votre comité.

M. le Consul dit en terminant que la France se penchait sur le Canada d'un regard souriant.

Après quelques mots de remerciement à M. le Consul, M. Milton Martin a annoncé que le 13 juillet prochain, dans l'édifice de la Législature provinciale, aurait lieu l'assemblée annuelle pour l'élection des officiers du Comité France-Canada.

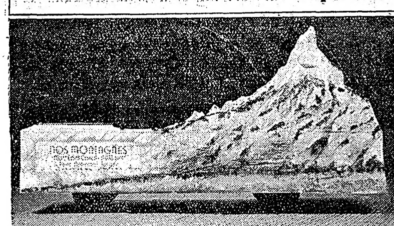
Parmi les personnes présentes au diner, nous avons remarqué M. H. Milton Martin, président du Comité France-Canada, Mme et M. le Consul P. Augé. Mme et l'Hon Juge Ford, Mme et l'Hon. L. Maynard, M. et Mme J. Chatain, Mme J.-L. Côté, M. J. Côté, Mlle Lita Martin, M. et Mme J.-H. Tremblay, Mme et M. le Commandeur Morrier, R. P. Boucher, O. M.I., R. P. Gobeil, O.M.I., R. P. Fortier, S.J., Rev F. Memoriam, M. et Mme L. Casault, Mme Tighe, Mme Rodd, Dr R. B. Wells, Mme J. Boyd McBride, Mme B. Spencer, Mme Fadyan, M. J. J. Frawley, Mme J.-E. Lambert, M. T. J. LaFlèche, Mme L. D. McLaurin, Mme H. Orr, Mme et M. le Dr Boissonneault, Mme et M. le Dr Mousseau, M. et Mme Jenvrin, Mlle M. Jenvrin, M. J. Jenvrin, Mme J. Boulanger, Mme Jackson, Mme et M. le Dr Condell, Mlle Munrose, Mme Lefroy, Mlle Buchanan, Mlle E. Maloney, Mlle S. Evans, Mlle J. Walbridge, Mlle Riley, Mlle M. Bowman, Mlle B. Mercier, Mlle K. Teskey, M. le Professeur H. de Savoye, Mlle F. de Savoye, M. et Mme G. Pepin, Mme A. Blais, Mlle F. Blais, Mme L. Gibbs, M. et Mme R. Bouchard, M. et Mme Duport.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

DATE	PLACE		Passera la nuit à
Lundi 5 juillet—			—Westlock
Mardi 6 juillet—	DAPP	A.M.	—Clyde
Mercredi 7 juillet—	CLYDE	A.M.	
Mercredi 7 juillet—	TWATINAW	P.M.	
Mercredi 7 juillet—	PERRYVALE	Soir	—Athabasca
Jeudi 8 juillet—	ATHABASCA	A.M.	
Jeudi 8 juillet—	GROSMONT	P.M.	—Athabasca
Vendredi 9 juillet—	COLINTON	A.M.	
Vendredi 9 juillet—	DONATVILLE	P.M.	—Plamondon
Samedi 10 juillet—	PLAMONDON	A.M.	
Samedi 10 juillet—	LAC DES OEUFS	P.M.	—Lac la Biche
Diman. 11 juillet—	Lac la Biche Mission	A.M.	(Mission)
Diman. 11 juillet—	BIG BAY	P.M.	—Lac la Biche
Lundi 12 juillet—	GRANDIN	A.M.	(Mission)
Lundi 12 juillet—	NORMANDEAU	P.M.	—Lac la Biche
Mardi 13 juillet—	BEAVER LAKE	A.M.	(Mission)
Mardi 13 juillet—	VENICE	P.M.	—Lac la Biche
Mercre. 14 juillet—	LAC LA BICHE	A.M.	
Vendre. 16 juillet—	GIBBONS	A.M.	
Vendre. 16 juillet—	OPAL	P.M.	
Vendre. 16 juillet—	EGREMONT	Soir	—Radway
Samedi 17 juillet—	RADWAY	A.M.	
Samedi 17 juillet—	THORHIELD	2.30	
Samedi 17 juillet—	MAPOVA	4.30	—Warspite
Diman. 18 juillet—	WARSPITE	A.M.	
Diman. 18 juillet—	SMOKY LAKE	P.M.	—Vilna
Lundi 19 juillet—	VILNA	A.M.	
Vendre. 23 juillet—	BROSSEAU	A.M.	
Vendre. 23 juillet—	LAFOND	P.M.	—St. Bride's
Samedi 24 juillet—	ST. BRIDE'S	A.M.	
Samedi 24 juillet—	CORK	P.M.	
Samedi 24 juillet—	ASHMONT	Soir	—St. Paul
Diman. 25 juillet—	ST. PAUL	A.M.	—St. Paul
Lundi 26 juillet—	ST. VINCENT	A.M.	
Lundi 26 juillet—	FLAT LAKE	P.M.	
Lundi 26 juillet—	RIFE	Soir	—Ste Lina
Mardi 27 juillet—	STE LINA	A.M.	
Mardi 27 juillet—	THERIEN	P.M.	—Bonnyville
Mercre. 28 juillet—	BONNYVILLE	A.M.	
Mercre. 28 juillet—	GURNEYVILLE	P.M.	—Fort Kent
Jeudi 29 juillet—	FORT KENT	A.M.	
Jeudi 29 juillet—	LACOREY	P.M.	—Cold Lake
Vendre. 30 juillet—	COLD LAKE	A.M.	
Vendre. 30 juillet—	LEGOFF	P.M.	
Vendre. 30 juillet—	ARDMORE	Soir	—Legoff
Samedi 31 juillet—	BEAVERDAM	A.M.	
Samedi 31 juillet—	FROG LAKE	P.M.	—Elk Point
Dimanche 1 août—	ELK POINT	A.M.	
Jeudi 5 août—	VILLENEUVE	A.M.	—Edmonton
Jeudi 5 août—	CALAHOO	P.M.	
Vendredi 6 août—	Rivière qui Barre	A.M.	
Vendredi 6 août—	PICARDVILLE	P.M.	
Dimanche 8 août—	BEAUMONT	A.M.	
Dimanche 8 août—	VIMY	P.M.	
Dimanche 8 août—	WAUGH	Soir	

Heures de la cérémonie—
A.M.: 10 heures — P.M.: 3 heures — Soir: 7 heures
à moins d'autres arrangements

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste



LE char allégorique du Canadien National qui figurait dans le défilé de la Saint Jean Baptiste était un hommage à la splendeur des montagnes canadiennes symbolisées par le Mont Edith Cavell, dans le parc national Jasper, et son "glacier de l'Ange." Oeuvre des employés du Canadien National il était remarquable de sobriété et de bon goût. En plus de fournir ce char au défilé de la Saint Jean Baptiste le Canadien National a accordé un congé à tous les employés canadiens-français pour leur permettre d'assister à cette fête nationale.

COURRIER DE JOUSSARD

Mutation de propriété

M. Dooley Smith aurait, dit-on, vendu sa propriété avec maison, écurie, garage dessus érigés à un éleveur de visons qui a été attiré de notre côté par les avantages qu'il a trouvés au cours d'un voyage dans le nord. Le nom de l'acquéreur est M. J. Ricard.

Lots à vendre

Avec ou sans bâtisses à des prix très réduits à cause de la crise et du manque d'ouvrage; placements de tout repos, ne serait-ce que pour la saison de villégiature et pour l'avenir? Une visite de conviction est sollicitée.

A propos de visiteurs, touristes durant la saison qui s'ouvre, qu'il nous soit permis de rappeler que le dimanche il y a deux messes, celle de la paroisse à 9.45 et l'autre pour les élèves de l'école et les Indiens des alentours à 11 heures. Dans l'après-midi, bénédiction du T. S. Sacrement à 2.30 hrs.

Visiteurs

Dimanche à la grand'messe, nous avons remarqué avec plaisir des figures connues, les jeunesses Boisvert de Legal, M. et Mme Alexandre Caouette, leur fils Elphège, leur fille Mme Noël Tieulié et leur bru, veuve Yvonne Caouette, de Morinville. Ces derniers revenaient de Kathleen où ils ont passé quelques jours chez leur fille, Mme Geo. Montpetit, marchand. Ils ont aussi visité le pays à l'ouest jusqu'à Peace River; ils sont enchantés de ce qu'ils ont vu.

Peinture

M. A. Roy a entrepris l'ouvrage de peinture à la mission St-Bruno et s'est mis résolument à l'oeuvre avec ses employés.

N.B.—La Survivance se fait de plus en plus intéressante; elle écrit des pages de petite histoire régionale qui doivent être lues par tous les compatriotes albertains et de plus, que chacun en garde le souvenir, ce qui veut dire la collection des numéros qui relatent fidèlement les faits et gestes des commencements de la colonie ainsi que ceux de chaque semaine. Félicitations et encouragements à continuer dans cette voie.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A TANGENT

A l'occasion de notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste, le programme comportait une partie religieuse, puis sportive et enfin patriotique. Dès huit heures, le matin, les enfants de l'école, répondant à l'invitation de M. le Curé, s'approchèrent de la Sainte Table; bon nombre de paroissiens, profitant de leur venue au village s'approchèrent des Sacrements. A 10 heures, M. le Curé célébra la Sainte Messe. Après l'évangile, prenant pour texte la parole de l'Apôtre Saint Jean: "Celui-là vint pour rendre témoignage à la lumière," il nous montra en saint Jean-Baptiste, le témoin du Christ par la parole, l'exemple et surtout par le martyre. La leçon se dégageait: Chrétiens, nous devons, nous aussi, être les témoins du Christ, non seulement par la parole, mais par le bon exemple.

Puis, au cours de l'après-midi, ce fut le pique-nique; balle-au-camp et diverses attractions.

Enfin, dans la soirée, près d'une centaine de personnes se réunirent à l'église où eut lieu une "veillée du bon vieux temps". Les gagnants de cartes furent Mlle Marie Granger et M. Gérard Thibeault. Suivit l'enchère d'un cadre de N-D de Pitié, par notre traditionnel encanteur M. A. Legault; le cadre fut dévolu à M. I. Langlois. Nous eûmes le plaisir d'entendre un joli trio: violon, M. R. Langlois; guitare, Mme R. Langlois; cornet, M. R. Portchance.

Avant l'attribution du prix de présence que gagna Mlle R. Lemoine, M. le Curé fit le discours traditionnel de la St-J-Baptiste. Les membres du comité de l'A.C.F.A. avaient pris place sur l'estrade. Rappelant les origines toutes chrétiennes de notre peuple canadien-français, M. le Curé nous montra notre destinée providentielle dans ce beau et grand pays du Canada. A l'exemple du Précurseur qui désigna au monde "l'Agneau de Dieu," nos fondateurs, nos missionnaires, nos explorateurs n'eurent d'autres ambitions que de reculer de 2000 lieues les frontières de la chrétienté et de la culture française!

Et puis, toutes nos belles chansons canadiennes furent à l'honneur: Alouette, Il était un petit navire, A St-Malo, etc. Le tout finit par un "O Canada" dans lequel l'on sentit vibrer tous les fibres de notre coeur de canadiens français catholiques!

ST. EDMOND
(Calder)

Un groupe d'amis se réunissaient chez M. et Mme P. J. Barbeau, pour leur faire une surprise avant leur départ pour leur nouvelle demeure. La veillée se passa à jouer aux cartes et autres divers jeux et à danser jusqu'aux petites heures du matin.

Une courte adresse fut lue par Mlle C. St-Jean, en français, et par Mlle A. Stepney, en anglais, et au nom de tous les invités un beau vase à fleurs en argent leur fut présenté.

Mme Barbeau remercia au nom de sa famille tous ceux qui s'étaient réunis pour cette occasion.

Un délicieux goûter fut servi.

Etaient présents: M. et Mme D. Bonin, M. et Mme A. Pilon, M. et Mme J. Gagné, M. et Mme M. Girard, Mme A. B. Dupuis, M. et Mme A. Garon, M. et Mme Trepanier, Mme Lamoureux, M. et Mme Kitchen, M. et Mme McGee, M. A. Morin, Mlles Alma et Alice Stepney, Claire et Gertrude St-Jean, Emilie et Hélène Girard, Julienne et M. Blanche Pilon, Mlle Scott, Mlle Landels, Mlle A. Lamoureux, M. G. et C. E. St- Jean, M. Landels, H. C. et N. Stepney.

Nous prions nos amis de partout de ne pas oublier notre second pique-nique annuel qui aura lieu jeudi le 1er juillet. Si vous ne pouvez venir toute la journée venez au moins souper avec nous de 5 à 7.30. Les dames de la paroisse sont en ce moment très occupées à vous préparer des mets délicieux.

Nous aurons le regret, au courant de la semaine de voir déménager deux de nos familles canadiennes-françaises. M. P. J. Barbeau, paroissien de St-Edmond, depuis une quinzaine d'années; et M. I. Cyr, ici depuis à peu près un an.

Mr Zéphirin Girard est parti pour travailler à Jasper.

—Corr.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX. — Les nouvelles sont presque aussi rares que la pluie, ce qui n'est pas peu dire. La sécheresse fait son oeuvre, et déjà la récolte de blé est en grande partie compromise. Une bonne pluie pourrait encore sauver les autres céréales et surtout le grain qui a été semé tardivement. Plaise à Dieu de nous l'envoyer aussitôt que possible et de combler les désirs de toute la population.

M. et Mme Raoul Langlois sont de retour d'une visite à St-Paul, Bonnyville, Lac Froid où M. Raoul Langlois a rencontré une de ses soeurs venant de Californie.

Mme Henri Normandeau, qui était atteinte d'une pleurésie et d'une pneumonie double, prend du mieux depuis quelques jours. Son état assez grave avait inspiré de sérieuses inquiétudes. On apprendra avec joie son retour à la santé.

Les catéchismes de la première communion commencent cette semaine dans notre paroisse. Une cinquantaine d'enfants fréquentent cette classe. La cérémonie de la première communion aura lieu le 11 juillet.

Dimanche dernier, à l'hôpital de la Miséricorde était baptisée Marie Yvonne Juliette, fille de M. et Mme Lucien Langlois. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Emilien Paradis.

Mme Octave Houle est venue passer quelques jours auprès de sa fille Mme Henri Normandeau, et l'assister pendant sa maladie.

LE DOMINION DU CANADA — PROVINCE DE L'ALBERTA

LION OILS LTEE

(Incorporée d'après les lois de la Province de l'Alberta)

capital $20,000.00 divisé en deux cent parts de Cent Dollars ($100.00) chacune.

Bons de 10 ans à 7%

garantis par une hypothèque globale contre l'actif de la compagnie.

LION OILS Limitée (ci-après appelée La Compagnie) pour valeur reçue promet le premier jour de mai, A.D. 1947, ou à n'importe quel temps que ce principal ainsi acquit devient dû, d'après les termes d'hypothèque en fiducie ci-après mentionnés, de payer au porteur ou si enregistré au détenteur sur le régistre ci-contre sur présentation et livraison actuelle de ce bon aux bureaux de la Compagnie Trusts and Guarantee Limitée à Calgary, Alberta, ou aux bureaux de la Banque Impériale du Canada à Calgary, Alberta, Cinq Cent Dollars ($500.00) en monnaie courante du Dominion du Canada; et promet dans l'intervalle de payer intérêt sur ce bon au taux de sept pour cent (7%) par année, payable aussi en monnaie canadienne semi-annuellement le premier jour de mai et le premier jour de novembre de chaque année sur présentation du coupon annexé à ce bon.

CE BON est un d'une série de 60 bons de la Compagnie de $500.00 chacun, le montant total de ces dit bons ne devant pas excéder en tout et à la fois la somme de Trente Mille Dollars ($30,000.00).

Les bons de cette série ont tous la même valeur au point de vue sécurité, et sont également valables sans préférence au priorité les uns sur les autres, et sont tous garantis par une hypothèque en fiducie datée du premier mai 1937; la compagnie en conséquence donna à la Compagnie Trusts & Guarantee Limitée de Calgary, comme compagnie en fiducie, toute la propriétée réelle et personnelle, franchises, droits et privilèges, maintenant ou ci-après, acquis par la Compagnie, et sont délivrés sujet à, et avec les bénéfices suivant les conditions et les provisions de cette hypothèque en fiducie.

Ce Bon sera valable sur livraison à moins qu'il soit enrégistré, et s'il est enrégistré, sera valable d'après le transfert dans les livres de la Compagnie par le détenteur enrégistré en personne ou par son représentant légal.

Le principal et les intérêts de ce bon seront payables aux bureaux de la Banque Impériale du Canada à Calgary, Alberta, ou aux bureaux de la Compagnie Trusts & Guarantee Limitée, Calgary, Alberta.

Ce bon n'aura aucune valeur à moins et après qu'il aura été certifié par la Compagnie en Fiducie.

EN TEMOIGNAGE DUQUEL la Compagnie y a affixé son sceau, garanti par la signature de son président et son secrétaire ce .... jour de ....1937.

LION OILS Limitée

....

Président. Secrétaire.

CERTIFICAT DE LA COMPAGNIE FIDUCIERE

La Compagnie Trusts & Guarantee Limitée certifie par les présentes que ce bon est d'une série de bons ci-haut mentionnés dans l'hypothèque en fiducie ci-contre.

LA COMPAGNIE TRUSTS & GUARANTEE Par..

Pour toute information concernant ces bons, prière de vous adresser au

Dr L. O. Beauchemin

208 Edifice Grain Exchange, Calgary, Alberta

Agent Commissaire pour Lion Oils Limitée

AMICALE A MORINVILLE

Une réunion générale des Amicalistes et des Anciennes aura lieu au Couvent Notre-Dame, le dimanche, 4 juillet. Toutes sont cordialement invitées à venir. Prière de faire savoir le plus tôt possible à Mlle Christiana Loiseau, présidente, si on accepte l'invitation, à cause des préparatifs du banquet.

Cette réunion des Anciennes sera précédée d'une retraite fermée qui aura lieu au Couvent Notre-Dame, du 29 juin au 3 juillet. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Pelchat, S.J. Si quelqu'une désirait y prendre part, elle est priée de communiquer le plus tôt possible avec la Rév. Mère Provinciale.

Des cartes d'invitation sont adressée aux Anciennes. Dans le cas où quelques adresses nous échapperaient, nous prions chacune de considérer cette annonce comme une invitation expresse et cordiale.

VOICI LE PROGRAMME DE LA JOURNEE

1—Communion générale;
2— 9:00 h.—Inscription des membres;
3—10:30 h.—Messe solennelle, dans la chapelle du couvent, et sermon de circonstance;
4—12:15 h.—Banquet dans le réfectoire des filles;
5— 1:30 h.—Rapports de l'année, suivis des élections;
6— 2:15 h.—Inscription;
7— 2:30 h.—Amusements, jeux en plein air;
8— 4:30 h.—Visite de l'Alma Mater;
9— 5:30 h.—Souper au Couvent;
10— 6:15 h.—Visite au cimetière;
11— 7:30 h.—Bénédiction du T. S. Sacrement;
12— 8:15 h.—Concert.

NOUVELLES PUBLICATIONS

Nous avons reçu hier deux nouvelles publications que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs.

Du Juniorat Saint-Jean, d'Edmonton, nous est venu une revue intitulée "L'Echo du Juniorat".... 16 pages de matière intéressante, faisant un appel aux bienfaiteurs et aux amis de l'oeuvre, aux parents des élèves, et aux anciens.

La revue contient aussi un appel en faveur de l'oeuvre des vocations et de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, dont nous avons déjà parlé dans les colonnes de notre journal.

Les personnes qui désireraient encourager l'oeuvre des vocations ou devenir membres de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée peuvent obtenir tous les renseignements désirés, en s'adressant au Juniorat Saint-Jean, 8406, 91ème rue, Edmonton.

De Rouyn, P.Q., nous parvient un journal hebdomadaire, La Frontière. —La Frontière est fière de s'affirmer un journal catholique, d'inspiration française et d'inspiration régionale. Catholique, pour opposer une digue à l'envahissement de l'américanisme; d'inspiration française, pour que notre classe agricole et ouvrière n'ait pas, sur ce sol québecois, à courber la tête devant l'anglais ou l'étranger; d'inspiration régionaliste, enfin, pour défendre d'abord les intérêts des Canadiens-français de l'Ouest québecois, sans pour cela se désintéresser des problèmes qui regardent la grande patrie.

Nous sommes heureux de féliciter La Frontière de sa bonne tenue à tous points de vue, de lui souhaiter longue vie et pas trop des difficultés financières ou autres que rencontrent la plupart des journaux de ce genre pendant les premières années de leur publication.

MARIAGE GAHAGAN-CYR

A Saint-Edmond

Un très joli mariage fut célébré à l'église St-Edmond, jeudi matin, lorsque Mlle Alvina G Cyr, R. N., fille de Mme F. Cyr, de cette paroisse, est devenue l'épouse de M. Harry P. Gahagan, fils de M. et Mme Gahagan d'Alsask., Sask.

La cérémonie fut célébrée par le R. P. Woodhouse.

La mariée entra dans l'église au bras de son oncle M. J. Paradis de Lamoureux, au son de la marche nuptiale jouée par Mme Mercier d'Edmonton. La mariée portait une robe de satin et de dentelle blanche. Son court voile était retenu à ses cheveux par des petites touffes de muguets. Sa robe finissait avec une courte traîne portée par Mlle Patrica Donnovan, très gentille avec sa robe période de petit point mauve et sa couronne de ruban et de fleurs. La mariée portait un livre de prière blanc et un bouquet de muguets.

Elle était accompagnée de ses deux soeurs: Mlle Laura Cyr, qui portait une robe de petit point rose, style période et un petit chapeau de satin rose et Mlle Ida Cyr qui portait une robe de petit point bleu pâle et un petit chapeau de satin bleau pâle. Les deux filles d'honneur portaient des bouquets de pois d'odeur.

Le marié était accompagné de M. P. Lafranchise comme garçon d'honneur. M. J. Lamoureux, cousin de la mariée et M. J. L. Barbeau étaient placeurs.

L'église était décorée pour cette occasion de pivoines et d'autres jolies fleurs. Pendant la messe, de beaux cantiques furent chantés par Mme McNeil, Mme Trepanier, Mme Chouinard et Mlle E. Girard.

Après la cérémonie une réception eut lieu à l'hôtel Corona. Mme F. Cyr et M. et Mme Gahagan recevaient avec les mariés et leur suite.

Au déjeuner le gâteau de noce occupait le centre de la table d'honneur qui était décorée de fleurs et de rubans. Le Dr Riopel de Legal proposa la santé de la mariée, auquel le marié répondit par quelques mots bien choisis. Le R. P. Woodhouse exprima aux mariés les voeux de bonheur de tous les invités. Le marié le remercia en son nom et en celui de son épouse.

Après le déjeuner les invités se rendirent chez les parents de la mariée. Beaucoup de beaux cadeaux furent reçus par le jeune couple.

Le cadeau du marié à son épouse était une montre-bracelet en or et le cadeau de la mariée à son époux fut aussi une montre-bracelet.

Le cadeau du marié aux filles d'honneur étaient des bagues ornées de leurs initiales et leurs pierre de naissance et à ses assistants des épingles de cravate avec leurs initiales.

Le cadeau à l'organiste était un bel étui à fard doré avec ses initiales.

Le jeune couple partit en auto pour un voyage de noces à Banff et au Lac Louise. La mariée portait un costume tailleur brun, avec fourrure de renard, chapeau brun et accessoires bruns. Plus tard ils se rendront à Alsask, Sask., chez les parents du marié avant d'aller demeurer à Detroit.

Les invités à cette occasion étaient: M. et Mme Gahagan, d'Alsask, Sask., Dr et Mme Riopel, Legal, M. Ross Acheson, Mme F. Donnovan et sa fille Patricia de McLennan, Alta., M. et Mme J. Paradis et M. et Mme E. Lamoureux de Lamoureu, M. et Mme Tellier de Morinville, M. et Mme L. Belhumeur de St-Albert, Mlle Lucienne Houle, Mlle Flora Lamoureux, M. Ted Lamoureux, M. Roy McClay, Mlle K. Brightly, superintendante des gardemalades, Mlle Munroe, Mlle Stewart, M. et Mme A. Bernier, M. et Mme A. Perras, M. et Mme P. J. Barbeau, M. et Mme Patterson, M. et Mme A. B. Dupuis, Melles M. C. Barbeau, S. Barbeau, F. Blais et M. O. et A. Perras et R. Belhumeur.

Mme Gahagan avait été une garde-malade dans le district de Peace River et autres endroits du nord de la province depuis six ans. M. Gahagan est un électricien.

Un Témoin.

NOUVELLES DE FALHER

DECES

Mercredi, le 23 juin décédait presque subitement d'une maladie de coeur Emile Gervais, fils aîné de M. Oswald Gervais. Il était à l'hôpital de McLennan depuis quelques jours et son état faisait espérer un prochain retour dans sa famille, quand la mort vint le frapper. Agé de 34 ans, il est allé rejoindre sa regrettée mère, décédée en 1935. Outre son père affligé il laisse dans le deuil, deux soeurs: Laura et Juliette; deux frères Arthur et Maxime, des neveux et nièces. Le service funèbre, de première classe, fut chanté par le Rev. Père. J.-L. Binet, O.M.I.

Les porteurs de la dépouille mortelle et de la croix étaient: MM. L'Abbé, Champagne, Chabot, Champoux, et ses cousins, fils de Maxime Gervais.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

★

La semaine dernière le fils de Mr Oswald Gervais, Arthur, marié à Mlle Doucette avait la douleur de perdre un de ses jumeaux nés en avril. A tous nos sincères sympathies.

MALADES

Madame Albert Alain est dangereusement malade à l'hôpital de McLennan.

Le bébé de M. et Mme Jos. Gagnon se remet lentement d'une grave maladie.

Mme Thibodeau, née Deschambre, a subi une grave opération à l'hôpital d'Edmonton.

M. Adélard Giroux est encore à l'hôpital sous traitement.

Un prompt rétablissement à nos chers malades.

VOYAGES

M. et Mme Vezina Gamache, marchand, sont partis en auto pour aller assister au Congrès de la Langue Française à Québec, tout en allant visiter leurs parents.

Mme Léo Lavoie, gérant de la "Frontier Lumber" est partie par le train avec ses deux fillettes, Carmen et Paulette pour aller au Congrès de la Langue Française et se rendre à Rivière du Loup visiter sa famille, chez M. Luc Lebel, médecin.

Il nous fait plaisir de signaler que Mlle Marie-Jeanne Viens a été choisie pour représenter Falher au Congrès de la Langue Française à Québec à titre de déléguée avant-gardistes. Félicitations!

M. et Mme Paul Sicotte, caissier de la banque Canadienne Nationale, sont en visite au Manitoba, chez le Dr Bélanger de St-Pierre, père de Mme Sicotte. Ils visiteront aussi les parents de M. Sicotte.

Mme Dubord est partie pour aller visiter ses parents et amies à Beaumont. A tous nous souhaitons bon voyage et prompt retour.

TRANSACTION

Notre député, M. Réné Pelletier a fait l'acquisition de la maison de M. Jos Paquin.

REMERCIEMENTS

Mme F. Ethier, présidente des Dames de l'Autel et directrice du banquet qui eut lieu le 13 juin, remercie très sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à lui rendre la tâche moins lourde et faire un succès complet de cette fête du Souvenir.

—Corr.

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT.— C'est avec plaisir que nous avons appris le départ de M. Alexandre Bérubé, élève au Juniorat St-Jean et qui va au Congrès de Québec comme représentant de l'Avant-Garde de Beaumont et aussi comme représentant du collège. Nous lui souhaitons bon voyage.

Dimanche dernier, plusieurs sont allés à la Saint-Jean-Baptiste de Morinville et sont revenus bien contents de leur voyage.

En visite chez M. Arthur Leblanc, Mme. Amédée Goulet et ses fils.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL.— Nous avons eu l'honneur d'avoir la visite de notre représentant Français, M. et Mme Pierre Augé. Notre bon curé s'était fait un plaisir d'inviter à cette réunion plusieurs de nos vieux pionniers Français devenus Canadien-français. Ce fut donc avec une cordiale bienvenue que tous se sont rendus, présentés par M. le curé à M. Augé et sa charmante dame: M. et Mme. Gelo, M. A. Tieuler, M. et Mme Dr. J. Riopel, M. Jos. St-Martin, M. N. Chalumeau, M. V. Baloche, M. R.-O. Crotteau, M. E. Durbet, M. Henri, M. A. Charlier, M. J. Duthel.

M. Augé nous a beaucoup intéressés en nous parlant des bonnes lectures comme appoint principal de notre belle langue française. Nous nous sommes quittés avec une cordiale poignée de main et un bon souvenir de sa visite; nous espérons qu'il nous reviendra encore. Les petites pluies de cette semaine ont aidé un peu pour nos récoltes, il nous en faudrait encore. A force de prier et de supplier le bon Dieu, nous finirons sûrement par en avoir.

En visite chez Mme. veuve Thomas Bilodeau, Mme. Villard et sa fille, Mlle. Pearl.

De retour de l'est, M. Théophile Gobeil.

La semaine dernière nous avons eu une pluie qui a fait beaucoup de bien mais en aurions encore besoin, car le foin et la paille seront rares, si çà continue. Mais nous vivons dans l'espérance et la confiance que le temps sera plus favorable.

—Corr.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

(Intention générale bénie par le Saint-Père)

Les Infirmiers Religieux et Laïcs

Nous devons prier pour que les infirmiers religieux et laïcs aient les vertus nécessaires à leur état: esprit surnaturel leur montrant dans les malades les membres souffrants de Jésis-Christ; patience pour supporter toutes les exigences et les caprices de leurs malades; soumission et diligence dans l'accomplissement des ordonnances des médecins; esprit de foi pour aider les malades par leurs bons conseils à accepter la maladie de la main de Dieu; esprit de foi surtout pour les aider à bien mourir; esprit de foi pour qu'eux-mêmes se sanctifient dans les épreuves de leur état et méritent à leur dernier soupir d'entendre Notre-Seigneur leur dire: "...J'étais malade et vous m'avez visité."

Intention Missionnaire

La Multiplication et la Prospérité des Ecoles en Afrique

Il y a, en Afrique, environ 100 millions de noirs que n'a pas encore gagné l'islam. Mais l'islam les guette, et aussi le communisme. Le christianisme, soit catholique, soit protestant, *ne reste pas non plus inactif.* Pour le moment, les missions catholiques disposent de 17,650 écoles élémentaires et de 1,370 écoles secondaires, comprenant en tout 1,116,000 enfants. *C'est assurément un chiffre encourageant, mais insuffisant pour répondre aux besoins de centaines et de centaines de milliers d'enfants.*

Prions le Sacré-Coeur qu'il daigne donner aux écoles d'Afrique les ressources nécessaires, et aussi un personnel qui soit à la hauteur de sa tâche.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— Notre conseil municipal s'est payé le luxe d'un trottoir nouveau sur une partie de notre grande rue. Il faut bien dire que l'ancien laissait à désirer et que par conséquent il était fort à propos de faire la dépense nouvelle. C'est ainsi que nous pouvons marcher de pied ferme, sans crainte de trébucher et nous en félicitons nos édiles de tout coeur.

Nous apprenons que M. Alfred Côté se retire d'affaire et a loué sa boutique de viande à M. Lafond pour un an. Nous n'aurons plus qu'un seul boucher et nous croyons que cela est suffisant pour la localité. Bonne chance donc au nouvel acquéreur, et longue vie à ces deux vieillards qui se retirent des affaires après avoir travaillé dur pendant près de cinquante ans.

Notre fête de Saint-Jean-Baptiste est passée et appartient maintenant à l'histoire. Il faut ajouter qu'elle a remporté le plus grand succès sous tout rapport et que des félicitations sont dues à tous sans exception. Elles sont dues à nos dames qui nous ont servi un magnifique dîner, elles sont dues à nos acteurs et actrices qui se sont surpassés et nous ont rappelé une scène de la vie canadienne dans l'Ouest, elles sont dues à ceux qui ont eu charge de nos foule des visiteurs était très grande et tous ont semblé jouir des quelques heures passées au milieu de nous. Merci donc encore une fois et disons "à l'an prochain."

Nous avons eu au cours de la semaine dernière, la visite du consul de France demeurant à Vancouver, et sa visite a créé la meilleure impression. Son Excellence a paru enchanté de la réception qui lui a été faite et certaines de nos religieuses étaient émues profondément, en voyant le représentant de leur pays s'intéresser aux personnes et aux choses de la France.

Quelle sécheresse sévit dans le nord de cette province depuis des mois et des mois! Les anciens ne se rappellent pas semblable température et notre population passe par des angoisses profondes. De fait la récolte semble compromise à tout jamais et chaque jour qui passe emporte nos dernières espérances. Nous sympathisons de tout coeur avec tous ceux qui passent par cette épreuve nouvelle qui n'avait jamais été connue dans le centre et le nord de l'Alberta.

Tout de même ayons confiance dans la Providence qui n'oublie pas les oiseaux des airs et soyons convaincus qu'elle ne nous abandonnera pas.

—Corr.

NOUVELLES DE ST-PAUL

La fête de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée pendant deux jours à St-Paul cette année; mais une pluie bienfaisante attendue depuis bien longtemps étant survenue durant la journée du 23, les gens éloignés n'ont pu se rendre pour la fête même vu le mauvais état des chemins. Cependant, la grand'messe solennelle eut lieu à dix heures, et la chorale, sous l'habile direction de M. A. Brassard, exécuta, avec beaucoup de talent, une très belle messe harmonisée.

Après l'office, le banquet traditionnel réunit tout le monde à la salle paroissiale, où le repas somptueux fut servi par les dames et quelques jeunes filles de la paroisse; la salle et les tables étaient décorées avec un goût exquis, les mets succulents, abondants et variés, le service des tables accompli d'une manière tout à fait gracieuse: en un mot, le dîner fut un succès.

Il y eut quelques jeux dans l'après-midi, mais la température étant un peu froide, on remit les amusements au lendemain.

Et pour finir la journée, une séance dramatique fut donnée par des acteurs de St-Paul, qui déroulèrent, devant un auditoire très nombreux, les différentes scènes d'un drame émouvant "Coeur de Maman", préparé sous la direction du Rév. Père Levasseur, O.M.I.

Programme

1. Ouverture: solo de piano: Deuxième Arabesque (de Bussy) par Mlle. Jeannette Therrien.
2. "Coeur de Maman,,: I acte.
3. Solo de chant: "Les chauves sourient" (Marchand), "Turn Back the Universe", par M. Bellerive.
4. "Coeur de Maman": II acte.
5. Solo de chant: "Histoire du vieux moulin"! poésie de C. Soubise; musique, Edm. Missa par Gemma Gamache accompagnée par Mlle. J. Gamache.
6. Solo de chant: "O Canada, beau pays, ma patrie" par M. P. Pigeau.
7. "Coeur de Maman": III acte.
8. Choeur de jeunes filles: (a) "La petite canadienne" d'Augustin Charbonnier; (b) "Les fauvettes", paroles d'Edm. Plouvier, musique de Luigi Bordèse; directrice, Mde. Therrien.
9. "Coeur de Maman": IV acte.
10. Solo de chant: "L'Angelus du soir", paroles de René Bastien, musique de J. J. Roumens, par Mde. Drouin; au piano, Mlle. Jeannette Therrien.
11. "Coeur de Maman": V acte.
12. Solo de chant: "L'Adieu de Mignon" (de Morsenet) par Mde. le Dr.Decosse; au piano, Mlle. Irène Meunier.
13. "Coeur de Maman": Epilogue.
14. Un mot du Président de l'A.C.F.A. ou de son remplaçant.

O Canada.

Personnages du Drame

Mde. Paradis: Mde. J. W. Beaudry;
Suzy, nièce du Dr. Lapointe: Mme. L. Bissonnette;
Céleste, épouse de Joseph: Mlle. L. Decosse;
Révde. Soeur Supérieure: Mlle. B. Berlinguette;
François Paradis: M. Clovis Thérien;
Jacques, son fils: M. L. Landreville;
Joseph, son fils: M. L. Thérien;
M. le Dr. Lapointe: M. A. Brassard;
Mgr. le chanoine Payot: M. Mury;
Lacroix, ami de François: M. L. Drouin;
Détective: M. Robert Drouin.

Remerciements aux régisseurs: Mlle. Lucille Desmarais, Mlle. Marthe Mailloux et à Madame Bissonnette, en charge du grimage.

Le lendemain, le 25, il faisait beau, les chemins étaient meilleurs, et on se rendit en foule au terrain des amusements. Quelques parties de balle au camp furent très contestées, et de belles courses de chevaux fournirent une partie intéressante au programme de l'après-midi. Le tout se passa dans un ordre parfait, et les organisateurs et organisatrices méritent des félicitations et des remerciements pour le dévouement manifesté à cette occasion. Tous garderont un bon souvenir de ces deux jours passés à célébrer la fête nationale des Canadiens-Français.

Mme. J. N. Trudel a passé quelques jours à Edmonton la semaine dernière, en visite chez sa soeur, Mme. Thomas Lessard.

Les étudiants des différents collèges sont revenus dans leur famille pour prendre un repos bien mérité. Nous leur souhaitons de bonnes et joyeuses vacances.

—Corr.

L'A.C.F.A. A PINCHER CREEK

PINCHER CREEK.— Nous eûmes donc l'honneur, voilà deux semaines, de recevoir à Pincher Creek, Son Excellence le Consul de France à Vancouver, Monsieur Augé. Il arriva le 15 juin au soir, accompagné de sa dame, ainsi que Monsieur le Docteur et Madame L. Beauchemin.

Après un voyage assez mouvementé dans le sud de l'Alberta, à cause des récentes et fortes pluies qui avaient endommagé des ponts sur les deux routes venant de la frontière des Etats-Unis, il put visiter les industries minières de Blairmore, qui sont en majeure partie soutenue par des capitaux français.

L'heure de son arrivée à Pincher Creek étant l'heure du souper, tout le monde fut reçu au presbytère; ce n'est qu'ensuite qu'il y eut réception et séance récréative au Pensionnat des Filles de Jésus.

Après le séance, une adresse de bienvenue fut lue par Mlle. Françoise Brunet à Monsieur et Madame Augé. Monsieur le Consul voulut bien nous dire en quelques mots choisis, tout le plaisir qu'il ressentait de sa visite à Pincher Creek et de la cordialité avec laquelle il avait été reçu. Le comité exécutif du cercle de l'A.C.F.A. lui fut alors présenté, et par là il prit contact avec les représentants officiels de l'oeuvre Franco-canadienne à Pincher Creek.

Le lendemain, 16 juin, il visita l'Hôpital St-Vincent et l'Ecole St-Michel. De nouveau il manifesta sa satisfaction des oeuvres splendides dirigées et maintenues par les Filles de Jésus. Puis il nous quitta, pour Calgary, où il était attendu de bonne heure l'après-midi de ce jour même.

Le printemps, d'avril à mai, a été une saison extraordinaire pour Pincher Creek et ses environs; le résultat d'un temps froid et d'un vent désagréable a été une saison de pluies, extrême bienfait pour le pays, mais obstacle presque insurmontable pour la circulation et fatal aux réunions mensuelles.

-La Saint-Jean-Baptiste nous a ramené le beau temps; nous l'avons fêtée avec piété et aussi avec joie. Ce fut donc le bonheur d'un assez grand nombre, dimanche dernier, de se retrouver à la réunion champêtre chez M. Napoléon Gareau, de jouir de la fraicheur et de la beauté du lieu, de pouvoir se causer toute une après-midi, de prendre son souper ensemble, et de se retrouver chez M. Albert Côté le soir.

Une grande activité règna toute l'après-midi; les jeunes ont besoin de mouvement et se plaisent à gagner d'adresse le jeu de balle au camp. Chez M. A. Côté, ce fut d'abord la part des affaires qui fut abordée. On décida de répondre aussi généreusement que possible à l'appel du secrétaire général en faveur du Concours de Français de l'A.C.F.A. Nous fîmes nous-mêmes un petit concours de français auquel les jeunes présents s'intéressèrent et la résolution fut de s'efforcer de se servir de l'expression française juste, pour désigner noms, objets, choses, et aussi faire la chasse aux anglicismes.

Un tableau d'honneur a été aussi créé; jusqu'ici six familles y sont inscrites. La seule condition est de choisir un jour par semaine et pendant ce jour de ne se servir que du Français en tout et pour tout; il y a une minime amende pour les membres qui violent la règle ce jour-là— ce sera une contribution à l'A.C.F.A.

Nous espérons y inscrire toutes les familles sans tarder; en somme, bonne discussion, bonne soirée profitable pour l'A.C.F.A.

Puis vint la soirée récréative de chants et musique, et aussi gigues exécutées avec bris et grande agilité par les vieux comme par les jeunes; ce fut un source de gaieté très vive et les applaudissements ne furent ménagés ni à nos jeunes chantres ni à nos vieux danceurs.

Il était onze heures et demie quand Madame Côté, aidée de ses jeunes filles, servit un excellent goûter, et il était plus d'une heure du matin quand le secrétaire du cercle s'endormit en repassant dans son esprit les différents évènements de la journée et de la soirée.

La prochaine réunion aura lieu chez Monsieur et Madame Alfred Pelletier, le dernier dimanche de juillet. Elle promet d'être très nombreuse et très agréable.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.18½
No 2 Nord	1.16½
No 3 Nord	1.11½
No 4 Nord	1.08
No 5 Nord	.97½
No 6 Nord	.93½
Fourrage	.77½
No 1 CW Gar.	1.12
Avoine—	
No 2 CW	.49½
No 3 CW	.48½
Fourrage	.47
Orge—	
No 3 CW	.54
No 4 CW	.54
No 5 CW	.50
No 6 CW	.49
Seigle—	
No 2 CW	1.00½
No 3 CW	.96
No 4 CW	.88
Ergot	.86
Bétail—	
Agneaux de choix	6.00 - 8.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	2.00 - 3.50
Taures de choix	6.50 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux engraissés	7.50 - 8.00
Veaux de choix	5.50 - 6.00
Veaux moyens	3.50 - 5.00
Vaches de choix	4.50 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 3.25
Porc à Bacon	- 8.10
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boite	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

UN CENTENAIRE

Celui de la bataille de Saint-Denis

SAINT-HYACINTHE.— De grandes fêtes auront lieu à Saint-Denis-sur-Richelieu, en août prochain, à l'occasion du centenaire de la bataille victorieuse des patriotes, en 1837. Un monument honorant la mémoire des héros de 1837 a déjà été érigé à Saint-Denis, en 1913, mais les citoyens de la paroisse et des paroisses voisines, ainsi que les nombreux amis de la cause des patriotes, sont invités à participer à une manifestation grandiose, en cette années du centenaire. Un comité local d'organisation a été constitué à Saint-Denis.

15 MILLIARDS

De timbres en 34 ans

OTTAWA. —Le ministère des postes du Canada a émis 15 milliards de timbres en 34 ans, c'est-à-dire de 1903 à 1937.

Il a fait part, d'un certain nombre d'émissions de timbres canadiens, y compris ceux du roi Edouard VII en 1903.

Le timbre vert du roi Georges V émis en 1912 et d'une valeur d'une cent tient la tête avec un total de 3,218,400,000. Les deux-sous rouge de Georges V tient le deuxième rang avec un total de 3,043,450,000.

Viennent successivement le timbre d'un sou vert du roi Edouard VII avec 1,470,000,000; le un sou jaune de Georges V (1922) 1,278,760,000; le deux sous rouge d'Edouard VII, 2,160,000,000; le timbre de guerre brun de 3 sous (1917) 514,500,000; le timbre de la Confédération 3 sous brun 98,650,000; le trois sous Jacques-Cartier bleu (1934) 12,370,000; le trois-sous rouge du jubilé d'argent (1935) 60,425,000 et le deux sous rouge du Troisième centenaire de Québec (1908) 35,530,000.

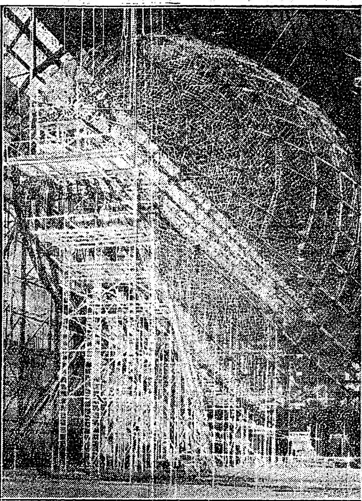
A LA TERRE DE BAFFIN

OTTAWA.— M. Sylvio Plouffe, populaire sans-filiste de Pointe-Gatineau, s'embarquera le 5 juillet prochain à bord du "N.-B. MacLean" à destination de l'Ile Baffin, où il fera un séjour de trois ans au service du Ministère Fédéral du Transport. M. Plouffe en est à son quatrième voyage en Extrême-Nord.

$1,250,000 A BALDWIN

LONDRES.— M. Stanley Baldwin, ancien premier ministre de la Grande-Bretagne, vient d'être l'objet d'un hommage peu banal. Un impérialiste convaincu, qui a fort admiré la façon dont Baldwin a résolu la crise de l'abdication, a fait un don de 250,000 livres sterling ou $1,250,000 pour promouvoir la solidarité impériale et il a confié l'administration de ce fonds à M. Baldwin lui-même.

POUR REMPLACER LE HINDENBURG



AGRESSION SAUVAGE

Au pénitencier de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT, Sask.— Un gardien du pénitencier fédéral est à l'hôpital depuis lundi à la suite d'une sauvage agression sur sa personne par deux prisonniers. Ceux-ci ont été placés immédiatement sous verrous après l'attaque. Le gardien ne dut la vie qu'à la prompte intervention d'autres gardes qui maitrisèrent les deux tristes sires au moment où ceux-ci s'apprêtaient à lancer dans le vide, d'une hauteur de cinquante pieds, le corps du gardien.

LA PRIORITE DU FRANCAIS

LES TROIS-RIVIERES.— Jeudi dernier, au souper du centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, M. Maurice Duplessis a souhaité que les Canadiens français vivent la Saint-Jean-Baptiste non pas seulement le 24 juin mais 365 jours par année. Faisant allusion à la loi concernant la priorité du français dans la législation de la province de Québec, il affirma que les adversaires de cette mesure n'auraient pas le dernier mot. Et à propos du communisme, le jour n'est pas loin, déclare le premier ministre, où je prendrai les mesures nécessaires pour faire disparaître les éléments de discorde qui envahissent notre province.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

A Montréal

MONTREAL.— Une foule enthousiaste, une température idéale, une excellente organisation, des visiteurs distingués, voilà le résumé de la fête du 24 juin ici. La police évalue en effet à plus de 200,000 la foule des spectateurs qui, tout le long de la rue Sherbrooke, salua d'applaudissements nourris, les chars allégoriques, les fanfares, les cadets, les gardes, les vétérans, les sections de la Société Saint-Jean-Baptiste qui défilèrent pendant deux heures. 10,000 personnes prenaient part au défilé. Le maire Raynault marchait avec le président de la Saint-Jean-Baptiste, M. J.-E. Laforce. Il fut acclamé à plusieurs endroits. En face du Mont St-Louis un groupe de jeunes gens essaya de le huer mais la police intervint et encercla le groupe.

REPUBLIQUE COMMUNISTE

LONDRES.— "L'Exchange Telegraph" rapporte, dans une dépêche de Lisbonne, que 15,000 anarchistes, à Santander, souffrant de faim, avaient pillé les magasins, et s'étaient emparés des immeubles du gouvernement avec l'intention d'établir dans la région une république communiste.

MINISTERE SECRET

Les Jésuites à Madrid

ROME.— Le R. P. Felipe Rodriguez, Jésuite, de retour à Rome après avoir passé un an à Madrid, a déclaré qu'il y avait encore, actuellement, dans la capitale espagnole, trente Jésuites qui exerçaient leur ministère en secret.

A Madrid, le peuple meurt de faim, a déclaré le Père Rodriguez. Il arrive bien, à Madrid, chaque jour, des camions chargés de vivres, mais il y en a à peine pour l'armée.

CATHOLIQUES ANGLAIS

Et l'oeuvre des Missions

LONDRES.— D'après les statistiques des Pères de Mill-Hill, les catholiques d'Angleterre et du Pays des Galles auraient versé en 1936 une somme de 24,469 livres sterling, pour les missions à l'étranger.

Le diocèse de Liverpool donna 5,953 livres; Salford, 3,012 livres; Hexham et Newcastle, 2,454; Westminster, 2,450; Birmingham, 1,651, et Southwark, 1,553. Les statistiques montrent que les catholiques du Nord versent plus pour les missions que ceux du Sud.

APPAREILS DE RADIO

Dans 56% des foyers

Le service de la statistique au bureau chef de la Société Radio-Canada a fait connaitre, ces jours derniers, qu'il y avait au pays 1,333,405 appareils récepteurs de T.S.F.

La population canadienne est de 11,014,000 âmes; le nombre des familles est de 2,366,632. C'est dire que 56% des foyers canadiens possèdent un récepteur de T.S.F.

Sur 1,032,532 automobiles, il y en a 56,000 qui ont le radio. Ces chiffres sont pour l'année 1936.

ENQUETE SUR LES CHEMINS

En Alberta

L'enquête judiciaire sur le coût de la construction ne commencera pas avant le premier août, a déclaré l'hon. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics, à son retour d'un voyage d'inspection dans le sud de l'Alberta.

Le procureur général Hugill a déclaré, à Calgary, lundi, qu'il croyait que l'enquête commencerait le 16 août. M. Hugill s'est entretenu assez longtemps avec le juge Lunney qui présidera à cette enquête.

UNE INVITE AU CALME

LONDRES.— Le Premier Ministre Neville Chamberlain, dans son premier discours sur les affaires étrangères, à la Chambre des Communes, a invité tout le monde à garder son sangfroid dans la situation critique actuelle. Il a ajouté que la politique de l'Angleterre était toujours de promouvoir la paix, et qu'elle espérait encore conserver cette paix en Europe.

Les membres de la Chambre des Communes ont écouté attentivement le Premier Ministre de l'Angleterre et en ont déduit que la paix européenne était sérieusement menacée à l'heure actuelle.

VENGEANCE

—Je le déteste! je souhaite qu'il soit le plus malheureux des hommes!
—C'est bien simple: épouse-le!

"Heures inconnues"

(Suite de la page 3)

dans l'air....

Guy: Allons.... A ton tour, ne nous fais pas trembler!

Jean: Tiens.... messieurs les "petits hommes" de 1937, votre bravoure n'est pas très.... comment dirais-je.... oh!.... pas très héroïque, disons ce mot....

Paul: Je commence à chanceler.

Léo: Ne perds pas connaissance toujours.

Jean: (écoutant) C'est fini.... plus rien.

Guy: L'assurance me revient. Mais, regardez donc.... je n'avais pas vu ce blé....

Les autres: Ni moi. Ni moi non plus. Ni moi. (Les uns après les autres.)

André: Et la croix. Comment est-elle venue se planter ici. Je ne l'ai jamais vue sur cette route.

Paul: Ca sort de l'ordinaire....

Jean: On dirait qu'il y a de l'écriture sur la croix.

Léo: Va donc voir de plus près.

Jean: Jamais. Approche, toi, si tu veux....

Léo: Oh! non!.... (un peu indifférent mais tremblant tout de même.)

Jean: Le brave garçon!

Guy: Mes amis, voyez donc.... une.... deux.... trois couronnes.

Jean: De plus en plus mystérieux!

André: Et ces voix que nous avons entendues, car nous avons tous très bien entendu de la musique.

Guy: Bah! Une radio, je suppose!

Jean: Ah! oui, maintenant que tout est silencieux, l'assurance revit.... Ah! la jeunesse de nos jours, qu'elle est brave en face.... de rien!.... Attendons la fin....

(Encore un peu de musique harmonieuse — ou violon — ou chant à bouches fermées. Comme des ondes....)

Paul: Ca reprend.... écoutez.

André: C'est étrange!.... J'ai moins peur.

Léo: Moi aussi.

Guy: C'est si doux! si beau! que ça ne peut pas être des génies malfaisants.

Jean: (Subitement) Je crois que je devine.

Les autres: Vraiment.

Jean: Vous en souvient-il?

André: Tiens tu commences à l'Octave Crémazie dans "Le vieux soldat canadien"! "Vous en souvient-il?"

Jean: Hum!.... Si j'étais un Crémazie ou un Fréchette, la salle vibrerait sous les chauds accents de ma poésie patriotique.

André: Bravo, mon Jean.

Léo: D'où te vient ce feu patriotique?

Jean: Avez-vous donc oublié?

Paul: L'avons-nous déjà su?

Jean: Eh bien! vous souvient-il que nous avions promis à nos maîtresses de parler, en ce soir du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de Falher, des origines de la paroisse? Sommes-nous suffisamment préparés? Serons-nous à la hauteur de notre tâche? Nos coeurs sont-ils assez vibrants pour chanter les prouesses des premières heures vécues dans l'Ouest désert?

Guy: Nos coeurs sont assez vibrants, mais nos talents sont bien petits.... petits.... oui.... tout petits....

Léo: Essayons tout de même.

Jean: Certainement, nous avons donné notre parole.... Reculer serait manquer d'audace.

André: Les Falhériens...., jamais n'ont manqué d'audace!

Paul: André, félicitations!.... C'est beau cela!

Guy: Là, je vous reconnais, mes braves.

André: Nous ne sommes plus des filles.. (se reprenant) c'est-à-dire, des vieilles filles.... des vieilles filles?? mais ce n'est pas le terme propre.

Paul: Non, non, des jeunes demoiselles du bon vieux temps, dis?

André: Oui, c'est bien cela.

Jean: L'heure avance; préparons-nous. Le lieu est favorable. la musique nous mettra en verve. Choississon chacun notre place afin de mieux réfléchir. Amis, crayons en main. Calepins à notre portée.... Compris? N'est-ce pas?

Tous en écho: Compris, monsieur....

(Un va s'asseoir sur la pierre où se trouve une gerbe de blé, deux sur le banc, les deux autres d'après le décor du théâtre. Ils poussent délicatement le blé, tout en le contemplant. Après chaque gerbe de blé, un petit rouleau de papier sur lequel seront écrits quelques mots qui les mettront à même de raconter un fait quelconque. Après une gerbe, un rouleau entourant une chandelle des premiers jours.)

Jean: Si la musique recommençait!!! Rien comme la musique pour réveiller les souvenirs.

Paul: Et les nobles inspirations.

Guy: Silence.... ça vient.

A ce moment, un air à bouches fermées recommance. La Fée pourrait passer en arrière sans que les garçons n'y prêtent attention. Elle agite sa baguette gracieusement comme preuve que l'inspiration germera dans l'esprit des garçonnets. La mélodie allant en diminuant.)

André: (Prenant un bouquet de blé, comme pour s'amuser.... s'adressant aux épis dorés en les caressant) Si ma tête, semblable à la tienne, fléchissait sous le poids de son riche contenu, que je serais heureux. (Subitement) Que vois-je?.... Mais oui.... un rouleau.... venez voir, mes amis.

Jean: Ouvre-le donc ce rouleau.... En avant, hardiment.

André: C'est fait.... (lisant) Vie abrégée des premiers colons de Falher.... Oh! la belle aubaine.

Léo: Bravo. Voilà qui va nous aider.

André: (lisant lentement) : Les premiers colons furent tous des braves!....

Paul: Cela, nous le savions. Ce mot "brave" semble vague; vois-tu quand on parle des anciens, ce terme revient sans cesse.

Guy: Avec, bien entendu, la finale.... C'étaient tous des déterminés!

André: Je suis de ton avis, Guy. Cependant, si on ne les admire pas, c'est qu'on ignore tout de leur bravoure, tout de leur détermination, quitte ensuite à ne plus y croire.

Paul: Que faire alors?

Jean: Mettre la vérité en évidence.

Léo: Mets-la toi, si le coeur t'en dit.

Jean: Et tout de suite, mais je laisse la parole à André, qui, le premier, a trouvé l'entrée en matière.

André: Je ne dirai pas tout, le temps est limité, mais je me reprendrai plus tard.

Guy: Une trouvaille, moi aussi.... ça marche.... (Ce qui réveille la curiosité de chacun. Sur une carte : moyens de transport.)

Paul: Et moi.... tenez, regardez. (Montrant une enveloppe attachée à une gerbe): Nouriture.

Léo: Si vous m'en croyez, mes amis, laissons parler André, afin d'avoir un peu de suite.

Jean: Tu as de l'esprit, Léo. Eh bien! André, que sais-tu sur l'arrivée de nos colons.

André: Les premiers colons, partis de l'Est, le 30 avril 1912, arrivèrent à Grouard, un samedi, le 27 mai. Le jour consacré à la Sainte Vierge. Rien d'étonnant que la mission ait prospéré. La Sainte Vierge, en bonne maman, pouvait-elle les abandonner?

Léo: Comment ont-ils pu se rendre jusqu'ici, le chemin de fer n'existait pas?

Guy: Mon père m'a déjà raconté quelque chose à ce propos. Voulez-vous l'entendre?

Tous: Mais oui.

Guy: A partir d'Edmonton, on prenait des voitures et.... qu'on payait très cher, puis une espèce de train qui avançait avec une vitesse de deux milles par jour (gestes). Ce n'est pas tout.... On se transportait sur un bateau, proche partent des wagons, aussi lent, aussi commode. Il ne naviguait que le jour, car la nuit on l'attachait à un arbre.... C'était l'universel repos.... Les bons papas couchaient dehors; les mamans, plus frêles, montaient dans "les cabines".... ayant pour lit moëlleux.... une simple planche.

Tous: Hélas!

Guy: Bien des gens connaissent par expérience ce que c'est que le portage pour l'avoir pratiqué maintes fois.

Léo: Qui aurait jamais pensé à cela?

Paul: J'ai entendu dire, une fois, qu'on avait demandé $120. pour se faire conduire en charrette d'Edmonton à Athabasca Landing.

André: $120.? Pour voyager en charrette? Où prendre tant d'argent?

Jean: La bonne Providence veillait, André, car la Compagnie de chemin de fer les a transportés pour $10. chacun.

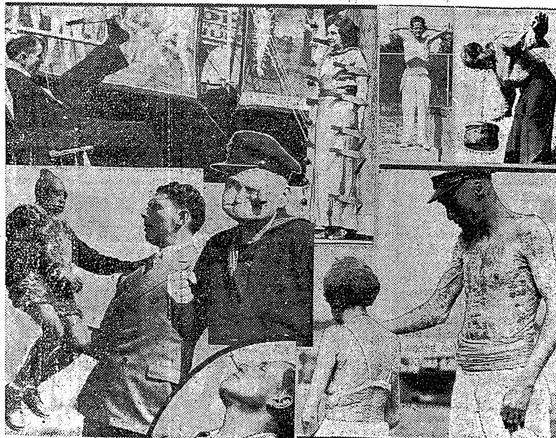
André: En voilà une baisse!

Léo: Une baisse de bon sens, c'est tout.

Paul: Moi, je vous entretiendrai de la nourriture. En jetant un coup d'oeil là-dessus (montrant une enveloppe) j'ai tout deviné.

(Suite à la semaine prochaine)

ETRANGES PERSONNAGES A EDMONTON



Une des plus sensationnelles attractions de l'Exposition qui se tiendra à Edmonton dans la semaine du 12 au 17 juillet — Un homme sans bras qui entoure de couteaux une jeune fille adossée à un mur; un homme insensible à la douleur; la fille-alligator; la fille à la peau de caoutchouc; Stan, l'homme-singe et Popeye, le matelot.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(Suite)

La notion de l'infini dans le monde, j'en vois partout l'inévitable expression. Par elle le surnaturel est au fond de tous les coeurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés au culte de l'infini, que Dieu s'appelle Brahma, Allah, Jéhova ou Jésus. Et sur la dalle de ses temples, vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée de l'infini.

—L'infini!.... répéta Olivier.

Et, sans le savoir, il joignit les mains en un geste qui était une humilité, peut-être aussi une prière.

—Je ne vous ai pas fatigué, au moins....?

—Non.... n'ayez pas de remords.... J'ai même presque l'impression d'être mieux. Cette nuit, en regardant les étoiles, je penserai à vous....

A Dieu surtout!....

—A Dieu aussi, répète Olivier en lui serrant la main. Quel bon serviteur il a en vous!....

L'abbé Longuet partit presque heureux.

D'ailleurs, au fond, le médecin était content, la fièvre suivait son cours normal, et si rien ne survenait, on parlerait bientôt de convalescence.

En réalité, Olivier éprouvait une grande joie d'être tranquille pour sa mère...., tranquille pour sa classe, qu'un remplaçant de ses amis faisait avec soin...., heureux de sentir à son chevet un homme dévoué sur lequel il pouvait absolument compter...., un homme doux, tolérant, qui, sans l'effrayer, sans le contraindre, sans le pousser, l'amenait par le bonté au seuil même de l'espérance religieuse.

Il s'habitua tellement à la venue de son curé, que ce fut une véritable souffrance quand la veille du Jeudi-Saint, l'abbé Longuet lui dit de ne pas trop compter sur sa visite pendant deux jours, car, en plus du service paroissial très chargé, il devait prêcher plusieurs fois dans des paroisses voisines, et même y coucher.

—Ne m'abandonnez pas, M. le Curé!....

—Jamais, mon cher ami!

—Car alors je douterais de tout!

—Mais...., vous croyez donc!

—Oui.... je crois.... à vous!....

—A moi!.... Mais qui suis-je! sinon le misérable représentant d'un ami, très doux, très tendre, infiniment affectueux, qui me répète chaque jour: "Laisse tout! Va voir Olivier Bernard!.... Car il est comme moi, pauvre et malheureux!" Ce que vous aimez en moi, c'est Lui qui l'a suscité.... Si j'étais un saint...., si je répondais à sa voix, comme cette voix m'appelle, ce serait bien plus doux, bien plus tendre, bien plus affectueux! Vous l'aimeriez déjà avec moi.

—Peut-être que je l'aime un peu!....

L'abbé lui prit les mains:

—A mon tour, je vous dis: "Répétez cette parole!"

Olivier eut la pose habituelle de réflexion exigée par son scrupule de sincérité. Puis, lentement, il répéta:

—Oui...., je l'aime un peu!....

—Et quand vous le connaîtrez!.... Quand vous sortirez de cette souffrance...., oh! comme vous l'aimerez davantage!.... Il n'y a que cela de vrai ici-bas: "aimer Dieu," puisqu'il est la source de toute beauté, de tout amour....

—Et ma mère?.... Et Adda?....

—Il faut les aimer en lui...., sous son clair et affectueux regard, car il est le royal manteau qui protège vos trésors.... C'est lui qui vous les a données.

—Données!.... Oh! M. le curé!

—....Qui vous les donnera peut-être un jour, rectifia l'abbé.... Tout arrive, même le bonheur!.... Adieu.... Ce sont des anniversaires de tristesse pour nous.... Mais je vous gâte, je vous laisse de la joie, même le Vendredi-Saint!.... Et que serait-ce si, au lieu du pauvre que je suis, c'était Lui qui venait!....

—Lui?.... fait Olivier encore interrogateur, car tout est nouveau pour le païen qu'il est.

—Le Christ Jésus.... le Maître!....

—Il vient donc quelquefois?

—Son désir immense est de venir ici....

Olivier regarde sa chambre, puis le prêtre, ne comprenant pas.

Mais ce jour-là, ils n'allèrent pas plus avant....

CHAPITRE XXIX

L'abbé Longuet ne devait pas revoir Olivier pendant quarante-huit heures.

Le soir du Vendredi-Saint, il essaya de finir son sermon un peu plus tôt à Fleury-en-Bière; il voulait gagner une demi-heure, et faire, avant l'office de Grez, une petite visite à son cher malade dont, le matin même, il avait eu des nouvelles assez bonnes.

Il revenait très vite, à bicyclette, sur le tant joli chemin de traverse qui frôle Saint-Martin et coupe ensuite droit au milieu d'une mer mouvante de jeunes blés. Il s'abandonnait un peu, à la fin de cette fatigante journée, au charme de la nature qui lui offrait les innombrables sourires de ses arbres en fleurs et la caresse de ses parfums printaniers, quand, à l'entrée de Grez, il aperçut un enfant de l'école qui le guettait dans le sentier, et lui faisait signe de ralentir.

—Qu'y a-t-il, mon petit?....

—C'est Mme Bernard qui a dit comme ça qu'il fallait que vous passiez tout de suite par rapport à M. Bernard qui va très mal.

—Mais hier, il allait presque bien!....

—Enfin, aujourd'hui, sa mère m'a dit qu'elle vous attendait le plus tôt possible.

L'abbé Longuet, inquiet, arriva quelques minutes après à l'école.

La maison qu'il avait laissée pleine de consolation et d'espoir, il la retrouve muette et sinistre. C'est le même vide, le même silence, la même solitude qu'au début de la maladie.... le même regard tragique des choses, la même désolation des habitudes abandonnées.

Il monte droit à la chambre, et la première personne qu'il aperçoit est Mme Bernard, pleurant, effondrée sur une chaise basse.

Olivier, les bras étendus, semble mort sur son lit. En s'approchant, l'abbé voit pourtant que la tête remue sur l'oreiller, mais d'une façon inconsciente, comme celle d'une personne qu'on vient d'assommer.

—Qu'est-il arrivé?.... demande-t-il d'une voix haletante....

—Il est arrivé.... ceci!.... répond la mère. Tenez.... là.... sur cette table....

Elle montre une enveloppe jaune, administrative, exactement semblable à celle qu'Olivier a reçue quatre semaines auparavant.

L'abbé la prend, la regarde.... hésite....

—Oh! vous pouvez lire!....

Il lut.

C'était très court, très simple très clair surtout, quelque chose comme un coup de couteau:

Monsieur,

En vertu d'une décision de M. le Directeur de l'Enseignement en date du 18 avril de la présente année, vous êtes nommé instituteur-arjoint de la classe enfantine dans l'école de la rue Bolivar, à Paris.

Vous prendrez toutes dispositions nécessaires pour occuper ce poste aussitôt après les vacances de Pâques, votre successeur à Grez étant déjà nommé et n'attendant que votre départ pour s'installer.

L'inspecteur primaire,

N........

(à suivre)

A L'HOPITAL GENERAL

(Patients Canadiens)

Premier Etage

104—Vandal Léon, Alcomdale, Alta.
110—M. Thomas Parent, Vimy, Alberta.
112—M. George Deblois, Vimy, Alberta.
116—Léon Brousseau, St-Vincent, Alberta.
117—Roland Gratton, St-Vincent, Alberta.
120—Télesphore Nobert, Morinville, Alberta.
131—Aucoin André, Girouxville, Alberta.
132—Elphe Lachapelle, Lamoureux, Alberta.
140—Joe L'Heureux, Edmonton, Alberta.

Deuxième Etage

201—Mme M. Paquette, Wabamun, Alberta.
204—Mme A. Thibodeau, Falher, Alberta.
205—Mme J. Leboeuf, Lac La Biche.
207—Mme A. Campbell, Falher, Alberta.
217—Mme L. Préfontaine, Legal, Alberta.
229—Melle Emilie Dansereau, Beaumont, Alberta.

Troisième Etage

355—Rév. Sr. Plante, St-Paul, Alberta.
Rév. Sr. St-Ludger, Plamondon, Alberta.

Salle des Enfants

Irène Charbonneau, Lac La Biche.
Faucher Carmel, Chauvin, Alberta.
Yvette Gagné, Vimy, Alberta.
Léo Laboucane, Wintreburn, Alberta.

N.B.—Le chiffre indique le numéro de la chambre.

AU COUVENT DE PINCHER CREEK

Les résultats obtenus aux examens de musique tenus au Couvent de Kermaria, Pincher Creek, par le Docteur Thomas Wood, de l'Académie Royale de Londres.

Piano

L.R.S.M.: Melle Hélène McKenna

Grade VIII: Melle Blanche Hochstein (honneur).

Grade VI: Melle Dorothy Tegart (distinction).

Grade V: Melle Françoise Brusset (distinction).

Grade IV: Melle Alma D'Appolonia (honneur).

Grade IV: Melle Ines D'Appolonia (honneur).

Harmonie

Grade V: Melles Blanche Hochstein, Hélène McKenna, Mme Graham.

Théorie

Grade IV: Melle Françoise Brusset.

Grade III: Melles Alma et Ines D'Appolonia.

Grade I: M. A. D'Appolonia.

RADIO-CANADA

M. Murray annonce quelques initiatives

OTTAWA.— Le Major Gladstone Murray, gérant général de la corporation canadienne de la Radio vient d'annoncer que Radio-Etat irradiera des programmes durant une période de 12 à 16 heures à partir du mois d'octobre quand les nouveaux postes transmetteurs à haut voltage, construits dans les provinces de Québec, d'Ontario et de la Colombie anglaise, serviront à l'émission des programmes.

AUDIENCES SUSPENDUES

ROME.— A partir du premier juillet, Sa Sainteté le Pape Pie XI suspendra ses audiences pour deux mois. Cette nouvelle est publiée par le journal "Il Tevere". Le journal ajoute que cette décision a été prise pour permettre au Souverain Pontife de se remettre plus facilement.

UNE TAXE NOUVELLE

En Angleterre

LONDRES.— La nouvelle taxe de la Grande-Bretagne comme contribution à la défense nationale, qui devrait rapporter annuellement $123,500,000, impose des charges allant jusqu'à 5 pour cent sur les profits des compagnies.

SALUT A QUEBEC

(Suite de la page 1)

avec les institutrices, religieuses de Sainte-Croix des Ecoles de Falher et de Donnelly, forma deux avant-gardes. Dans la suite, la plupart des centres canadiens-français s'enrôlèrent sous l'étendard des avant-gardes de l'A.C.F.A. Cette association est donc le groupement de tous les écoliers canadiens-français catholiques qui s'entraînent à connaître, à aimer et à servir la cause catholique et française.

PIETE, ETUDE et PATRIOTISME, voilà le programme de l'Avant-Garde. Sa devise est celle de notre héros national, Dollard des Ormeaux, "JUSQU'AU BOUT", car les avant-gardistes s'engagent à lutter pour la religion et la langue.

En mai 1934, LA SURVIVANCE, seul journal canadien-français, dotait notre association d'un petit journal, "LA SURVIVANCE DES JEUNES".

Sous la direction de leurs maîtresses, les avant-gardistes tiennent une assemblée hebdomadaire. Là, dans ce cercle intime composé des élèves d'une même classe, les questions religieuses et nationales sont discutées: les comptes-rendus des points de BON LANGAGE sont donnés; les mots d'ordre pour la semaine suivante sont proposés.

Les assemblées sont toujours agrémentées de chansons canadiennes, de récitations, d'anecdotes, de lectures tirées de nos auteurs canadiens, etc.

Mais l'avant-garde ne s'arrête pas là. Elle pousse jusqu'à l'ACTION. Captivée par les beautés de sa religion et de son histoire; éprise d'amour pour cette noble cause, elle est fière de servir! Ce n'est pas sans raison que Son Eminence le cardinal Villeneuve disait aux avant-gardistes qui lui avaient préparé une séance à Edmonton:

"J'éprouve une admiration et une fierté très vive de voir, ici, dans cette province, la façon dont les enfants mettent en relief leur pensée; de voir qu'ils ont un pareil idéal et s'occupent à de pareils travaux." C'est sans doute grâce à la haute appréciation du Primat de l'Eglise canadienne que nous, petits Canadiens-français de l'Ouest, avons le privilège d'être ici, aujourd'hui.

Sans plus tarder, nous tiendrons notre petite assemblée, laquelle vous donnera un aperçu du travail de l'Avant-Garde. Soeur Directrice générale de l'Avant-Garde de CHAUVIN a bien voulu former un Cercle avec les délégués au CONGRES de la LANGUE FRANÇAISE:

VERITABLE SUCCES

(Suite de la page 1)

nence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Suivit une discussion sur un contrat de vacances à proposer aux membres des Avant-Gardes.

Une intéressante saynète, intitulée: "Une lecture captivante", termina la séance. Il s'agissait dans cette saynète de toutes les luttes scolaires des minorités françaises, de quoi émouvoir certes, les jeunes Canadiens français de la province de Québec.

Nous ne publions in extenso cette semaine que le salut des Avant-Gardes à Québec. Nous nous ferons un plaisir de donner d'autres détails de cette séance dans notre prochain numéro.

En attendant, nous félicitons chaleureusement nos jeunes délégués, et nous sommes fiers d'eux. Nous les remercions aussi de nous avoir fait honneur à Québec.

JOHNSONBURG, N. J. — Les sans-travail aux Etats-Unis sont estimés au nombre de 7,000,000 par W. H. Rastall, ancien chef de la division des machineries industrielles du secrétariat du commerce des Etats-Unis.

CIBLE POUR LES CANONS ALLEMANDS



Une vue du port d'Almeria, avant le récent bombardement par 5 vaisseaux de guerre allemands, en représailles pour le bonbardemend du "Deutschland."

MESSAGES DES A.-GARDISTES

(Suite de la page 1)

te propagande qu'ils ont faite depuis plusieurs semaines à ce voyage à Québec de nos délégués avant-gardistes.

La secrétaire de la Délégation

A M. J.-H. Tremblay, député du Comté de Grouard, l'Avant-Garde ambulante est heureuse de présenter ses hommages respectueux au digne député de Grouard. Le voyage est des plus heureux sous la maternelle surveillance de Madame J.-H. Tremblay.

Les Avant-Gardistes

CONVERSION?

Bergson serait-il catholique?

VIENNE. — A plusieurs reprises, on a nié que l'éminent philosophe français Henri Bergson se fût converti au catholicisme.

Dans l'édition du mois de mai du "Hoehland," on démontre que Bergson a réfuté le Kantisme dans son nouveau livre: "La pensée et le mourant."

Actuellement le docteur Eberle dans "Schoenere Kunkunft" affirme formellement que Bergson s'est converti au catholicisme.

ELECTIONS

En Nouvelle-Ecosse

Les libéraux, dirigés par M. A. Macdonald, ont remporté une éclatante victoire aux élections d'hier, en étant élus dans 25 des 30 sièges contestés.

Les conservateurs, qui avaient aussi 30 candidats sur les rangs, n'ont réussi à être élus que dans cinq comtés. Leur chef, M. G. Harrington a été battu dans son propre comté de l'île du Cap Breton.

A LISIEUX

Le Cardinal Pacelli représentera le Pape

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer Son Eminence le Cardinal Eugenio Pacelli, Secrétaire d'Etat, pour représenter à Lisieux, France, en juillet prochain à l'occasion des fêtes d'inauguration de la nouvelle basilique en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'ENVOYE DE FRANCO

Au Vatican

CASTELGANDOLFO, Italie.— Sa Sainteté a reçu, la semaine dernière, en une longue audience l'amiral Antonio Magaz, l'envoyé du gouvernement de Franco. Immédiatement après, le Souverain Pontife a conféré avec plusieurs cardinaux de la Congrégation des affaires ecclésiastiques qui se sont spécialisés dans le problème espagnol.

L'envoyé du généralissime Franco aurait soumis au Saint Père une analyse de la situation militaire, politique et économique de la guerre civile, particulièrement au sujet de la récente chute de Bilbao aux mains du régime insurgé.

LE CARDINAL PACELLI

A Paris

Le secrétaire d'Etat du Vatican aura des entretiens avec des hautes personnalités politiques.

PARIS, 23.— Pour la première fois depuis 136 ans, un cardinal, secrétaire d'Etat au Vatican, va venir en mission dans la capitale française, puisque le cardinal Pacelli fut choisi comme légat pour les fêtes qui doivent se dérouler à Lisieux le 11 juillet, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Déjà en 1935, le cardinal Pacelli avait été envoyé à Lourdes par le Souverain Pontife et avait été l'objet d'une magnifique réception officielle. Mais il n'avait pu à cette époque se rendre à Paris, malgré son désir. Sans doute, le cardinal Pacelli ne sera-t-il chargé d'aucune mission spéciale, mais il aura cependant des entretiens avec de hautes personnalités politiques, notamment avec le président du conseil.

Ainsi sera reprise la tradition interrompue depuis 1801, date à laquelle le cardinal Consalvi vint à Paris s'entretenir avec Napoléon Bonaparte et jeter les bases d'un concordat.

LES MINES DE L'ANTARTIQUE

LONDRES.— Il est apparemment établi que les solitudes de l'Antarctique qu'on croit renfermer de riches dépôts de charbon, de cuivre et d'autres minéraux, seront bientôt sous le contrôle complet de la Grande-Bretagne.

Cette impression vient des études faites sur la région polaire à un comité de la conférence impériale.

PROMOTION POUR UN C.-FRANCAIS

Au service des Communications du Pacifique Canadien

On annonce au Pacifique Canadien la nomination de M. Joseph H. Frenière au poste d'inspecteur du service des Communications pour la région de Québec, en remplacement de M. Alex Malcolm, qui prend sa retraite le 1er juillet.

M. Frenière, qui était télégraphiste en chef du service des Communications, à Toronto, est né à St-Jean, P.Q. Il entra à l'emploi de la Compagnie le 1er avril 1903, comme messager à Sherbrooke. Il devint télégraphiste dans cette ville en 1905. En octobre 1906, il fut transféré à Montréal, puis servit ensuite à Ottawa, Petawawa et de nouveau à Montréal, en 1916. Il fut successivement promu chef du trafic, chef du service des fils, premier télégraphiste de nuit, puis télégraphiste en chef à Montréal, le 1er juillet 1930. Le 1er janvier 1933, M. Frenière était envoyé à Toronto comme télégraphiste en chef. Sa nomination au poste d'inspecteur pour le district de Québec est une belle promotion pour un Canadien-français.

UN DOCTORAT

A M. Omer Héroux

QUEBEC.— Nous apprenons que l'Université Laval décernera demain le titre de docteur ès lettres, "honoris causa", à M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", à l'occasion du Congrès de la Langue française.

PROPAGANDE DES ATHEES

MOSCOU.— Le gouvernement soviétique a décidé d'utiliser les jeux de cartes comme moyen de propagande antireligieuse. Les nouveaux jeux de cartes portent les images des saints ou des symboles de la religion, puis on peut lire, sur chaque carte, en quinze langues différentes: "La religion est l'opium du peuple."

Le comité central du mouvement athée a décidé de construire à Moscou un hôtel pour y recevoir les athées en visite en Russie. Il y aura, dans cet hôtel, un salon permanent exposant les dernières méthodes pour combattre la religion.

SOULAGEMENT DU CHOMAGE

Les dépenses inscrites au compte du secours durant l'année budgétaire de l'Alberta, laquelle s'est terminée le 31 mars ont atteint le total le plus élevé jamais atteint depuis 1930. C'est ce que révèle le rapport de la Commission Duggan. En 1936, les secours ont coûté à la province la somme de $8,480,282. En déduisant une remise de $959,192, les dépenses nettes s'élèvent à $7,521,089, contre $5,714,998 en 1935; $4,875,221 en 1934; $5,106,666 en 1933; $6,684,893 en 1932; $2,639,045 en 1931.

UN NOUVEAU PARTI

Québec—Il vient de se former un troisième parti libéral sous le nom de 'Parti National.' Les membres fondateurs sont MM. Philippe Hamel, Oscar Drouin, J.-E. Grégoire, René Chaboult et Aodlphe Mareaux, députés de l'assemblée législative; MM. J.-E. Ouellet et Elysée Thériault, conseillers législatifs.

Ce parti a été fondé dans le but "d'exécuter un programme pour lequel nous avons travaillé depuis plusieurs années" ont déclaré les fondateurs.

CONSEIL AUX ITALIENS

ROME.— Dans un article que publie le Gironale d'Italia, le journaliste Virginio Gayda, qui est souvent le porte-parole de M. Mussolini, écrit que rien de "dramatique" ne marquera la situation résultant de la guerre d'Espagne, sauf s'il surgit de nouvelles "complications intolérables." Il annonce que l'Italie et l'Allemagne cessant de participer à la surveillance des côtés espagnoles, ces deux puissances laisseront dans les eaux espagnoles seulement les navires de guerre indispensables à la protection de leurs intérêts. M. Gayde conseille aux Italiens de demeurer calmes.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée) le lundi 12 juillet 1937, des soumissions pour la construction et l'installation des aménagements intérieurs de l'édifice public d'Olds, Alta.

Lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagements intérieurs, édifice public, Olds, Alta.

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice public fédéral, Calgary, Alta., et au bureau de poste d'Olds, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, sec. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 21 juin 1937

DANS GROUARD

Changements écclésiastiques

Rév. P. J. B. Giroux, O.M.I., de Slave Lake à McLennan (Missions).

Rév. P. J. M. Dréau, O.M.I., de Fort St. John à McLennan (Socius).

Rév. P. H. Péran, O.M.I., de Peace River à McLennan (en repos).

Rév. P. H. Fournier, O.M.I., de Wabasca à Slave Lake (et Missions).

Rév. P. L. Rainville, O.M.I., de Wabasca à Fort Vermillon (Socius).

Rév. P. E. Yungbluth, O.M.I., de Grouard à Fort St. John.

Rév. P. M. Proulx, O.M.I., de Grouard à Wabasca.

Rév. P. E. Bruckert, O.M.I., de Grouard à Wabasca.

Rév. P. E. Beaucage, O.M.I., Grouard (Socius).

Rév. P. H. Wagner, O.M.I., de Friedenstal à North Star.

Rév. P. N. Roué, O.M.I., de Grouard à Lac Esturgeon.

Rév. P. P. Klein, O.M.I. (nouvel arrivant) à Friedenstal.

Rév. P. V. Ferdynus, O.M.I., (nouvel arrivant) à Friedenstal.

Rév. P. H. Marcotte, O.M.I., (nouvel arrivant) à Girouxville (Vicaire).

Rév. P. J. Pagnon, O.M.I., (nouvel arrivant) à Grouard.

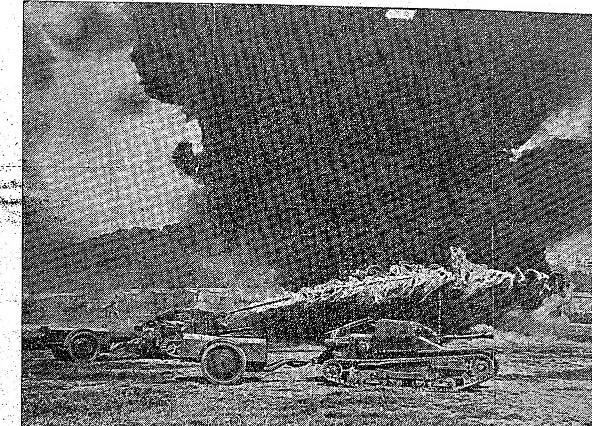
† J. Guy, O.M.I.

OTTAWA.— L'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, est parti pour les provinces des Prairies jeudi. Il y passera trois semaines à se rendre compte par lui-même de l'étendue des ravages causés par la sécheresse.

On parlait d'une ex-étoile de l'Opéra, mariée depuis longtemps et mère de plusieurs filles qui chantent toutes à ravir.

—Ce n'est plus une étoile, disait notre confrère S.... c'est une constellation!

UN DRAGON QUI CRACHE LA FLAMME



Une réplique des dragons de la fable: un tank italien qui lance un jet de flamme au milieu d'un nuage de fumée opaque.

LA SURVIVANCE

MERCREDI, LE 30 JUIN, 1937

Une monarchie dans la gueule du socialisme

Lors des fêtes du Couronnement du Roi, on a dit beaucoup de choses de la philosophie de l'empire britannique et du sursaut d'impérialisme provoqué par ces fêtes. Il y a cependant une chose qui n'a pas été dite: c'est que la monarchie anglaise est dans la gueule du socialisme.

La monarchie anglaise à première vue nous donne encore l'impression d'être une véritable monarchie tempéré, avec un Parlement dominé par une aristocratie puissante, une, indépendante, respectueuse de la dignité royale et des libertés populaires Mais, en étudiant l'évolution politique de l'Angleterre, il faut nous désabuser. La véritable monarchie tempérée fut le fait de l'Angleterre jusqu'en 1815 où la démence de George III et la régence de son fils sans autorité font éclater à nos yeux la suprématie du Parlement. Il faut par ailleurs noter que la Charte constitutionnelle que l'Angleterre se donnait en 1832 fit sauter la forme aristocratique du gouvernement anglais dans l'inconnu selon une expression de Lord Palmerston, reprise par Lord Gray. Cet inconnu, c'était, par le suffrage universalisé, en vertu des principes libertaires, l'avènement de la démocratie libéraliste qui allait rompre l'équilibre politique et social de l'Angleterre par la défaite d'une vraie aristocratie qui composait alors ses deux Chambres.

C'était au moment même où l'Angleterre pensait avoir conquis plusieurs pays de l'Europe Continentale par ses institutions mensongèrement déformées par Voltaire et Montesquieu, qu'elle-même était conquise par la parlotte du parlementarisme qui avait commencé le régime de l'anarchie dans les gouvernements de l'Europe.

Jusqu'alors, en Angleterre, malgré une triple apparence des pouvoirs législatif, exécutif, et judiciaire, deux Chambres agissaient de concert avec la Couronne. L'organisme politique intérieur de ce pays avait toujours été une pratique fidèle et constante des conditions essentielles et par conséquent divines des pouvoirs publics: l'unité, la stabilité, et la limitation. Jamais en effet, la division, la séparation, l'indépendance des trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire n'avaient été une réalité en Angleterre. La Chambre des Pairs au moment de la réforme de 1832 était l'unique pouvoir de l'Etat. L'Angleterre sous des apparences monarchiques était une aristocratie, et cette aristocratie était en pouvoir un, perpétuel et limité. Un, parce qu'il résidait en une personne morale animée d'un seul et même esprit; stable, parce que cette personne morale n'était pas une caste retranchée dans son individualisme ou dans son égoïsme financier et condamné à périr d'inanition et d'orgueil stérile, mais elle était un véritable patriciat politique et national parce qu'elle n'était pas incrustée dans des cadres uniformes et immobiles; cette aristocratie anglaise était multiple et mobile comme la vie. L'aristocratie anglaise était limitée parce que la constitution et les moeurs respectueuses de l'autorité royale et des libertés corporatives et individuelles, l'obligeait à se conformer dans la pratique au respect de tous les droits sacrés.

Aujourd'hui l'Angleterre a évolué. Le suffrage universel des doctrinaires libéralistes est devenu une certitude en 1914 et à cette heure où la nation anglaise prétendait avoir dans son pouvoir suprême unique, le Parlement, la meilleure représentation de la nation, elle faisait un pas dangereux. C'était précisément l'heure où ce même Parlement détenait le moins d'autorité, et où l'autorité constamment en tutelle au peuple qui était devenu son maître, devra à tout propos statuer par referendum. Le referendum, doctrine qui pose en principe la sanction directe immédiate de la législation importante par tous les individus—ce qui est faux en soi—a été préconisé en Angleterre par Balfour, repoussé violemment par Asquith et Lloyd George et existe de fait. Il ajoute au mécanisme parlementaire anglais un sommet de démocratie au détriment de sa stabilité politique.

Les dévôts de l'Angleterre se rabattent ordinairement sur l'esprit anglais et ils repassent à nos oreilles les formules magiques de fair-play britannique, de justice traditionnelle, de merveilleuse évolution politique, etc. etc . . . Or, depuis la Grande Guerre, la vie politique de l'Angleterre, et son esprit politico-social surtout ont été profondément altérés sans doute par les conséquences de la guerre; mais tout spécialement, par l'ascendant croissant de beaucoup d'étrangers révolutionnaires qui y exercent de plus en plus l'action individualiste et critique. Tous ces Russes, Polonais, Juifs, Italiens qui s'y sont installés dans ses grandes villes, surtout à Londres, ne peuvent point avoir un grand respect des traditions anglaises et ils y enfoncent à chaque jour leurs solutions radicales individualistes et égalitaires.

Pour liquider honnêtement avec l'Angleterre ajoutons que pour avoir les masques d'une monarchie tempérée elle a presque achevé l'évolution vers la démocratie rapace. En réalité, si la fausse démocratie libéraliste triomphe en ce pays, car c'est de ce mal qu'il est atteint depuis longtemps, le socialisme marche à pas de géant derrière lui. A moins que par un effort gigantesque du bon sens qui a toujours prévalu il faut l'admettre chez le peuple anglais, il parvienne à expulser de son territoire, l'hôte redoutable qui s'y est glissé: le parlementarisme de la parlotte qui n'est pas autre chose qu'un voile épais sur la figure d'une démocratie impuissante, les Anglais auront-ils encore assez d'esprit et de sens politique pour ne pas laisser se développer indéfiniment chez eux les germes de mort politique et sociale que contient la fausse démocratie, la démocratie qui n'entend que la liberté du mal? Il faut le souhaiter.

Mais en 1937, il ne faut plus voir dans le gouvernement anglais le critère ultime en fait d'organisation politique et sociale; il ne faut pas non plus trop crier à l'esprit anglais; car il a perdu de sa force: l'Angleterre n'est pas formellement une monarchie, elle n'est plus une véritable aristocratie, et pour

(Suite à la page 16)

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les étapes du "Frente Popular" jusqu'à l'arrivée de Gén. Franco

ESPAGNE 1931-1936

Les Eglises, Couvents, Edifices

(a) Du 16 février au 2 avril.

Le journal A. B. C., de Madrid, publie dans son numéro du 17 avril 1936 la longue liste, lue à la tribune des Cortès par le député Calvo Sotelo, et concernant les dévastations sacrilèges du Front populaire espagnol du 16 février au 2 avril. Le journal l'extrait du "Diaro de Sesiones" ou Journal Officiel des Cortès. D'autre part, le numéro du 17 avril porte l'indication "este numero esta visado por la censura".

Nous tenons à remettre (1) sous les yeux des lecteurs des Cahiers la partie concernant "les sacrilèges, incendies et assauts donnés aux églises". La liste procède par jour et par lieux.

Février:

17. Barreda (Santander): Incendie et destruction de l'église paroissiale; Alcandre (Logrono): profanation des Saintes Espèces, jetées sur les pavés. — 19. Puig (Valencia): destruction des statues et décapitation de celle du vénérable Jofre, compagnon de Saint-Vincent Férier. — 20. Mellila: tentative d'incendier l'église du Sacré-Coeur; Elche: incendie du Couvent des Mercedaires, de l'église paroissiale de Saint-Jean et de l'Archiprêtré de Sainte-Marie; assaut donné à la résidence du Carmel; Palma del Rio (Cordoue): destruction des statues de l'église; destruction d'un Couvent après en avoir chassé les Moines; Palomares (Séville): assaut et tentative d'incendier l'église; Montejaque (Malaga): assaut donné à l'église et destruction des meubles et statues; Benajoan: incendie et destruction totale de l'église; La Corogne: incendie de l'église du Sacré-Coeur, sacrilège des Saintes Espèces et sur place, incendie des meubles et des statues; Torres de Berlion (Saragosse): assaut donné à l'église et destruction des meubles et des statues; Barcelone: tentative d'incendier l'église paroissiale de Sans; Alméria: tentative d'incendier l'église des Franciscains et celle de Los Molinos; Torreaguerra (Murcie): on saccage l'église, on brûle les statues et meubles sur la place publique; Bejar: incendie de l'église paroissiale du Souvenir, qui est totalement détruite; Palma del Rio (Cordoue): tentative d'incendier un couvent. — 21. Ruidelan (Léon): tentative d'incendier l'église; Fuentes de Andalucio (Séville): idem; Penaflor (Séville): assaut donné à l'église et statues brisées dans la rue; Carthagène: tentative de brûler l'église de Sainte-Lucie. — 22. Chillon (Ciudad el Real): occupation à main armée du monastère du Christ, dont on transforme les salles en salles de bal après avoir chassé les moines; Castellon: les curés de Sarratella et de Valle d'Alba sont expulsés par les Alcades; et dans la première ville, un bal est organisé dans l'église; 23. Manzannares: occupation à main armée du monastère du Christ où tout est détruit; on s'amuse à décapiter un crucifix auquel on arrache aussi les pieds; 24. Betanzon: tentative d'incendier l'église de Sainte-Thérèse; Buston de Bureba (Burgos): on enfonce la porte de l'église paroissiale; sacrilège des Saintes Espèces; destruction des meubles et images pieuses; vol de *tout ce qui a quelque prix*; Gemonal (Burgos): on enfonce la porte de l'église dont on détruit toutes les statues; Tardaja (Burgos): ici et dans d'autres lieux nombreux de la province, on commet de nombreux sacrilèges; Grenade: on enfonce la porte du couvent de "Tommassi" et on emporte tout ce qui peut être emporté; Antequera (Malaga): on enfonce la porte de l'église, on vole meubles et statues, on hisse au sommet le drapeau rouge; 25. Campanillas (Malaga): on enfonce la porte de l'église et on jette tout ce qui s'y trouve sur la place publique; 29. Le Ferrol: incendie de l'église Santa Maria del Villar; La Felguera: Amende infligée au curé pour avoir accordé obsèques religieuses à un jeune homme assassiné par les rouges; Las Palmas: Tentative d'incendier l'église des Franciscains.

Mars:

2. Limodre (La Corogne): Incendie de l'église; Bollulos (Séville): destruction d'une oeuvre magnifique du XVIIIe siècle, la statue de la "Patronne du Peuple"; 3. Torreneja (Alicante): Incendie d'un monastère, place de Fermin Galan et de l'église de l'Immaculée; 4. Marbella (Malaga): tentative d'incendier l'église; 5. Alcala de Henares (Madrid): on enfonce les portes de l'église des Jésuites: meubles, bancs et statues sont amoncelés ensemble puis on y met le feu; on incendie aussi le couvent de la Madalena et l'église de Saint-Jacques; on essaie de faire même chose à l'église Saint-Etienne et à celle des Carmélites; Carcer (Valencia): assaut donné à un asile; on jette les statues et images pieuses dans un canal: 6. El Puig (Valencia): on enfonce la porte d'une église, on y détruit tout; 7. Niebla (Huelva): incendie et destruction de l'église paroissiale, précieux edifice du XIe siècle; 8. Cadix: la foule assiège le collège des Mariannites, détruit tout le mobilier et met au fronton du collège un immense drapeau rouge avec ces mots: "Maison du Peuple"; elle donne de même l'assaut au collège de Paola et y détruit tout. Incendie de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Merci, du couvent de Sainte-Marie et du fameux Christ dit "el Crueno"; du Séminaire de Saint-Barthélemy; de l'école des "Pères de Famille"; de l'église de Saint-Paul, des Esclaves, de la Divine Bergère, et du collège de la Villa; 9. Galiedo (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; Villa Modiana (Logrono): idem; Tudelilla (Logrono): tentative d'incendier un couvent; Valbuena (Léon): pendant que le curé célèbre sa messe, un jeune révolutionnaire s'approche par derrière et le blesse grièvement d'un coup de bâton à la tête; Jerez de la Caballeros (Badajoz): une foule de manifestants enfonce les portes de l'église des Missionaires du Coeur de Marie, détruit statues, bancs et confessionaux, mutile un crucifix qui s'y trouve; Grenade: tentative d'incendier l'église Saint-Mathieu et le couvent des Carmes déchaussés; San Fernando (Cadix): on force les portes de l'église Saint-Paul et on y détruit tout; on y brûle 6 autels; Ecija: tentative d'incendier le couvent de Saint-François; 10. Cehejin (Murcie): incendie de l'église et du presbytère; Valenciana (Séville): les communistes donnent l'assaut aux locaux renfermant les divers objets servant à la Semaine Sainte; ils jettent tout dehors et y mettent le feu; 11. Madrid, à Puente de Vallecas: incendie en grande partie du couvent des Fratelle Pastore; assaut au collège paroissial et incendie du mobilier sur la place publique; assaut à l'église du quartier de Donna Carlotta; commencement d'incendie de l'église de San Ramon; tentative d'incendie des couvents de la rue de Valencia; assaut donné à un collège catholique; Grenade: incendie de l'église du Sauveur, de l'église Saint-Grégoire, de l'église Saint-Christophe; 12. Madrid: on lance des bouteilles de liquides enflammés contre

(Suite à la page 13)

LES BEAUTES DE LA GUERRE CIVILE



LE THEATRE DE LA GUERRE



Au fil de la plume

Intrinsèquement pervers

Le communisme, celui de la dialectique athée, marxiste ou léniniste, celui que Moscou propage à travers le monde, *"est intrinsèquement pervers"*, nous dit *Pie XI*.

Redoutable aussi en ce qu'il dispose de moyens inégalés: les moyens d'un empire qui couvre le cinquième des terres habitées et que la nature a fait riche.

Pervers également dans sa tactique et ses méthodes de propagande:

"Il faut, disait Lénine dans son opuscule sur la *Religion*, être prêt à tous les sacrifices, voire même, s'il le faut, à tous les stratagèmes de ruse, de méthodes illégales, être décidé à taire, à celer la vérité...."

La tactique communiste, affranchie de toute contrainte morale, est ainsi la plus diverse, la plus ondoyante, et toujours dangereuse parce qu'elle est essentiellement hypocrite et menteuse comme le diable qui l'inspire.

Transportée par les flots

Il y a quelques jours, un berger faisant paitre ses moutons au bord de la mer, sur les côtes de la Sardaigne, a trouvé ballottée par les vagues une statue en bois représentant la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus.

La statue porte quelques brûlures et des traces de coups.

Le berger retira la sainte image des flots et la plaça sur un autel improvisé dans sa cabane. Toute la population accourut pour vénérer la statue. Puis, sur décision de l'archevêque du lieu, elle fut remise à l'église paroissiale où elle est depuis lors l'objet de la dévotion de toute la population des alentours.

Il semblerait que la statue, recueillie en Italie, provient de quelque petite église de la côte espagnole incendiée par les rouges, et qu'elle a été jetée à la mer par les fidèles pour lui épargner d'autres profonations.

Esprit catholique

Catholique, on l'est bien, sans doute, dans le privé, chez soi, mais en public on n'ose pas le paraître.

Quelquefois, c'est le phénomène inverse qui se produit. Bien loin d'avoir peur de passer pour catholique, on portera haut son drapeau; mais on n'aura pas—du moins pas assez—l'état d'esprit catholique, la mentalité, le sens catholique. Des gens se montrent très réguliers, pieux même pour l'observance des pratiques de la religion et, dans leur foin intérieure, quelquefois même au dehors, ils n'ont pas vis-à-vis de l'autorité religieuse, qu'il s'agisse du Pape, de l'évêque, à plus fort raison de leur curé, cette docilité filiale, confiante, qui caractérise très spécialement le vrai catholique. On dirait qu'il leur en coûte d'être dociles, de faire simplement, humblement comme tout le monde. Et Pourquoi? Parce qu'ils se laissent influencer, dominer par des questions de personnes, au lieu de voir les choses de haut, des yeux de la foi.

Un vétéran

Quarante années de collaboration à un journal catholique: c'est état de service remarquable que le Souverain Pontife s'est plu à reconnaître en décernant la croix de chevalier de Saint Grégoire le Grand à M. Louis Cassette, rédacteur à la Croix du Nord, sur la demande de S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille.

Un apôtre laïque, si longtemps à la peine, méritait d'être à l'honneur, en attendant la récompense plus haute assurée au soldat de Dieu qui a combattu le bon combat.

Le journalisme catholique est une haute vocation qui compte aussi chez-nous des états de service non moins méritants, ceux par exemple de M. Jules Dorion de l'Action Catholique et de M. Omer Héroux, du Devoir, qui ont toujours servi l'Eglise et la nation avec autant de sûreté dans la doctrine que de zèle dans le coeur.

Le terrible quotidien

Le Pape a ainsi qualifié un jour le devoir d'état de chacun dans la grisaille du fidèle accomplissement des tâches quotidiennes.

Ce terrible quotidien, où chacun est appelé à se sanctifier, ne dépend ni du rang social, ni de l'importance des emplois, ni du degré de culture, ni des difficultés. Il est tout entier dans le problème du choix moral qui se pose à tout instant à chacun de nous pour répondre en détail à l'obligation générale et commune de connaître, d'aimer, de servir Dieu en lui-même et dans nos frères.

C'est le combat perpétuel du chrétien ayant à affronter deux formes terribles du mal: les contradictions des hommes et pire encore leurs applaudissements; les persécutions d'une fortune hostile et pire encore les caresses du succès et d'une fortune ensorceleuse.

Nous ne sommes vraiment des hommes qu'en faisant rayonner dans le monde plus de vérité et plus d'amour. Nous ne serons sauvés qu'en voulant Dieu d'abord, et son règne en nous et dans chacun de nos frères.

C'est tout autre chose que de travailler pour de l'argent, et la récompense aussi est bien autre.

Le Royaume de l'intérieur

La Beauté

—Faut-il pour être jolie posséder des traits réguliers, un teint avivé de carmin, des yeux vifs, un nez romain?

—Raymonde, fais-moi donc un croquis de ton amie que tu me dis si attrayante.

—Toute mignonne, elle a des pieds à susciter l'envie d'une chinoise; des mains blanches, menues et satinées, des doigts effilés, terminés d'ongles manicurés et brillants comme de beaux rubis. Sa taille peut-être encerclée de mes deux mains; son cou est blanc comme l'albâtre; sa bouche large rit constamment laissant admirer deux rangées de perles. Ce qui me plaît encore mieux, c'est son petit nez en trompette, il semble défier le ciel!

—Jusqu'ici je la trouvais assez bien........ quoique........

—Laisse-moi terminer........ ses yeux sont noirs, taillés en amandes et pétillants. Ses oreilles, des petites coquilles transparentes, et sa chevelure bouclée, du jais. Fine, aimable, vive, jamais sérieuse!

—Quelle petite poupée! Elle doit posséder un caractère docile.

—Ah non! Elle fait des colères bleues! Elle renverse tout ce qui l'entoure, elle trépigne, elle crie pour la moindre contrariété, elle nous amuse parce qu'une personne de sa taille ne nous effraie pas—— oh! si elle était bâtie comme moi, je prendrais la fuite.

Maintenant que tu connais ma meilleure amie, dépeins-moi donc Adrienne, de qui aussi tu fais tant d'éloges. Depuis longtemps ma curiosité est en éveil........

—Adrienne est si ordinaire qu'elle passe inarperçue. Dans une réunion elle sait bien écouter, et ne parle qu'à son tour, mais, dans un si beau langage que les regards disent lorsqu'elle se tait: encore, je vous prie. Elle s'amuse et rit franchement des saillies de la jeunesse. Elle est renseignée; les lectures lui sont profitables, sa mémoire bien exercée la rend intéressante, sa présence a du charme, l'écouter c'est l'aimer.

—Mais sa beauté........

Je ne t'ai parlé que de sa beauté d'esprit; passons à celles du coeur: elle a plein contrôle de ses nerfs. Elle ne parle jamais qu'avec douceur, elle est compatissante. Les traitements de beauté ne la captivent pas outre mesure; ses mains tendent vers les tâches qui peuvent soulager la mère des labeurs de leur intérieur, et l'on oublie d'examiner ses ongles quand dans sa figure l'expression d'une si grande bonté captive le regard.

—Oui mais de taille, comment est-elle?

—Ni grande ni petite, ni blonde ni brune, un peu comme tout le monde, d'aspect physique; au-dessus de la généralité par ses hautes qualités. Je la trouve jolie.

* * *

Dernièrement j'assistais à une première communion, scène toujours impressionnante. Elle révèle la grandeur du sacrement, elle réveille chez les adultes le passé chargé de souvenirs pieux et touchants.

Je vis une grande jeune fille s'approcher de la Sainte Table; pâle d'émotion, blonde comme les blés mûrs, auréolée d'une lumière angélique. Elle suivait les tout petits communiants. J'éprouvai l'émotion d'être témoin d'une âme qui se dégage du néant et s'élève vers le Tout-Puissant, c'était une convertie du protestantisme. Cette jeune fille avait su pénétrer la doctrine catholique, elle suivait la route éclairée de vérité, après avoir écarté les difficultés, et vers la lumière s'était acheminée atteignant enfin son fut.

Qu'elle était belle, et combien les fidèles dûrent être impressionnés en voyant rayonner sur ce front couronné la véritable paix, et dans ses yeux une pureté d'âme qui devait réjouir les saints.

Les luttes qu'elle avait soutenues et dont elle sortait victorieuse lui rendaient doublement cher ce monde nouveau où elle entre.

Voici une jeune fille ayant à son crédit des succès universitaires qui dénotent une haute sagacité de l'esprit. Elle s'affirme, c'est qu'elle est belle de coeur. L'âme qui passe dans ses yeux complète la beauté devant laquelle s'efface toute autre.

Formons les voeux qu'elle soit protégée par Dieu toute sa vie, qu'aucun conflit ne vienne jamais inquiéter sa foi; que son parcours demeure bordé de lys, symboles de pureté et de l'éclat de sa beauté d'âme.

MADRINA

MESSE DU MATIN

Que chaque aube en naissant rappelle;
L'église s'élève au penchant
D'une colline matinale;
Sa porte regarde les champs,

Où l'or pâle des blés s'étale.
Une cloche tinte trois coups;
C'est la messe des jours qui sonne.
Un prêtre à l'autel est debout;

Dans les chaises des nefs, personne.
Le bourg commence à s'éveiller.
Une à une baillent les portes;
On entend les bruits familiers

Que chaque aube en naissant rappelle;
Un tombereau passe qui fait
Des cahots rauques sur les pierres........
—Puis un grand silence renaît

Et le matin semble en prière.
Et, de loin, dans les champs, pareils
A quelque foule qui se presse,
Inclinant leur front au soleil,
Les blés assistent à la messe.

Louis MERCIER

Le besoin de se manger

En ma qualité d'homme de lettres, j'aime les chats, et les chats m'aiment.

Tout jeune, j'avais peur que la race des chats ne vint à s'éteindre.

Aujourd'hui, je suis rassuré.

Je les aime, non pour leur caractère qui est égoïste et féroce; un chat ne vous caresse pas; il se caresse sur vous. Mais je les trouve jolis, souples, mystérieux.

Quand, sur le coin de mon bureau, mon chat me fixe de ses grands yeux couleur de mer, je lui dis quelquefois: "A quoi penses-tu. . . ?" Il ne m'a jamais répondu.

Donc, ici, à la colonie, j'ai une clientèle de chats . . . une demi-douzaine, tous blancs . . . C'est la couleur de la maison.

Quand j'arrive, ils sont maigres comme des coucous. La gardienne ne les aime que par devoir, c'est dire qu'ils ne sons pas heureux tous les jours, et se voient souvent obligés, même sur la terre, de gagner rapidement le large.

Ils vivent alors de mulots, de poux de mer, et de lézards. . . Et c'est souvent le "ceinture".

Mais, quand je pars, à la fin de septembre, ils ont un beau poil, et sont devenus doucement bedonnants. C'est l'âge d'or!

Une Vendéenne, en tablier blanc, leur a servi trois fois par vingt-quatre heures, une copieuse soupe aux poissons, faite avec des têtes de congres, de rougets et de mulets, sans compter les crevettes et de délectables fonds d'assiettes.

A certains jours, ils ont tellement fait le plein d'essence, que leur ventre traîne à terre, et qu'ils crachent sur le lait. . . .

Or, l'autre soir, par une pluie froide et battante, qu'est-ce que je vois entrer humblement, dans la salle à manger . . . ? Un chat noir! . . . Mais un chat magnifique, angora, ondulant, caressant, familier, tout mouillé . . .

Par ce temps démonté, où l'on aurait pas mis, même un sale chien à la porte, lui, le superbe chat, il venait demander l'aumône d'un toit et d'un peu de pain.

A sa vue, tout le monde poussa des cris d'admiration.

C'était évidemment un noble chat, gâté, choyé, venu d'un des chalets de la plage habités par des familles parisiennes, et qui s'était perdu dans les sentiers du Bois de la Chaise.

On l'essuya doucement avec une serviette éponge. Et, mis en confiance, il se laissait faire en ronronnant . . . !

On lui apporta du lait crémeux. . .

Pour un peintre, quelle tentation! . . . ce petit museau de velours noir dans ce lait tout blanc! . . .

Puis, toujours doucement, humblement, le chat, réconforté, sauta sur une chaise, fit sa toilette depuis A jusqu'à Z . . . se mit en pelotte.—Quel magnifique cousin! . . .

Puis, il s'endormit du sommeil de l'ultra-juste.

J'en fis autant . . .

Mais, tout à coup, pendant la nuit, je fus réveillé par le plus épouvantable des vacarmes . . . par des cris aigus, comme si on égorgeait tous les enfants de l'île.

Je bondis dans la salle à manger.

Quel spectacle! . . .

Tous mes chats avaient trouvé le moyen d'ouvrir une lucarne, dont la targette n'avait pas été poussée . . . Ils avaient envahi la salle à manger et furieux, s'étaient rués sur le pauvre voyageur fatigué et endormi.

D'abord, le chat noir ne se défendit pas. Il avait absolument l'air de ne rien comprendre à ce subit changement d'accueil dans la maison.

Il se sauvait discrètement sous les chaises . . . sous les armoires . . . sous la table . . .

Mais les autres — les dames surtout — le "sortaient" en vitesse, et comment! . . .

Alors, tout de même, grand et fort, il se défendit.

Pour une belle bataille, ce fut une belle bataille!

Six contre un! . . .

Un paquet de poils noirs dans un paquet de poils blancs.

Les chats . . . les chats . . . même les petits bouts de chats, les oreilles couchées, la queue hérisée, les moustaches plaquées, criant . . . miaulant . . . griffant . . . mordant . .

Vivement, je sautai au puits . . . Je pris un seau d'eau et, d'une vigoureuse brassée, je mis tout le monde d'accord . . .

Ce matin, le chat noir a disparu, probablement très vexé.

Je le comprends; et je lui fais toutes mes excuses. Mais ce n'est pas ma faute. C'est celle de ses confrères, en chatterie.

Et puis, j'ai vu mes chats blancs . . . mes chats à moi.

Dans quel état, Dieu des Armées!

L'un a l'oeil crevé . . l'autre, l'oreille en dentelles . . . le troisième le museau en sang . . . une dame a son paletot de fourrure tout arraché . . . et son petit, une côte enfoncée.

Et tous miaulaient d'amers reproches contre la destinée: "La voici bien, notre chance! . . . Nous étions si tranquilles! . . . Pourquoi cet intrus . . . cet étranger, est-il venu nous voler notre paix et notre pain!"

Alors, à mon tour, j'ai pris la parole, et je leur ai fait le petit sermon suivant:

". . . Messieurs les chats . . . Après vous avoir très aimés, vous me dégoûtez!

. . . Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon! Comment! . . . A mon arrivée, je vous ai trouvés maigres comme des coupepapiers . . . Et, aujourd'hun, vous êtes ronds comme des saucissons! . .

. . . Que vous a-t-il manqué . . ? Rien! Et ce ne sare pas trop du régime de la gardienne pendant tout cet hiver pour résorber votre excédent de graisse de deux mois! ...

. . . Et parce qu'un pauvre chat égare . . . votre frère . . . dont vous n'aviez rien à craindre pour vos ménages, vient implorer, pour quelques heures, l'abri d'un toit, vous vous jetez sur lui, comme des forcenés, et le mettez dans l'état que je suppose . .

. . . C'est abominable! . . . Ne vous plaignez pas . . . C'est vous, et vous seuls, les auteurs de vos maux . . . Vous n'aurez pas de soupe aujourd'hui! . . Rompez!"

Et ils partirent, honteux, avec leurs éclopements individuels et respectifs . . .

Et si je raconte cette futile histoire, c'est que j'ai médité sur elle, dans la salle devenue déserte.

. . . Après tout, pensai-je, ces chats n'ont fait que de se conduire comme se conduisent la plupart des hommes . . .

Chacun porte sa part de bonheur en soi.

Seulement, au lieu d'ajouter au plaisir de l'avoir, ce bonheur, celui de le faire rayonner, on le garde âprement, hargneusement, comme un chien garde son os.

Malheur à celui qui s'approche! . . . même s'il ne veut rien vous prendre . . . et, parfois, même s'il ne s'approche pas . . .

Qui dira l'étrange besoin des humains de se manger les uns les autres, comme si, dans cette vallée de larmes, la vie toute seule ne nous dévorait pas assez!

Quand, tout dépenaillé, comme mes chats, nous nous présenterons devant Dieu en clamant nos épreuves, il nous répondra:

"Mais les troit quarts de ces épreuves ne sont pas 'miennes.' La haine vous a empêchés de voir l'amour, qui aurait rendu heureux même les plus malheureux . . ."

Et c'est un mystère, qu'il faut ajouter à tant d'autres mystères, cette difficulté . . . cette quasi-impossibilité de nous aimer, alors que nous sommes faits pour le Bonheur, et que le Bonheur n'existe que dans l'Amour . . . b

Pierre L'ERMITE.

CARNET DE LA MENAGERE

"Comme nous, Il porta le fardeau de la vie.
De nos rudes labeurs, Il comprit la beauté.
La route où nous allons, Il l'a déjà suivie.
Lui-même, Il en connut l'aspérité".

Remiser en sureté les fourrures, les lainages, tout les vêtements d'hiver, à l'abri des mites est d'une importance capitale, pour leur conservation. Des boîtes, des malles, des sacs hermétiquement fermés. On y dépose les effets aérés, brossés, secoués, nettoyés. La naphtaline, le brau de cèdre sont les insecticides les plus couramment employés. En marquant sur chaque paquet, le contenu; on s'évite maintes recherches ennuyeuses.

En procurant à chaque enfant, une boîte convenable qui lui appartienne en toute propriété, avec son nom inscrit sur le couvercle, dans laquelle il rangera lui-même ses effets, on l'habituera à prendre soin de ses affaires et à les retrouver au besoin.

* * *

Le grenier renferme-t-il des vieilles valises encore utiles dont l'aspect délabré vous contrarie? Replacez d'abord, serrures, ferrures et pentures solidement. Tapissez l'intérieur en cretonne, en papier peint, avec sur le fond du couvercle, une ou deux gravures en couleurs pour l'égayer. Une couche d'émail ou de vernis, sur le dehors. Extasiez-vous sur la transformation!

* * *

Conservez-vous la ficelle de magasin? Roulée en pelotton, elle n'est pas encombrante et commode si souvent. On en fait de bonnes lavettes. Avez-vous essayé d'en faire — au crochet — des sous-plats, des poignées, des centres, des chapeaux, des dossiers de fauteuils et quantité d'autres choses, tout indiquées pour la cuisine, pour la véranda ou le chalet d'été.

●

Pour varier, servez chaud, en sauce vinaigrette, le catchup aux tomates vertes; c'est un délicieux accompagnement pour: croquettes, hachis, patés, etc.

●

TIMBALES D'ASPERGES

2 tasses d'asperges cuites
1 tasse de pain sec émietté
¼ tasse de lait
2 cuillères de beurre.
Poivre et sel.

Arrangez en couches alternatives, dans un plat creux beurré. Versez dessus le jus, le lait, le sel, le poivre, parsemez de petits morceaux de beurre. Faites cuire au fourneau à 450° pendant 15 minutes. (Suffisant pour 6 personnes).

"La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il nait, souffre et passe". LAMY

(La vieille Ménagère).

LES FOURMIS

Voici un quintuple moyen de combattre les fourmis:

D'abord on peut les éloigner en déposant un citron pourri dans l'endroit où ces insectes se trouvent. On peut aussi y mettre quelques morceaux de charbon de bois.

Pour les éloigner des arbres fruitiers, on donne au tronc une couche circulaire de quelques pouces de largeur d'huile de chanvre mélangée à de la suie de cheminée.

Enfin quand on répand de la suie de bois sous les arbres, les fourmis n'en approchent pas.

Un brin d'histoire

Quand, il y a une soixantaine d'années, la petite écolière, ayant lu, dans son "Cinquième livre de lectures courantes" Le Lépreux, refermait le livre et essuyait ses larmes, elle croyait bien que ce malheureux était le seul, le dernier sur la terre. Heureux âge où l'ion ignore tant de choses! Aujourd'hui, vu le grand nombre d'apôtres, missionaires, hommes et femmes qu'a produit le Canada, en particulier, les nombreux journaux et annales qui nous tiennent en contact avec eux, les enfants mêmes savens qu'il y a de nos jours des milliers de lépreux, le plus grand nombre en Afrique, en Asie et en Océanie.

En août dernier, l'intention missionnaire de l'apostolat de la prière, choisie par le Souverain Pontife, était pour les lépreux, dispersés dans l'univers, au nombre approximatif de 7,000,000!

Le ciel veut bien nous préserver contre ce fléau, terrible entre nous. *Tout de même nous avons*, au pays, deux léproseries. Je voudrais dire et qu'à toutes les générations on redise, des fondatrices de celle de Tracadie, N.B., la belle histoire!

La lèpre semble avoir été apportée par un vaisseau de commerce qui avait fait naufrage dans la Baie de Miramichie. En 1820, la maladie fit son apparition à Tracadie, faisant plusieurs victimes, qui en moururent.

Sur rapports de médecins et sur les instances réitérées de l'Abbé Lafrance, alors curé de ces localités, le gouvernement provincial créa un bureau de santé et, afin d'enrayer ce mal menaçant, décida d'ériger un Lazaret, sur l'île Sheldrake, près de Chatham où les quelques malades connus furent, installés.

Ces derniers, ne reconnaissant ni la gravité ni les conséquences de leur mal, ne virent dans cet isolement et séquestration, qu'une cruelle injure, et ne cherchaient qu'à s'évader.

On constata un jour, que douze d'entre eux avaient pris la clef des champs! Mais comme personne ne les voulait recevoir, ils durent tôt revenir.

Le gouvernement alors, pour prévenir semblables tentatives, construisit une prison pour les malades récalcitrants, ce qui eut pour effet de les exaspérer, et peu de temps après, ils incendièrent leur refuge et les dépendances!

Un nouveau lazaret fut ouvert, mais les malades ne recevaient à peu près aucun soin. Les médecins, craignant le contagion, ne les visitaient que très rarement. Le curé seul connaissait leur triste état, les scènes d'horreur et de douleur qui se passaient chez eux!

Après bien des instances, il réussit à les faire transférer à Tracadie (1849) espérant ainsi les pouvoir mieux protéger et faire soigner.

Les lépreux, rêvant toujours de liberté renouvelèrent leur tentative d'évasion par l'incendie. La maison était bien gardée et, cette fois, leur mauvais dessein échoua. Toutefois un troisième lazaret fut construit, celui-ci garni de grilles de fer, une véritable prison!

Seul le curé avait accès auprès d'eux, et deux ou trois fois l'an, un médecin, jusqu'à ce qu'en 1862, le gouvernement nomma un médecin attitré, le Dr. Nicholson, remplacé en 1865, par le Dr. Smith, qui s'appliquèrent avec le curé, à inspirer confiance aux malades et établir parmi eux, l'ordre et le calme. Les malades n'avaient cependant pas encore les soins constants et minutieux indispensables.

C'est alors que l'évêque de Chatham, Mgr Rogers, demanda au gouvernement que le lazaret soit confié à des "Soeurs de Charité", requête favorablement accueillie. Le Grand Vicaire, M. l'abbé Paquet, au nom de Mgr, se mit en communication avec les soeurs de l'Hôtel Dieu de Montréal, faisant un tableau aussi réel que possible de l'état misérable des patients, de leur caractère aigri et insoumis, du manque d'organisation, de la malpropreté de la maison, de l'absence de confort et de tout ce qu'elles pourraient avoir à subir: dégoûts, ingratitudes, maladie peut-être, etc. etc. Tableau peu attrayant!

Mgr Bourget, de sainte mémoire, hésita avant de permettre à ses filles cette périlleuse expérience, mais celles-ci insistaient d'autant plus qu'on leur démontrait profonde la misère physique et morale de ces malheureux lépreux. O Sainte folie de la Croix, Tu n'es donc pas un vain mot!

Monseigneur permit de même la Mère Manse, alors supérieure—et le 25 juillet 1868 un nouveau calvaire, auquel on courrait à coeur-joie, se dressait! Six religieuses partaient pour le lazaret de Tracadie: Mère Maris Pagé, élue supérieure, Soeur Euladie Quesnel, Soeur Delphine Brault, Soeur Amanda Viger, Soeur Clémence Boutin, converse et Soeur Lumina Fournier, tourière.

Après un voyage très pénible, où le capitaine du vaisseau assurait que dequis dix ans, il n'avait pas vu pareille furie de la mer, les soeurs arrivaient à Tracadie, où elles furent reçues en grande pompe par Père Gauvreau et les paroissiens, et conduites à l'église au son des cloches, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La population était au bonheur. Seuls les 21 malades alors à la léproserie ne partagaient pas la joie commune. Avec du temps, de la patience, la débordante charité des soeurs, l'amélioration évidente de leur sort leur fit entrevoir un bonheur relatif..

Ce fut pour les soeurs une longue passion.... mais enfin l'esprit des malades, plus ouvert aux choses de Dieu, leur âme pacifiée, ils comprirent l'héroïque dévouement des soeurs, ces hosties vivantes, que seule la religion catholique peut produire, et un bonheur inespéré commença à régner au Lazaret de Tracadie où il n'y a plus aujourd'hui que huit ou dix malades, quelques-uns guéris de la lèpre, mais contents de vivre là, comme en famille sous l'égide des soeurs, ces anges de charité.

Le Docteur Langis, surintendant du Lazaret de 1910 à 1933, visite encore très souvent ses vieux patients, leur prodiguant une paternelle affection et mille gâteries, ainsi que le Dr. Ryan son remplaçant.

Depuis 1868 combien de nos canadiennes Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, se sont succédées au Lazaret de Tracadie? Combien ont usé leur vie à cet apostolat presque divin! Combien reposent sous un tertre isolé, où une humble croix de bois ne dit pas même leur nom?

Nous ne le savons pas! Nous savons seulement que des victimes, à l'instar du Christ, se sont immolées pour nous défendre et protéger contre la pire de toutes les maladies, la lèpre. Y pensons-nous souvent?

Quand on songe aux traitements infligés à nos religieux et religieuses missionnaires dans certains pays, n'est-on pas en droit de se demander quand viendra l'ère de la civilisation?

Nous, au moins, ne soyons pas ingrats. Que nos prières et nos aumônes aillent vers ceux-là qui se constituent volontairement des paratonnerres entre nous et le juste courroux du Tout-Puissant!

M. E.-T. GINGRAS

Waterloo, mars 1937.

N. B. — La documentation de cet article a été puisée dans des écrits du Rév. Père S. Brault, O.M., datés de 1909, communiqués par Mlle Langis, fille du Dr Langis, ex-surintendant du Lazaret.

LES POILS FOLLETS

Leur développement exagéré

Comme nous l'avons déjà dit, le seul moyen vraiment radical de détruire les poils follets, c'est le traitement électrolytique, qui décompose la racine du poil.

Ce moyen est assez DANGEREUX quand ceux qui l'administrent n'ont pas la compétence voulue.

Pour enlever les poils inopportuns, il faut atteindre le bulbs pileux, la racine du poil. Il existe toute une catégorie de cires qui reposent sur un excellent principe, celui d'occasionner, par la chaleur, l'ouverture du conduit pilifère et d'en extirper le poil — opération beaucoup moins pénible que le mot "extirper" pourrait le faire croire!

Ces cires à base de résines, se posent à chaud. Il faut donc les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles deviennent crèmeuses. On en applique alors une petite quantité sur la surface à être traitée. La chaleur ouvre le conduit pilifère et la cire se refroidissant en quelques secondes, emprisonne les poils importuns et permet de les extirper sans douleur, puisque le conduit du poil est déjà ouvert. L'application subséquente d'un astringent quelconque reserre la peau et fait disparaître toute trace de cette petite opération simple et qu'on peut au besoin se faire soi-même chez soi. si l'on ne veut pas la subir aux mains de spécialistes en beauté. Une seule application de ces pilicires ne suffit pas pour empêcher toute repousse, mais leur effet est nettement strophiant. Chaque repousse, subséquente à la première application, sera de moins en moins vigoureuse, si bien qu'au bout d'un certain temps, toute repousse deviendra impossible.

C'est là, à mon avis, le meilleur moyen pour celles qui sont affligées de cette disgrâce que sont les vilains poils follets, d'obtenir une satisfaction relative, si elles ne veulent pas risquer l'électrolyse.

Evidemment, la science n'a pas encore dit son dernier mot et l'avenir nous apportera probablement quelque découverte qui mettra nos théories actuelles à néant. En attendant n'oublions pas que la prudence est la mère de la sécurité et laissons à d'autres le risque des expériences.

FAITES DE MOI VOTRE CONFIDENT

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander nos feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe ne portant que le nom et l'adresse de la destination. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse le plus et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez simplement vos demandes à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

COUSINE BLANCHE

UNE BEAUTE ROYALE

Cette photographie prise récemment révèle la beauté de la reine Hélène d'Italie, jolie fille du feu roi du Motenegro, et dément ses quarante année de mariage avec le roi Victor-Emmanuel. Elle a un fils, quatre filles et huit petits-enfants, l'une de ses filles est la reine de Bulgarie.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas de nos missionnaires

LES OBLATS DANS LE SUD DE L'ALBERTA

Le chapelain des cheminots 1883-1884

ARTICLE DEUXIEME

Si les missionnaires catholiques n'avaient pratiquement rien eu à faire le long de la rivière des Arcs, au moins depuis Calgary jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses, avant l'année 1883, ils se trouvèrent débordés de travail quand des nuées d'hommes s'abattirent tout à coup sur cette vallée pour y construire la voie ferrée du Canadien-Pacifique. Ce furent alors des courses sans fin, vers l'est jusqu'à Medicine-Hat et même jusqu'à Maple Creek, et vers l'ouest jusqu'à l'entrée de la Colombie Anglaise, d'abord, puis jusqu'à la ville éphémère de Holt, à laquelle correspond aujourd'hui Golden, sur l'autre versant des montagnes. Les chantiers d'ouvriers se comptaient par centaines, et les nombreuses et larges tentes dont ils se composaient formaient comme une multitude de villages temporaires. Pour approvisionner ces campements, il fallait en créer d'autres destinés aux commerçants et aux spéculateurs de toutes sortes, qui s'établissaient momentanément partout où ils espéraient faire du profit. Tous ces hommes avaient une âme à sauver, et, parmi eux, il y avait des -catholiques:- les -prêtres-missionnaires ne pouvaient donc pas s'en désintéresser.

Il y avait alors à Calgary un curé, petit de taille, vif comme la poudre et animé d'un grand zèle: c'était le Père Claude, O.M.I. A lui revint de droit la charge de visiter tous les campements, sur un parcours de 410 milles (656 km.). Nous appellerons ses paroissiens d'occasion "cheminots," puisque c'est le nom que l'on donne, en France, aux employés des chemins de fer, et particulièrement à ceux qui travaillent à la construction ou à l'entretien des voies ferrées; et nous lui donnerons à lui-même le titre de "chapelain des cheminots," bien que le terme de chapelain fasse plutôt penser à des âmes pieuses qu'aux rudes hommes près desquels le P. Claude avait à exercer son ministère.

Le premier train du Pacifique Canadien était entré à Calgary au mois d'août 1883. Au mois d'octobre les rails étaient posés, autant qu'on peut le déduire du récit du Père Claude, jusqu'à Padmore. Et Padmore était "une petite place de trois ou quatre maisons et quelques tentes, dans une vallée trop étroite pour lui présager beaucoup d'avenir." Son avenir, en effet, a été de disparaître si bien qu'on ne trouvé plus personne qui puisse en fixer le site. Une carte géographique de 1883, signée par Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, en donne le nom dans un endroit qui correspond à peu près à Exshaw, à 55 milles environ de Calgary. De là, jusqu'au sommet des montagnes, des équipes de cheminots travaillaient activement sous les ordres de contracteurs à noms, pour la plupart, anglais. Le centre le plus important, après Padmore, était Silver City, qu'il faut reconnaître, je suppose, dans la carte de Sir Hector Langevin, sous le nom de Silverton, à la condition toutefois d'en changer l'emplacement, car Silver City, au temoignage du Père Doucet, fut le premier nom de Canmore, et le récit du Père Claude concorde parfaitement avec cette indication. De Banff, il n'est pas encore question.

Parti de Calgary, le mercredi 10 octobre 1883, à 11 heures du matin, le Père Claude se rendit d'un trait jusqu'à Padmore. Il y fit la rencontre d'un bon Canadien, M. Poulin, qui lui donna l'hospitalité et l'aida dans ses préparatifs pour le voyage aux montagnes.

Le lendemain, le prêtre-missionnaire partit à cheval, devancé par un jeune homme qui l'accompagnait, et qu'il rejoignit à trois heures de l'après-midi. Le temps était froid, et les voageurs se couchèrent, ce soir-là, "sous la neige."

Le vendredi, 12, poursuivant sa route, le Père Claude arriva, vers midi, à un point de division, marqué par une voie d'évitement, ou "siding," selon le terme consacré dans le pays. La vallée s'était élargie suffisamment pour augurer à cet endroit quelque avenir. Pour le moment il ne s'y trouvait que 2 maisons, et l'équipe d'ouvriers de M. Madigan, chez qui le missionnaire descendit.

Le samedi matin, le Père put dire la sainte messe avant de continuer sa route; et, le soir, il parvint au campement de M. Lafrance.

Le dimanche, 14, le camp de M. Lafrance et les camps voisins, se réunirent, le matin, pour la Messe, et, de nouveau, le soir, pour un sermon, suivi de confessions. Le lundi matin, il y eut encore messe en ce lieu, avant le départ.

Le soir de ce lundi, le Père Claude arriva "chez Galigar." Pour la première fois ses notes mentionnent un accueil peu encourageant. "D'abord, pas d'espérance de prière ni de messe, en ce camp . . . A la fin, le monde est gagné. Retour de pécheurs, messe, etc." Bref, le résultat final fut des meilleurs. Le lieu méritait d'être nommé: on l'appelait alors "HillsDale," et l'on y voyait "quatre maisons, nombre de tentes, des magasins de la Compagnie et autres." Le Père ajoutait: "C'est peut-être une place d'avenir." En fait Hills-Dale a disparu, et je laisse à de plus savants que moi le soin de le localiser.

Le mardi soir, 16, l'arrêt fut "chez Makanon." C'est la deuxième fois que le Père Claude nomme quelqu'un sans faire précéder son nom du terme de respect: Monsieur. Et cette omission est un mauvais signe. Les notes ajoutent, en effet: "Bien froid accueil" de la part de cet homme, ainsi que d'un autre, nommé "Munro." Par contre les ouvriers reçurent avec empressement l'envoyé de Dieu: tous, à une seule exception près, se confessèrent.

Le mercredi, le Père Claude atteignit Silver City. Il y trouva "une belle place occupée par une douzaine de maisons déjà faites et bon nombre d'autres en construction. La ville était déjà divisée en lots. Le premier soin du missionnaire fut de choisir un emplacement "pour au moins une station et peut-être pour une mission." Le soir venu, apprenant que deux gros camps descendaient de la montagne, ceux de D. B. McDonald et de Smith, il se décida à prolonger son séjour à Silver City jusqu'au dimanche, pensant que "la conversion d'un grand nombre pouvait en dépendre," car il pouvait arrêter tous les camps qui commençaient à descendre des montagnes. Dès ce même soir, il consigna dans ses notes la liste d'habitants que voici:

Jean - Baptiste Langlais, James Smith, Olivier Varmet (probablement Vermette, le futur frère Oblat), Elzéar Lafrance, Joseph Pattenaude, E. C. Picard, Narcisse Beaulieu, Samuel Vaillancourt, Arthur Godin, Louis Lepage (un malheureux qui devait se faire tuer, peu de temps après, par une bouteille vide qui lui fut lancée à la tête par un autre ouvrier qu'il menaçait), Telesphore Mercier, Alec Proulx, Emile Fidgini, Jérémie Larivière, Hector Tremblay, M. Contant, S. Bradelay M. Ev. Jovin.

Le soir du jeudi, 18, le Père fit une instruction, et il entendit une ou deux confessions.

Le vendredi, 9, il arrêta son choix pour l'emplacement de la mission, "en cas de future mission," et il entendit deux ou trois confessions.

Le samedi soir, nouvelle instruction et cinq confessions; retour de quelques pécheurs.

"Dimanche, 21. Messe à 10 heures. Communions. Le soir, réunion, chapelet, prière. Préparatifs pour redescendre à la track, (c'est-à-dire à la voie de chemin de fer.) Trop de peuple quitte les montagnes. Voire même le camp catholique de M. Marman, qui vient d'arriver. C'est une mission manquée, faite trop tard . . ." ainsi parlent les notes de voyage du P. Claude.

Le lundi 22 il partit en "wagon," voiture à quatre roues, avec MM. Lafrance et Lepage, pour se rendre au terminus de la voie ferrée. N'ayant pu l'atteindre ce même jour, les voyageurs furent obligés de camper à la belle étoile, sans être équipés pour cela. Aussi ils eurent tous bien froid.

S'étant remis en route de bonne heure, le mardi, 23, ils arrivèrent "à la track" dès 10 heures du matin. Le Père aurait aimé de poursuivre sa route, mais, dans l'espérance de parler aux hommes, il s'arrêta là jusqu'au soir. Hélas! on lui dit alors qu'il ne pourrait leur parler que le dimanche! Que faire? "Je regretterais d'être resté, dit-il, si je n'avais fait connaissance avec les officiers." Aussi, dès le matin du mercredi, 24, il chercha le moyen de retourner à Calgary. Il trouva place sur un "engin," c'est-à-dire une locomotive, qui le descendit "jusqu'à la division, où il visita l'hôpital et reçut la cordiale hospitalité de M. Poulin."

Bien que les notes du missionnaire ne donnent si aucun nom de lieu, il semble bien qu'il s'agit de Padmore, ou du moins d'un lieu tout voisin.

Le soir, "un char à bras" le conduisit à la "siding" suivante, où il s'arrêta dans le camp de M. Brothers, dont il avait fait la connaissance chez M. Poulin. L'accueil fut bienveillant. Le Père fit la prière du soir au milieu de toutes sortes de gens. Le lendemain matin, il eut quelques communions à sa messe. Un train le ramena à Calgary, à 8 heures du soir.

Au total, le P. Claude fut satisfait de cette première mission; il avait fait du bien à de braves gens, qui d'ailleurs l'avaient dédommagé de ses peines par des offrandes que leur pauvreté rendait touchantes: 66 dollars, un "capot" de bufalo, et un révolver, "qui pourra, disait-il, être de quelque utilité dans les chemins de la montagne." Non, non, cher Père, vous n'aurez jamais à vous en servir; les Anges de Dieu vieillent assez sur les missionnaires pour qu'ils n'aient pas à défendre leur vie par les armes.

A. PROMIS

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

A la mission Saint-Augustin: le couvent, les premiers résultats de l'oeuvre; consolations, épreuves; arrivée des colons blancs; Académie

ARTICLE TROISIEME

La mission Saint-Augustin

C'est le 25 juin 1898, que quatre Soeurs de la Providence arrivaient à la Mission Saint-Augustin de la Rivière la Paix. C'étaient les Soeurs Sosthène, Supérieure; Catherine, Assistante; Ignace d'Antioche, Institutrice et Luce Roatch. Elles étaient parties directement de leur Maison-Mère à Montréal, le 16 mai 1898, accompagnées du R. P. Husson. Après avoir, comme leurs devancières à St-Bernard, accompli depuis Edmonton un pénible voyage en tombereau, dans des chemins impraticables, sur les rivières avec les Indiens tirant l'embarcation à la cordelle, elles étaient heureuses d'arriver à Saint-Augustin dans leur première résidence de 25 pieds par 20; les moustiques avaient, va sans dire, place du premier occupant.

Elles commencèrent aussitôt à s'occuper des 21 élèves qui leur furent confiés. Là comme à Saint-Bernard, il fallait bâtir un couvent convenable pour les soeurs et les élèves. Le R. P. Husson jetait les fondements de ce futur couvent le 5 juillet 1898. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que toût le bois était scié à la main par les PP. Le Serrec, Supérieur de la Mission, Husson et les Frères.

L'éducation des petits Indiens et des Métis était l'oeuvre principale qu'il fallait promouvoir et la construction du couvent s'imposait le plus tôt possible. Toutes les planches destinées à ce couvent et aussi à une future chapelle, étaient placées dans le grenier de la maisonnette des Pères afin de les faire sécher plus vite. Un bon jour, c'était le 31 décembre, le tuyau de la maison s'étant défait, le tout prend feu .. un émoi sans pareil règne à la Mission; il y avait de quoi aussi, car s'il ne fait pas bon passer au feu n'importe quel jour, il faisait encore moins bon se trouver dehors le 31 décembre. Heureusement, l'incendie, grâce au travail de tout le monde, les Soeurs comme les Pères, fut maîtrisé au bout de deux heures. Pas une planche n'avait été atteinte. Il est à remarquer que pendant cette lutte contre le feu, les élèves étaient en prière dans la maison des Soeurs.

Avec les Soeurs, la Mission Saint-Augustin ne tarda pas à faire des progrès spirituels considérables. Le Codex Historicus des Soeurs de la Providence à Saint-Augustin note dès le mois d'octobre 1898 que le mois du Rosaire était pour la première fois inauguré dans cette vallée de la Rivière la Paix. Il note par ailleurs que la Toussaint, Noël et Pâques amenaient de nombreux Indiens qui sortaient alors de leur chasse. Dans ces circonstances, "les Mères indiennes et métisses, lisons-nous encore dans le Codex, gardent leurs bébés sur le dos. Ceux-ci parlent, ils jouent, ils rient, ils pleurent, ils crient. Impossible de ne pas avoir de distractions".

Les élèves faisaient de tels progrès avec les Soeurs que lors de la fête de saint François-Xavier, 3 décembre 1898: c'était la fête du P. Supérieur, le P. Frs.-Xav. Le Serrec, ils pouvaient déjà montrer leur habileté dans la langue française, en chantant deux chansons et en lisant une très intéressante adresse.

Le Klondyke

Nous sommes justement à l'époque où le mystérieux Klondyke attirait par milliers des mineurs à la recherche de l'or. Des centaines s'y aventuraient par la route la plus courte, il est vrai, mais aussi la plus pénible de la Rivière la Paix. Tous ces gens arrêtaient naturellement dans les Missions et combien de fois les Soeurs de la Providence de Saint-Augustin n'eurent-elles pas l'occasion de prodiguer leurs soins à des voyageurs que le très pénible voyage jusqu'à la Rivière la Paix avait rendus à bout de forces. Tantôt c'était un pauvre voyageur qui pleurait son fils perdu dans la forêt: il fallait le consoler; tantôt, c'était un blessé qu'on apportait; une autre fois, c'étaient des gens tout découragés du voyage, qui avaient décidé de s'en retourner, et venaient chercher à la Mission tant des Pères que des Soeurs conseil et consolation.

Il est même arrivé quelquefois que des aventuriers loin de leurs parents et de leur patrie sont venus chercher dans la maison des Soeurs de Saint-Augustin, les dernières paroles qui réconfortent à la mort et la sépulture que l'Eglise donne à ses enfants. La Soeur de Charité était là comme un ange de compassion, pour aider et réconforter ces pauvres agonisants. Quand on entre aujourd'hui dans le vieux cimetière de Saint-Augustin, on peut encore distinguer quelques-unes de ces tombes d'étrangers qui témoignent toujours de la charité des Soeurs de la Providence à l'égard des malheureux voyageurs du Klondyke.

Le travail des Soeurs

Les Soeurs par ailleurs ne négligeaient rien de l'éducation des enfants qui leur avaient été confiés. Le 28 mai 1899, elles étaient heureuses de présenter pour la première fois à la Sainte Table, trois nouveaux petits communiants. Elles avaient même réussi avec le P. Le Serrec à préparer par une solide éducation religieuse, un Protestant à abjurer le protestantisme. L'abjuration eut en effet lieu le 24 juin devant Mgr Clut qui était arrivé la veille à la Mission.

Monseigneur profita alors de sa visite pour faire passer aux élèves un petit examen afin de se rendre compte de leurs progrès. Au cours de l'examen l'évêque demanda à l'un des élèves: "Qu'apprends-tu ici?" Et l'enfant de répondre comme un vrai philosophe: en partant du plus sensible au moins sensible: "J'apprends à jouer, à manger, à travailler, à étudier, à obéir et à prier". Monseigneur fut ravi de la réponse, et après avoir examiné les travaux manuels, les tricots, les travaux de couture présentés par les petites filles, il ne put s'empêcher de dire aux Soeurs combien il était fier de leur école et des succès qu'ils y remportaient. Peu de temps après, les bons rapports qu'un Inspecteur avait donnés des élèves et de l'école, méritaient aux Soeurs de la part du gouvernement des territoires du Nord-Ouest un octroi de $300 pour le soutien de leur petite école.

Le 2 juillet 1899, le P. Lacombe arrivait à Saint-Augustin avec la Commission Royale chargée de passer des traités avec les Indiens. Il fut émerveillé du travail que les missionnaires s'étaient imposé pour construire une église, un couvent, pour défricher et cultiver des champs, etc., etc ... et dans une bonne description qu'il donnait de ce travail dans une lettre qu'il écrivait à Mgr Legal, il ajoutait: "Les Soeurs de la Providence, comme à Saint-Bernard, font une partie du succès de la Mission."

Le 4 juillet, le couvent dont les Pères avaient jeté les fondations, une année auparavant, et auquel ils avaient toujours travaillé, était enfin terminé. Il était solennellement béni le 19 novembre et deux jours après, les Soeurs pouvaient entendre la première messe dans la nouvelle chapelle de leur couvent. Cette journée qui se terminait par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement avait été une belle journée pour les missionnaires.

Une autre journée qui leur avait apporté une grande joie au début de cette année 1899 fut celle où elles apprirent que leur Congrégation avait été définitivement approuvée par l'autorité compétente: c'était le 17 février.

Et les Soeurs installées depuis plusieurs mois dans leur nouveau couvent beaucoup plus spacieux continuent de se livrer avec une ardeur toujours renouvelée à l'éducation religieuse des enfants Indiens et Métis, si bien que le 15 septembre 1900 elles pouvaient présenter pour la première fois à Mgr Clut pour la Confirmation 48 élèves.

Mais après des jours de joie succèdent comme toujours des jours d'épreuve. C'est ce qui arrivait au début d'octobre où dix enfants étaient enlevés aux Soeurs par des parents qui craignaient la maladie et par d'autres qui s'imaginaient que leurs petits n'aiment plus les Soeurs qu'elles-mêmes. Deux de ces enfants revinrent presque immédiatement; comme il y avait réellement de la maladie aux environs de la Mission, une Soeur se faisait tour à tour médecin, dentiste, oculiste, voire même chirurgien. Par malheur, malgré tous les soins et la vigilance des Soeurs, la maladie se déclara dans l'école et une dizaine de petits Castors, beaucoup plus faibles que les Cris, et déjà minés par la consomption, mouraient de cette terrible maladie. On comprend le chagrin des religieuses qui s'étaient donné beaucoup de peine, qui avaient veillé des nuits entières pour sauver ces enfants. Elles furent obligées au début de février 1901 de renvoyer tous les élèves dans leur famille et de ne garder que huit orphelins. Elles purent recommencer les classes aux premiers jours du mois d'avril avec bien peu d'élèves.

Vers le même temps, l'oeuvre de l'éducation des chers Indiens était pour ainsi dire paralysée par l'action subversive d'un certain prophète qui s'était élevé parmi les Castors. La maladie qui sévissait chez les Indiens lui donnait une belle occasion pour exploiter la crédulité de ces pauvres gens. Il disait à ses adeptes qu'il était déjà mort et ressuscité trois jours après; il criait partout que la fin du monde devait arriver quand les deux géants "Wittigo" devaient prochainement se rencontrer. Les Wittigo dont on retrace quelques cas typiques dans les vieux manuscrits des Missionnaires Oblats, étaient de véritables cas de folie furieuse, et se manifestaient surtout chez les Indiens païens ou chez les mauvais chrétiens. Quand les Indiens d'alors avaient le malheur d'apprendre qu'un de ces Wittigo auxquels les sorciers avaient fait la réputation de tuer et de manger tout le monde, se trouvait quelque part, ils étaient aussitôt effrayés et affolés et prêts à se livrer aux pires excès.

Le faux Prophète dont nous avons parlé plus haut n'allait pas manquer de tirer parti de ces superstitions païennes. La plupart des Indiens avaient bien reçu sans doute la prédication chrétienne, mais il restait quand même chez eux un reste de paganisme qui pouvait être réveillé le plus facilement du monde. Le faux Prophète, en permettant par ailleurs à ses adeptes d'avoir plusieurs femmes et de vivre à leur guise, réussit à faire beaucoup de tort à la foi encore peu solide de plusieurs catholiques. Mais en leur disant surtout qu'ils ne devaient pas envoyer leurs enfants à l'école des Soeurs, s'ils voulaient empêcher la rencontre prochaine des deux géants Wittigo, il fit du coup perdre la tête à un bon nombre d'Indiens catholiques qui ne voulurent plus renvoyer leurs enfants à l'école. Le diable n'a évidemment pas changé. Ce qui se passait chez les Sauvages de ce temps-là se répète toujours aujourd'hui où le premier charletan venu qui affirme les plus grosses sottises contre l'Eglise, contre la foi et les moeurs, tout simplement contre le gros bon sens, trouve toujours des chrétiens assez gogos même des catholiques, pour l'admirer.

Quoi qu'il en soit, au cours de l'année 1901 et dans les premiers mois de l'année 1902, la charlatanerie exploitant la crédulité des Indiens réussit à nuire beaucoup au développement de l'école. Les choses se rétablirent graduellement par la suite si bien que le 9 juin 1902, Monsieur l'Inspecteur d'écoles Martin, d'Edmonton, faisait la première visite des classes qui s'étaient déjà remplies. Le rapport qu'il faisait de cette visite dénote toute la satisfaction qu'il en avait retirée. Au cours de l'automne 1902, les Juges Beck et Noël d'Edmonton et le Docteur Thomas Ive Byrne du Nouveau-Brunswick en route pour le Klondyke, s'arrêtaient à la Mission Saint-Augustin. Les Soeurs sont fières de leur faire visiter leurs classes et de leur montrer leurs élèves. Les visiteurs ne tarissent point d'éloges et d'admiration pour cette oeuvre d'éducation des Soeurs de la Providence à 400 milles de la civilisation.

Un deuil cruel

Le début de l'année 1903 apportait aux Soeurs un deuil bien cruel. Le 25 janvier en effet, Soeur Mathias, leur Supérieure, mourait subitement. Les Soeurs envoyèrent immédiatement une de leurs élèves, Maria Saint-Germain, (Mme Louis Bourassa), avec sa mère à Athabasca à près de 200 milles à l'est, pour téléphoner la triste nouvelle à la Très Honorée Mère Générale. Le surlendemain, le service était chanté dans la chapelle de St-Augustin et la sépulture avait lieu dans le cimetière de la Mission. Soeur Mathias était la première victime que Dieu venait chercher au couvent St-Augustin; il fallait ce terrible sacrifice pour attirer de nouvelles bénédictions sur l'oeuvre. Le défunte ne dut pas lui ménager son intercession auprès de Dieu, puisque les élèves vinrent de plus en nombreux à l'école. Les Soeurs notaient dans leur Journal que ces élèves étaient fervents et de plus en plus pieux.

Le nombre toujours croissant des élèves nécessita alors la construction d'une nouvelle classe de 36 pieds et demi de longueur par 26 et demi de largeur; la bénédiction en avait lieu le 15 octobre 1903. Il y avait à cette date 70 élèves inscrits sur le Journal d'appel. A partir de cette époque une

(Suite à la page 16)

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Alain ne saurait le dire, mais, tandis qu'il philosophe devant la toile, il sent l'antipathie qu'il avait vouée à ce portrait évoluer peu à peu en un sentiment tout contraire. Ce sourire moqueur et vaillant, cette tristesse intime, l'intelligence qui resplendit sur ce large front, cette absence enfin de coquetterie qui n'a admis ni fard au visage ni joyaux, révèlent au jeune chercheur une âme attirante et complexe. Déjà il brûle de la mieux connaître, de pénétrer son passé, de retrouver dans son histoire les causes de sa mélancolie et, peut-être, les traces de son esprit charmant. Le petit-fils du père Heugon se découvre une âme de bibliophile, d'historien et de romancier. Au fait, pourquoi n'écrivait-il pas la vie de Brigitte de Nouviale, si vraiment cela en vaut la peine?....

Il recule doucement. Il songe que le château possède une importante bibliothèque et un immense chartrier. On n'y a jamais touché depuis l'achat de la propriété. Alain se promet d'aller y faire un tour ce soir même. Pourvu que la gent souricière n'y ait pas commis de trop irréparables dégâts!.... En attendant de vérifier cela, le jeune homme lance un regard ami à cette laideur spirituelle, à cette figure qui, sans attraits physiques, est si ardemment séductrice, et dont la mystérieuse grâce se dégage de telle sorte que Sarrans se sent de plus en plus envoûté....

.... Une résolution n'est bonne que si elle est promptement tenue.

Pénétré de ce principe, Alain de Sarrans n'a pas attendu le soir pour demander à la femme de charge de son grand-père les clés du chartrier. Mme Cazalère, qui répond au doux prénom de Colombe, est une sorte d'intendante. Depuis des années, elle administre la maison Heugon avec un dévouement incontestable et un soin jaloux. Forte et moustachue, douée d'une voix tonitruante qui fulmine volontiers après les domestiques négligents, elle ne modère un peu son air revêche que pour Alain, qu'elle a vu tout petit. La requête qu'il lui adresse la stupéfie. Elle remonte ses lunettes sur son front, secoue sa tête foufflue, que surmonte une fanchon de dentelle, et s'écrie:

— Que diable voulez-vous aller faire dans ce nid à rats?.... Vous allez gâcher vos effets!....

Imperturbable, il répond:

— J'ai une combinaison dans mon auto; je peux la mettre, au besoin....

— Vous vous moquez, fait-elle; mais ça ne serait pas de trop, allez! M. Heugon m'a défendu de faire nettoyer là-haut, aussi vous pensez depuis tant d'années, dans quelle saleté ce doit être!....

Posant son ouvrage (un éternel tricot), elle rentre du bout du doigt derrière son oreille quelques cheveux blancs qui s'étaient échappés. Ce faisant, elle médite et traduit en ces termes le résultat de ses réflexions:

—Je vais vous donner les clés, et en même temps que vous je ferai monter le fils du jardinier avec un balai et des torchons. Il fera un peu de nettoyage, sans quoi vous n'auriez même pas la place de poser vos pieds devant vous.

Disons tout de suite que les craintes de Colombe étaient exagérées. Il y avait bien dans le chartrier beaucoup de toiles d'araignées et beaucoup de poussière répandue un peu partout, mais on pouvait y circuler quand même. La place, d'ailleurs, ne manquait pas.

Situé au deuxième étage du château, à l'intérieur de l'une des tours, c'était une vaste pièce ronde où l'on avait ménagé des placards en pans coupés. Les parchemins qui disaient l'histoire de la maison de Nouviale y étaient rangés soigneusement par époques successives, révélant le soin touchant que les derniers propriétaires du château avaient eu de le gloire de leur famille.

Du premier placard, une avalanche de petits débris dentelés s'échappa et se mit à valser au courant d'air des deux étroites fenêtres que le rejeton du jardinier venait d'ouvrir. Alain poussa un cri désolé:

—Sales rats!.... Sales rats qui ont tout mangé!....

Le gamin s'approcha d'un air niais, brandissant son balai.

— Y n'ont pas tont mangé, Monsieur, fit-il, rassurant; il en reste encore!....

Navré, Sarrans soulevait les précieuses liasses, perforées, festonnées, pulvérisées, et dont certaines étaient devenues parfaitement illisibles. Il parvint néanmoins à distinguer une date tracée par une encre jaunie: 1312. Sur d'autres paquets un peu moins détériorés, il lut successivement: 1400, 1478, 1502. Bientôt il put se convaincre que ce placard ne contenait pas de documents postérieurs à 1560, et il referma avec un soupir de soulagement la porte, gardienne infidèle qui avait laissé pénétrer dans la place l'armée destructrice des trotte-menu.

Ce fut tout au bout du chartrier, dans le dernier placard, qu'il trouva les documents de 1700 et plus, rangés dans des chemises de carton bleu. Il y avait des actes de vente portant, en guise de signatures, de grandes croix très ornementées, à côté de paraphes écrasés où on lisait: "Nouviale", parfois avec deux l. Des baux de fermages entre les seigneurs et leurs anciens serfs stipulaient soigneusement le nombre de mesures de blé, de seigle et d'orge qui devaient être donnés au maître à telle ou telle époque de l'année, et les chapons du 15 août, et les dindons de Noël, et un agneau pour l'an neuf, et deux douzaines de toisons lavées pour la Saint-Jean d'été. Les regards amusés et curieux d'Alain auraient aimé s'attarder sur ces pages racornies, mais il lui tardait de découvrir le nom de Brigitte, et il tournait les feuillets, vite, d'un geste résolu.

Et tout à coup il s'immobilisa, frémissant. Il venait de trouver un contrat de mariage, daté de 1738, énumérant les apports réciproques de François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, seigneur de Moriez, Longages et autres lieux, et de noble demoiselle Brigitte d'Aiglefort et de feu Elisabeth, née de la Pagallière. D'un seul regard, sans reprendre haleine, Sarrans dévora le document d'un bout à l'autre et put se convaincre que les maisons d'Aiglefort et de la Pagallière ne devaient pas être fort riches, car, à part son trousseau et quelques meubles, Brigitte n'avait rien apporté à son époux.

Mariée à dix-sept ans, déjà orpheline, peut-être fallait-il chercher dans une enfance isolée et malheureuse le secret de cette âme trop sensible?.... De nouveau, Alain s'émut. Il lui sembla qu'un léger fantôme circulait dans la tour ronde, venait se pencher pardessus son épaule et, lisant sur le parchemin l'énumération de ses hardes, se mettait à sourire ironiquement, d'un vaillant sourire qui ne voulait pas laisser aux yeux le loisir de pleurer.

— Pauvre Brigitte!.... soupira-t-il, comme si la morte eût pu l'entendre.

— Plait-il, Monsieur?.... répondit du fond de la pièce une voix nasillarde, tandis qu'un pas lourd s'avançait.

Alain tressaillit: il avait totalement oublié le fils du jardinier.

— Ah! vous êtes encore là?.... dit-il d'un air maussade. Descendez, je n'ai plus besoin de vous. Dites à Mme Cazalère que c'est propre.

Quand il fut seul, il revint au document, le relut avec soin et s'aperçut avec émotion que les deux époux avaient signé. Cela prouvait chez cette jeune marquise de dix-sept ans une certaine culture, rare en province à cette époque. L'écriture de François de Nouviale était vigoureuse, terminée par un paragraphe élégant. Celle de Brigitte, ferme et haute, manifestait une grande force de volonté, avec la barre des t très appuyée. Le B, fantaisiste, décrivait deux courbes charmantes; les i étaient soigneusement pointés. Sarrans, qui se piquait d'être graphologue, découvrait dans cette simple signature mille choses, propres à l'éclairer sur le caractère de Mme de Nouviale.

Retirant le contrat de la liasse, il le mit de côté pour commencer le dossier spécial concernant son héroïne, et poursuivit ses recherches. Le défilé des baux, actes de vente et autres paperasses recommença entre ses doigts énervés, puis surgit une feuille jaunie où des plis anciens avaient tracé leurs lignes d'usure et qu'en certains endroits marbraient d'étranges taches pâles. Alain se pencha et vit en tête, d'une encre moins ancienne et d'une écriture différente, ces quelques lignes qui lui serrèrent le coeur:

Cy est le testament de mon seigneur père, François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, pieusement retourné en Dieu le 5 de mai de l'an 1741.

Hélas!.... Donc, à vingt ans, la marquise Brigitte était veuve!.... A vingt ans, sa vie heureuse était déjà finie, et elle n'avait point d'autre joie ici-bas que son fils!....

Le testament de François de Nouviale était édifiant comme une page de missel:

Die primo mensis may 1741. Au nom de Dieu, moi, François-Henri-Marie de Nouviale, retenu dans mon lit par la maladie, je fais mon dernier testament; recommandant en premier lieu mon âme au Créateur qui la fit et ne peut vouloir sa perte, et, élisant pour ma sépulture la chapelle où tous mes aïeux ont voulu être enterrés. En ce jour, je veux que douze prêtres chantent la messe et disent oraison pour mon âme, afin d'abréger sa pénitence.

Suivait l'énumération de divers services funèbres, le nombre de cierges qui devraient être allumés lors de chaque anniversaire et les charités abondantes qui, selon la coutume, seraient faites aux miséreux. Tout cela, animé d'un grand souffle pieux et d'un profond désir de satisfaire à la justice divine, ne manque pas d'impressionner Alain. Il trouvait une noblesse, une beauté digne des temps antiques à ce recueillement d'une âme prête à paraître devant son juge et disposant en toute lucidité de ses biens.

A la page suivante, le nom de Brigitte apparaissait enfin, tellement entouré d'amour, tellement béni, que la mutuelle tendresse des époux se dégageait comme un parfum de la page froissée:

Sachant bien que ma dame honorée et très bien-aimée me gardera fidélité oultre la tombe, je la laisse héritière et dépositaire de tous mes biens jusqu'à sa mort, et la fais libre de constituer à notre fils Henri de Nouviale un fief indépendant sur mes domaines, mais seulement lorsqu'elle le jugera à propos. Je connais sa prudence et n'ai point besoin de lui recommander d'attendre qu'il ait âge d'homme ou que la vie lui ait donné quelque discernement, afin qu'il sache non point gaspiller sa fortune en plaisirs stériles, mais sagement l'accroître ou, du moins, la conserver.

Plus loin, François demandait que le drap de son linceul soit rabattu par sa dame bien-aimée, afin que le doux baiser de ses lèvres et le charmant regard de ses yeux soient la dernière chose humaine qu'il emportât dans le sommeil du sépulcre.

Alain de Sarrans se redressa. Ses prunelles étaient humides. Il avait assez lu pour aujourd'hui, mais il se promettait de revenir fouiller encore le chartrier qui lui apprenait de si émouvantes choses. Roulant ensemble le contrat de mariage et le testament, il songea qu'entre ces deux documents tout le court bonheur de Brigitte de Nouviale était enfermé. Il évoqua, en bas, dans la galerie, les yeux mélancoliques, les lèvres sinueuses qui avaient dû donner au marquis le regard et le baiser d'adieu qu'il désirait tant. Secouant pensivement la tête, il se dit:

— Ces temps-là ne sont plus! A notre époque, les testaments ne s'écrivent point de telle sorte!....

.... Mais en descendant du chartrier, il pensa à Linette, à son grand-père, et il fut, hélas! repris par ses soucis, oubliant sa fugue parmi les évènements d'un autre siècle....

CHAPITRE III

Le docteur qui soignait M. Heugon s'était montré rassurant. Sauf complications imprévues, la maladie suivait son cours.

— On vit très longtemps avec un coeur plus fatigué que le vôtre!.... affirma-t-il au vieillard.

Une flamme de triomphe traversa l'oeil de celui-ci, et il regarda droit devant lui d'un air de défi, comme s'il eût bravé les implacables aiguilles d'une horloge invisible.

Alain et lui dinèrent en tête à tête, dans la chambre de l'aïeul. Celui-ci, fort gai, fit monter par Louis une bouteille de vieux chambertin et ajouta à son régime de phoscao et de biscottes une petite aile de perdreau froid qu'il parut grignoter avec un sensible plaisir.

Le vin généreux ranima les roses sèches de ses joues, mit une étincelle dans son regard et délia rapidement sa langue. Il fit des projets, reparla le premier de Mlle d'Acoussy sans manifester les préventions émises le matin même et finit par donner à son petit-fils l'autorisation de regagner Paris.

— Puisque Housseret me trouve mieux, c'est que je suis mieux, assura-t-il; ce garçon a un diagnostic merveilleux, et je l'apprécie de plus en plus. Je comprends qu'une aussi longue absence est tout à fait préjudiciaire à tes affaires, et il est grand temps que je te donne la volée. Tu as assez cajolé le vieux bon-papa; demain, décampe!....

Il vida d'un trait les dernières gouttes de chambertin qui demeuraient au fond de son verre et reposa celui-ci sur le guéridon, d'une main qui ne tremblait pas.

— Au fait, reprit-il, pourquoi attendre à demain?.... Tu as ton auto, m'as-tu dit?.... Avec elle, en deux heures tu es à Paris.

— Evidemment, évidemment, répondait Alain, légèrement engourdi par le bon repas, par la chaleur de la pièce, où un grand feu de chêne dissipait la fraîcheur automnale, et ne se sentant pas le moins du monde l'envie de voyager.

Mais le père Heugon insista.

— Ce serait plus raisonnable, dit-il. Tu as ainsi le temps de te reposer un brin, et demain matin tu es frais et dispos pour reprendre tes chicanes et recevoir tes clients. Faut travailler, petit!.... faut travailler!.... Dame!.... je sais bien que ce n'est pas toujours agréable, mais dans la vie on ne fait pas tout ce qu'on veut! Moi qui te parle, combien de fois suis-je parti de nuit, tout seul, par des chemins mal fréquentés, et point dans une belle conduite intérieure, je t'assure! J'avais une maudite carriole qui grinçait de tous côtés, si bien qu'on l'entendait d'une demi-lieue. J'y attelais une haridelle que l'on faisait trotter avec un mélange égal de mèche de fouet et d'avoine. Je savais bien quand je partais, mais savais-je quand et comment j'arriverais, et il a fallu bien des fois coucher au creux d'un fossé, avec le coussin de la banquette sur les jambes pour avoir moins froid. Ah! c'est que je n'ai pas toujours été riche!....

Alain, qui n'était point accoutumé à une telle exubérance et qui n'avait jamais entendu son aïeul parler du passé, écoutait de toutes ses oreilles. Enfin, profitant d'une pause, il risqua:

— Comment donc avez-vous fait votre fortune, grand-père?....

Le vieillard tressaillit, se redressa instinctivement dans son grand fauteuil et sembla immédiatement dépouiller la légère ivresse que deux doigts de vieux vin lui avaient donnée.

— Hein?.... Comment?.... Que dis-tu?.... bégaya-t-il en affectant une soudaine surdité dont le jeune homme ne fut pas la dupe.

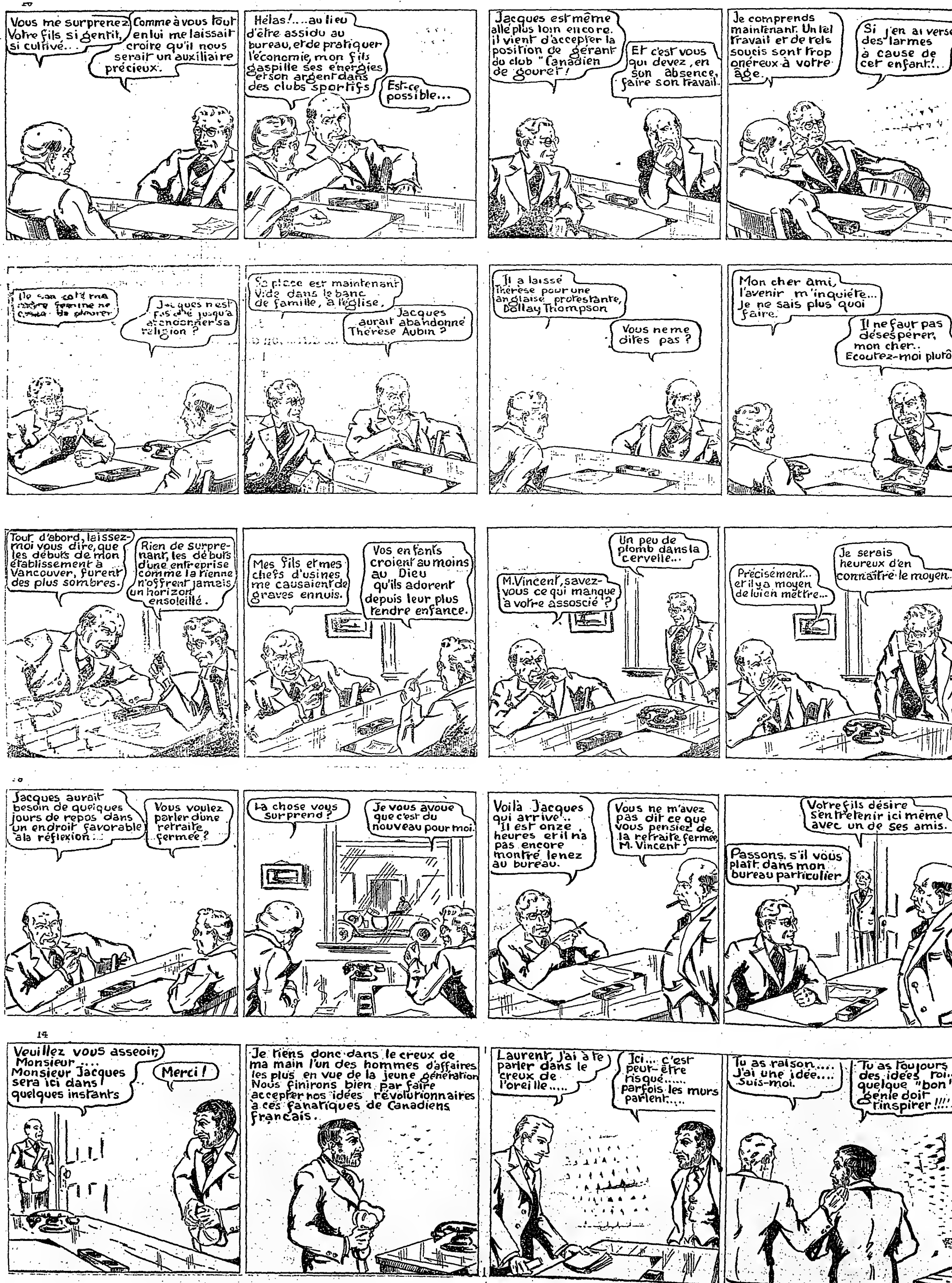
Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuveller, Trois-Rivières.



La Presse Communiste En France

Le danger des publications subversives

Dans son édition du 6 mars 1937, la "Documentation Catholique" consacre plusieurs pages à la presse communiste de France.

★

1—"L'HUMANITE"

Oragne principal du Parti, ce journal le plus gros journal politique de France est tiré quotidiennement à 400,000 exemplaires.

2—PRESSE PARISIENNE

Paris, pour fins de diffusion de la presse communiste, est divisé en 12 rayons ayant chacun son journal local, dont le tirage général atteint les 40,000 exemplaires. Le tirage de chacun de ces organes virie entre 1,500 à 8,000 exemplaires.

3—PRESSE DE PROVINCE

La Province est divisée en 31 rayons d'influence, possédant chacun son journal. Le tirage particulier se chiffre, comme celui de la presse parisienne, entre 1,500 et 8,000 et le tirage général dépasse les 200,000 exemplaires.

Cependant à Lille, le journal communiste local, l'"Enchaîné" est tiré à 23,000 exemplaires et à Marseille, le "Rouge-Midi" à 14,000 exemplaires.

4—BULLETINS MUNICIPAUX

Dans la banlieue parisienne surtout, les municipalités communistes remplacent les communiqués officiels par des bulletins de propagande communiste, "se transformant ainsi en véritables journaux politiques de masse." (La Documentation catholique.")

5—LES COLONIES

Les colonies françaises, l'Algérie, l'Indo-Chine et la Tunisie possédant également chacune leur journal communiste.

6—JOURNAUX D'USINES

A côté de la presse régulière du Parti, il existe une infinité de "journaux d'usines," c'est-à-dire, de bulletins desservant les cellules d'entreprises. Elles sont publiées par les syndicats communistes des différentes usines et rédigées par les ouvriers ressortissant à ces syndicats.

7—PUBLICATIONS SOVIETIQUES

La Troisième Internationale et l'U.R.S.S. éditent en langue française plusieurs publications officielles.

Ces publications peuvent d'après leur caractère général, se diviser comme suit:

Publications d'intérêt général: doctrine, politique, littérature, illustrations, etc.—6.

Publications scientifiques:—4

Les plus marquantes de ces publications sont **"L'Internationale Communiste,"** .. revue mensuelle et organe du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, et **"La Littérature Communiste,"** revue mensuelle remarquable surtout par la qualité de ses collaborateurs, André Gide, Romain Rolland, André Malraux, Gorki, Bourharine, etc.

8—JOURNAUX ET REVUES COMMUNISTES

A part les publications officielles du Parti communiste, il existe plusieurs publications se rattachant plus ou moins étroitement au Parti, mais toutes rédigées par des collaborateurs en sympathie avec le parti communiste.

Ces différentes publications atteignent les milieux les plus divers:

Anciens combattants	1
Revue féminine	1
Revue de culture générale	1
Revue illustrée	1
Revue scientifique	1
Revue bibliographique	1
Enfance	3
Jeunesse	2
Paysans	3
Ouvriers	3
Etudiants	1
Sport	2
Cinéma	1
Revue espérantiste	2
Documentation générale	2
Lutte antireligieuse	2

9—LA PRESSE AMIE

Il y a aussi quelques périodiques communistes, qui sans être officiellement communistes, reçoivent la collaboration d'écrivains notoirement communistes: Radio-Liberté, Bulletin populaire de l'Aviation, Fraternité, Soutes, revue de poésie, Europe, revue de culture générale, et surtout "Vendredi," hebdomadaire littéraire et politique renommé.

10—PUBLICATIONS du PARTI

Il va sans dire que le Parti communiste ne laisse pas entre les mains de simples sympathisants ou de partisans subalternes le soin de répandre la doctrine communiste.

Il existe des publications officielles du Parti, dont les principales sont les "Cahiers du Bolchévisme," revue mensuelle, "l'Avant-Garde," revue des Jeunesses communistes; le "Conscrit" destiné aux militaires; "Notre Jeunesse" autre organe mensuel destiné aux Jeunesses communistes, "Jeunes Filles de France," "Les Cahiers documentaires',, encore deux publications mensuelles et 'l'Almanach ouvrier et paysan,' publication annuelle tirée à 120,000 exemplaires.

De plus, de nombreux ouvrages de doctrine sont édités et répandus, tel "L'A.B.C. du Communisme," "Collection Antireligieuse,"etc., et maints ouvrages collectionnant les principaux textes des écrivains communistes, depuis Lénine jusqu'aux romanciers modernes.

11—TRACTS

La littérature communiste ne se borne pas à ces publications officielles et doctrinales. Le Parti publie une infinité de tracts sur les questions actuelles, et quelquefois avec la collaboration d'écrivains et de politiques célèbres. Pour donner une idée de la diffusion de ces tracts, disons que celui de M. Maurice Thorez intitulé **"Des avions pour l'Espagne"** a été diffusé à 265,000 exemplaires. Le tirage moyen de ces tracts et pamphlets varie au-dessus de 100,000 exemplaires.

12—EDITIONS COMMUNISTES ET CENTRE DE DIFFUSION

Quatre maisons d'éditions et cinq ou six librairies sont officiellement au service de la cause de la Troisième Internationale. Notons de plus que la **Librairie Hachette** est la dépositaire des publications soviétiques en langue française.

Il faut remarquer cependant que la plupart des écrivains communistes préfèrent voir leurs ouvrages édités par des éditeurs "bourgeois."

La diffusion de la littérature communiste se fait principalement par l'entremise du **C.D.L.P.** (Centre de diffusion du Livre et de la Presse. C'est l'organisme central de diffusion de toutes les publications communistes. Des agents, se chiffrant par milliers à Paris et en Province sont au service de cet organisme.

De plus, la cellule communiste est organisée, elle aussi, pour la diffusion de la littérature du Parti. Un camarade, le "Prolipro," est chargé de la vente des publications. Il l'organise, la coordonne, intéresse tous les camarades de la cellule à la diffusion des publications qu'il a en mains. Cette vente profite d'ailleurs à la cellule qui reçoit du C.D.L.P. une ristourne de 20% sur ses ventes.

★

Le Parti communiste de France dispose donc de multiples instruments de propagande. La diffusion de sa doctrine est rapide et facile. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la France est si avancée sur la voie du communisme.

Ces renseignements doivent nous faire réfléchir. L'organisation de la presse révolutionnaire française est une copie de l'organisation de la presse révolutionnaire du monde entier. Elle n'est pas aussi avancée partout mais le plan est partout le même.

Sachons en tenir compte!

L.-P. ROY

(L'Action Catholique)

SCENES DE GREVE

Le lapin au canard:— Ecoute... changeons de places, veux-tu...

DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

les portes de l'église du Sauveur; 13. Madrid: incendies des églises de San Luis et de Saint-Ignace; 14. Logreno: incendie du couvent et de l'église paroissiale de Santiago, et des couvents des Adoratrices, des Augustines, des Carmes déchaussés, des Carmélites, des Frères Maristes; Beniajan (Murcie): incendie de l'église paroissiale et des oeuvres remarquables, comme celles de Zurbaran qui s'y trouvent; 15. Lucia (Alicante): incendie de l'église paroissiale et expulsion du curé; Villena (Alicante): assaut donné aux monastères de Sainte-Lucie, de Saint-Joseph, de Saint-Antoine; on jette dans la rue et on y brûle statues, bancs et objets du culte; Monforte: incendie du monastère de Saint-Pascal; Las Garres (Murcie): mise à sac de l'église et incendie dans la rue de tout ce qui s'y trouve et ne peut être emporté; 16. Valdecunas (Oviedo): assaut donné à l'église et meubles incendiés dans la rue; Saracho (Alava): même sort pour l'église paroissiale et son ameublement; Logrono: incendies des églises de Najera, Navarette et Ladero; Buitrazo (Madrid): incendie de l'église paroissiale de Sainte-Marie et des oeuvres d'art qui s'y trouvent; 28 grandes peintures et un crucifix du XIe siècle; Santa Cruz de Mudela (Ciudad Real): incendies de l'église paroissiale et de la chapelle de la Conception; Silla (Valence): assaut donné à l'église paroissiale et les objets sacrés brûlés sur la place publique; Villanueva de Castellon: assaut donné à l'orphelinat de Saint-Antoine et expulsion des religieux; Torreaguera (Murcie): incendie de l'église paroissiale; Beniajan: destruction des archives paroissiales; Cehegin (Murcie): incendies du presbytère, de l'église Sainte-Marie de la Conception et du monastère de la "Pena"; 17. Lezanna (Alava): après avoir forcé la porte de l'église de Saracho, les rouges incendient bancs, confessionnaux et autels; Crevillente (Alicante): on essaie d'incendier le couvent en jetant du pétrole enflammé sur les portes; Albacete: incendie des églises paroissiales de Saint-Jean, de Saint-Joseph et tentative d'incendie de l'église de la Purissima; Alcazares (Murcie): incendie du monastère du Rosaire; Antequera: destruction des croix, des ornements anciens et des statues des chapelles; Séville: dans une bourgade de la province, l'Alcade, afin de ne point paraître un homme de droite fait prendre toutes les statues et les met.... en prison; 18. Banneges (Oviedo): assaut donné à l'église; Almansa: assaut donné au couvent des Augustines; on incendie d'abord les meubles et ornements sacrés, puis le couvent lui-même; Puente Tocinos (Murcie): assaut à l'église Notre-Dame du Rosaire; destruction des statues et ornements sacrés; puis incendie de l'édifice et de la maison du vieux cimitière voisin; Yecla: incendie de toutes les églises du territoire, même le fameux sanctuaire de "la Patrona"; Polancos (Santander): incendie de l'église paroissiale; Almudevar (Huesca): assaut au sanctuaire, incendie de la statue de la Vierge; Monteagado (Murcie): mise à sac de l'église et incendie du mobilier et des ornements sacrés la place publique; 19. La Encina: incendie de l'église; Caudeta: incendie de deux orphelinats; Campanellas (Malaga): incendie d'une église dans laquelle on avait apporté la veille tous les meubles et statues des autres églises ou chapelles; San Roques: une commission de communistes donne l'ordre au curé de quitter église et presbytère dans les deux heures, le tout devenant école communale; Monteagado (Murcie): on met à sac l'église: une paroissienne sauve une image de Saint Gaetan et l'emporte chez elle; on la force de la rapporter à l'église, puis de la jeter elle-même dans les flammes du brasier qui vient d'y être allumé; 20: Velez (Malaga): assaut donné aux églises de Sainte-Marie, Saint-François et des Carmélitaines; 27. Tebernas de Valldigna (Valencia): incendie de l'église Saint-Joseph della Montagna et de l'orphelinat Saint-Laurent.

A cette liste, fait suite, dans le même journal, une très longue liste d'attentats individuels, avec morts et blessés, d'assauts ou d'incendies de journaux, de centres politiques, de sièges d'associations ou de maisons privées.

Le total, pour cette seule période du 16 février au 2 avril 1936, se monte à:

Assauts et Mises à Sac: centres politiques, 58; édifices publics, 72; maisons particulières, 33; églises, 36, soit un total de 199.

Incendies: centres politiques, 58; édifices publics et privés, 45; maisons particulières, 15; églises (détruites, 56), 106, soit un total de 178.

Morts et blessés: 74 morts et 345 blessés.

Calvo Sotelo intervient de nouveau. Son récent rapport a été publié dans le Diaro de Sessiones ou Journel Officiel des Cortès du 7 mai 1936, et reproduit dans l'Osservatore Romano du 31 mai. Nous en citons les faits les plus graves:

3 avril: Alcoy: graves dommages à l'église Saint-Augustin et incendie de tout ce qui se trouvait dans l'église Saint-François, alors que l'un et l'autre édifices étaient sous la protection expresse de la police; Vara del Rey Cuenca) le curé est emprisonné; 4. Infiesto (Oviedo): attaque à main armée du curé de la paroisse; Cudor (Santander): incendie de l'église paroissiale; Fanor (Santander): incendie du mobilier de l'église paroissiale; Murcie: tentative d'incendie de l'église San Lorenzo avec des liquides enflammés; 6. Puente Arce (Santander): incendie de l'église paroissiale; Silas (Jaen): deux catholiques, n'appartenant à aucun parti politique, sont poignardés parce que catholiques; 7. Branes (Oviedo): mise à sac de l'église paroissiale et profanation du Saint-Sacrement; Bonielles (Oviedo): curé attaqué à coups de revolver chez lui; sept cartouches de dynamite jetées contre le presbytère; incendie de la chapelle de Palomar di *Ribera di Sopra*; *Castillana* (Séville): ermitage de Saint-Barthélemy saccagé et pillé; 8. Alvea de Castro (Pontevedra): incendie de tout le mobilier de l'église; 11. Beniopa (Valence): mise à sac et destruction de l'église; installation des centres socialistes et communistes dans une abbaye voisine; Valdelaguna (Burgos): sanctuaire des Martyrs incendié; Castrojery (Burgos): fermeture des trois églises; Daimial (Ciudad Real): attaque à main armée d'une procession, blessés graves; 13. Labiana (Oviedo): incendie et destruction de l'église paroissiale; Lorio (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; 14. Villamegin (Oviedo): mise à sac de l'église; San Juan de Aznalfarache (Séville): destruction d'une croix monumentale; scènes identiques à Los Corrales et à Real de la Jara. Arrestation du curé coupable de s'être rendu sur l'emplacement de la seconde croix brisée; 15. Calahorra: arrestation de jeunes catholiques qui avaient constitué une garde autour de l'église pour la défendre; Jaraco (Valence): on brûle sur la place publique tout le mobilier de l'église; Jecla (Murcie): incendie des quinze églises de la ville; interdiction aux prêtres d'assister les mourants; éloignement de 1,500 familles de leurs maisons pour les punir de leur fidélité à l'église; Escucha (Teruel): incendie de l'église; Jerez de la Frontera: attaques à main armée des couvents de Saint-François, des Réparateurs, Minimes, de Saint-Michel et du Saint-Esprit; Cartes et la Montana (Santander): incendie des deux églises; 16. Expulsion et confiscation du collège de Saint-Joseph à Reinosa (Santander); Vigo: mise à sac du siège de la Jeunesse catholique; Yerez (Séville): mise à sac de cinq couvents; 17. Llales: locaux de la Jeunesse catholique envahis par des communistes; après avoir. tout détruit, les envahisseurs y installent un dancing; 19. Carratraca (Malaga): église transformée en Maison du Peuple; 20. Catral (Alicante): bombes incendiaires lancées dans l'église; 20. Bota: procession assaillie et vicaire emprisonné; 23: Langaron (Grenade): incendie de l'église; 25. Grazzalema: trois églises incendiées; 26. Almeria (La Corogne): incendie de la principale église de la ville; 27. Puebla del Principe (Ciudad Real): incendie de l'église paroissiale et arrestation du curé; Ronda: cinq églises incendiées; Betanzos (Ferrol): mise à sac du couvent Saint-François; 28. Bollulos (Séville): mise à sac de l'église Notre-Dame-de-Roncevaux; Mereda (Oviedo): on tire sur le curé et un jeune catholique qui l'accompagne, puis on les fait prisonniers.

En mai:

1er mai: Alicante: église San Miguel de Salinas incendiée; Séville: une église et un couvent incendiés; Estepona (Malaga): mise à sac des deux églises; Grao de India (Valence). Dans la province de Séville, à Machena, à Brenes, à Vido del Alar et dans d'autres centres, les églises sont envahies et transformées en Maisons du peuple. A Betanzos (Coruna), deux prêtres suivant un corbillard sont attaqués et à demi-lynchés. On brûle, à Inaz, l'église paroissiale. Une caravane de pèlerins revenant de Los Santos de Maimona est attaquée dans la province de Badajoz; plusieurs blessés, dont quelques femmes. A Najero (Logrono), on tire des coups de feu contre le couvent Santa Maria et, à Cuenca, contre le couvent des religieux de la Conception. Les soeurs Joséphines, dans cette même ville, sont obligées de quitter leur maison; 4 mai. Dans la province de Séville, à Castor, l'église est saccagée; à Alga, le curé est attaqué chez lui et expulsé; à Saint-Jérôme, un cercle communiste est établi dans l'église après un pillage en règle. On compte encore d'autres incendies et pillages d'églises, à Valtuvilla de Abajo et à Langre (Léon), ainsi que dans les îles du Guadalquivir (Séville). A Noya (Coruna), le siège de l'association de la jeunesse catholique est saccagé. A Madrid, l'église paroissiale de Quatro Caminos, l'Institut salésien, la chapelle du collège de l'Ave Maria, les écoles du Pilar, l'église de la rue Garibaldi dans le quartier de Tetuan: tous anéantis. Des tentatives d'incendies, réussies partiellement, ont été accomplies dans les églises sises dans les rues Raimondo Lulli et Saint-Sébastien. On a réussi à sauver du feu deux couvents: celui des Comendadores et celui des Franciscains dans l'allée du Chisne.

L'EDUCATION DE LA JEUNE FILLE EN RUSSIE 'ROUGE'

Tout n'est pas rose dans le "paradis" soviétique. Tout n'est pas rose même chez les jeunes filles. Dans le "Komsomlskaïa Pravda", c'est-à-dire la "Pravda" des jeunes filles, Madame Hélène Kononeneko, pédagogue réputée, analyse courageusement les résultats du régime "rouge" au point de vue éducationnel.

L'auteur de cette série d'articles courageux et francs a fait un voyage d'inspection dans plusieurs régions de l'U.R.S.S. Elle a procédé à plusieurs enquêtes destinées à établir la mentalité de la jeune fille soviétique et l'état de son instruction. Voici ses conclusions qui pourraient bien lui mériter les foudres staliniennes.

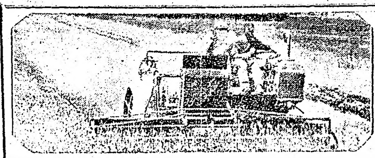
L.-P. R.

Les jeunes filles d'aujourd'hui ont un idéal bien établi. Elles veulent toutes être aviatrices, parachutistes, ingénieurs, architectes, actrices ou journalistes, mais aucune ne désire, du moins à l'âge d'école, fonder une famille, s'occuper du ménage et des enfants. Formées au cours des années du communisme intégral, les jeunes filles âgées actuellement de 16 à 18 ans rêvent à des exploits sportifs et à des conquêtes techniques, mais ne sont pas capables de coudre un bouton, de faire une omelette ou même de balayer une pièce. Questionnées, elles répondent avec une stupéfaction très sincère que toutes ces choses sont actuellement absolument inutiles.

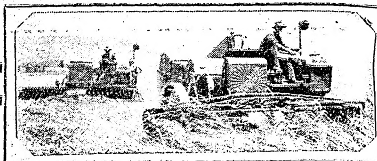
L'élève Nina, âgée de 18 ans et citée comme étant la meilleure dans la région de Moscou, répondit qu'elle se destinait à la profession d'architecte et que pour cette raison, apprendre à faire le ménage serait absolument inutile. Le système communiste, expliquait-elle, prévoit le ménage en commun: des personnes spécialement désignées feront la cuisine, surveilleront l'ordre et le service dans les maisons, en même temps que des ateliers spéciaux raccommoderont les vêtements déchirés. En attendant cet âge d'or, c'est le père de Nina, un ouvrier veuf, qui répare les vêtements de sa fille, et recoud les boutons! Interrogée sur ce qu'elle fera quand elle aura des enfants. Nina répondit avec une superbe assurance qu'elle n'en aurait jamais, car la loi permet de les supprimer au gré des parents.

Mais ce mépris de la vie familiale chez la jeune fille soviétique ne signifie nullement la renonciation à la vie sentimentale. Au contraire, presque toutes les écolières, depuis l'âge de 12 ans, ont de petites intrigues et possèdent des albums où elles notent fidèlement leurs impressions et celles de leurs camarades. Ces albums, dit l'auteur de l'enquête, sont tout à fait identiques à ceux qui furent à la mode chez les jeunes filles de tous les pays, il y a quelque cinquante ans, avec la seule différence que les notes et les poèmes qui s'y trouvent, sont d'une vulgarité affreuse. Madame Kononeneko ne trouva dans les centaines d'albums feuilletés aucune oeuvre d'un poète quelconque, mais exclusivement des vers vulgaires composés par les élèves et les couplets grossiers qui, avant la révolution, étaient chantés dans la rue.

L'extérieur des jeunes filles, poursuit Madame Kononenenko, correspond complètement à leur mentalité. Depuis la révolution, elles ne portent plus que des couleurs éclatantes et criardes, sans aucun goût. Depuis leur plus jeune âge, les écolières font un usage immodéré des cosmétiques et des "bijoux" confectionnés à leur intention par les fabriques d'Etat. Leurs visages, souvent beaux, disparaissent sous une couche épaisse de rouge et de blanc et leurs bras et leurs doigts sont ornés de bracelets et de bagues à deux sous. Leurs ongles sont souvent couverts d'un émail écarlate qui tient mal et abime les mains. Les institutrices sont impuissantes à lutter contre ces habitudes invétérées, et elle rêvent d'une réforme, dont on parle d'ailleurs avec insistance, et qui consisterait dans l'imposition de l'uniforme obligatoire et dans un retour progressif au système d'avant la révolution.



Page Agricole



CONTRE LA SECHERESSE

Vue à vol d'oiseau des moyens employés pour combattre la sécheresse

Le thème principal des étalages présentés aux expositions de la classe A, spécialement celles qui doivent être tenues dans les provinces des Prairies, traite du sujet important entre tous de la sécheresse et de l'érosion du sol par les vents. La série des expositions de la classe A de l'Ouest, commençant à Brandon, Man., du 29 juin au 2 juillet, doit se poursuivre à Calgary, Alberta, du 5 au 10 juillet; à Edmonton, Alberta, du 12 au 17 juillet; à Saskatoon, Sask., du 19 au 24 juillet, et à Regina, Sask, du 26 au 31 juillet. Les cultivateurs des Prairies ne sont pas restés les bras croisés en ces deux dernières années, pas plus que le Gouvernement; on en voit la preuve dans l'étalage qui présente ce qui a été fait jusqu'ici pour mettre à exécution le programme arrêté sous la loi du rétablissement agricole des Prairies.

Une vue mobile à vol d'oiseau est présentée—les trois panneaux principaux traitant en détail des différentes entreprises. Un panneau représente spécialement les moyens d'empêcher l'érosion du sol; on voit des tracteurs au travail allant et venant, la culture en bande et l'emploi des plantes-abri, ainsi que les bonnes pratiques de culture. Dans le lointain on voit des exemples de protection pour les fermes, les maisons, et les bâtiments adjacents sont protégés au moyen de brises-vents d'arbres. En fait, la leçon qui se dégage du tableau, c'est que l'on peut arriver à prévenir l'érosion du sol par l'union des efforts.

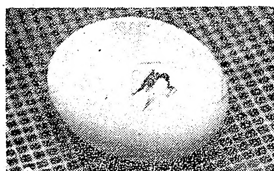
Par un emploi ingénieux de lumières intermittentes colorées, la grande carte qui constitue le panneau central représente les régions où s'élaborent les différents projets du programme exécuté en application de la loi du rétablissement agricole des Prairies dans les trois provinces. Les sous-stations expérimentales du district consacrées à l'étude des moyens de combattre la sécheresse et l'érosion du sol, les stations de remise en culture sur les terres abandonées, les projets de ré-engazonnement de la terre dans ces régions, les stations-pépinières forestières, les démonstrations de brise-vent, et les fermes expérimentales fédérales, qui toutes travaillent en vue du même objet, sont mises à mesure que l'histoire se déroule.

Le troisième panneau, un travail artistique fort intéressant, est une scène d'utilisation de l'eau qui comprend des détails nombreux et variés. Les vaches s'abreuvent à l'un des projets d'irrigation qui fournit également une réserve d'eau et de fourrage aux fermes et aux ranches ainsi qu'une protection contre le manque de récolte. Il y a des excavations pour retenir l'eau nécessaire aux besoins de la ferme et des bestiaux, qui sont des formes peu coûteuses de réservoirs; il y a des digues qui conservent la crue printanière des eaux dans les ruisseaux et les petites rivières. Le tableau tout entier sert à démontrer que la conservation de l'eau est un moyen important d'établir un meilleur équilibre entre le production des récoltes et celle des bestiaux.

D'autres parties de l'étalage traitent de l'importance du lait, de l'avantage d'acheter des fruits en conserve par catégorie, et des pertes que causent au commerce les oeufs sales et de qualité inférieure. L'histoire du lait, racontée par le Service de l'utilisation du lait de la division de l'industrie laitière et de la réfrigération, est expliquée sur des feuilles tournant sans cesse dans le livre immense qui occupe un panneau au milieu du tableau; enfin la nécessité d'acheter les fruits par catégories est clairement démontrée par l'intermédiaire de la division des fruits, au moyen d'une boîte monstre de tomates.

La différence entre les profits que l'on peut faire sur les bons oeufs et ceux de qualité pauvre ou inférieure, apparaît sur cette vue et elle est expliquée par un modèle en fonctionnement démontrant qu'il faut le voir pour le croire.

De l'oeuf au poulet



3 h. 3 minutes, p.m.—Ce n'était qu'un oeuf quelques secondes avant que l'oeuf fut photographié. Pendant 21 jours, il a séjourné à une température de 99 degrés dans un incubateur du département avicole de l'université de Winnipeg. Puis, comme le photographe se tenait aux aguets, un morceau de la coquille tomba sur le grillage.



3 h. 14 p.m.—Graduellement mais sûrement la fissure s'élargit. C'est une déchirure qui ressemble à la crête comprimée de la surface gelée d'un lac du nord. L'oeuf se bombe.



3 h. 19 p.m.—La pression venant de l'intérieur fait éclater l'un des bouts de l'oeuf. On aperçoit d'abord une petite aile, puis une patte poussant de toute sa force contre la paroi de la coquille brisée.



3 h. 21 p.m.—Les événements se précipitent. Les deux moitiés de la coquille se séparent; des morceaux volent un peu partout. Le camera n'a pas été rapide pour photographier un portrait au point.



3 h. 22 p.m.—Ce n'est pas un gracieux atterrissage. Ayant fourni tout son effort effort, le nouveau poussin reste étendu sur le grillage, songeant peut-être à ce qui vient d'arriver.



3 h. 31 p.m.—Mais il ne demeura pas longtemps dans cette position. En l'espace de quelques minutes, il s initiait à son nouvel entourage, faisant connaissance avec ses petits frères et petites soeurs, essayant ses faibles pattes et regardant au-dessus de l'incubateur pour voir ce qu'était le monde.

POMMES DE TERRE

On estime que la quantité de pommes de terre récoltée en 1936 a été de 39,034,000 quintaux. L'étendue plantée est la plus petite qui ait été enrégistrée depuis cinq ans, et, cependant, la récolte dépassait celle de 1935 par 364,000 quintaux. La sécheresse a causé une forte diminution de rendement dans les provinces des Prairies, où l'étendue plantée était déjà réduite(mais la récolte plus abondante dans l'Est, spécialement dans les provinces Maritimes et dans le Québec, a fait largement compensation pour cette diminution dans l'Ouest.

Au 31 mars 1937, la quantité de pommes de terre qui se trouvait encore sur les fermes canadiemmes se montait à 10,482,000 quintaux contre 11,447,000 quintaux l'année précédente, représentant une diminution d'environ un million de quintaux. C'est le plus petite quentité entreposée depuis 1916â elle n'était cette année là, que de 9,874,000 quintaux. Si l'on prend ces dix dernières années, on n'en trouve qu'une, celle de 1930, où le chiffre (10,832,000 quintaux) se rapproche de la quantité actuelle.

Pendant l'année finissant le 31 mars 1937, les exportations de pommes de terre se sont chiffrées par 678,000 quintaux contre 846,000 quintaux l'année précédente.

Exportation du fromage

Aux termes de l'amendement apporté aux règlements de la loi de l'industrie laitière, tous les fromages canadiens destinés à l'exportation doivent être conservés dans la chambre de maturation au moins huit jours après qu'ils sont sortis de la presse, et avant d'être emboîtés. Voici le texte des nouveaux articles du règlement 13, alinéa (d) sous la partie 2 de la loi de l'industrie laitière:

(d) 1. Il est interdit d'emboîter du fromage d'exportation dans les huit jours qui suivent la date de fabrication. 2. Le classificateur refusera de classer du fromage qu'il juge n'être pas suffisamment mûr pour que la qualité puisse en être déterminée exactement.

ENTREFILETS

La première expédition pour 1937 de chevaux de gros trait allant du Canada sur les Iles britanniques, est partie de Montréal le 22 mai. Elle comptait 70 animaux destinés à Londres, la majorité de ces chevaux venaient de l'Ouest du Canada. Une autre expédition de chevaux canadiens est maintenant en route sur Glasgow, Ecosse.

Malgré une diminution en 1936 de plus de 50 pour cent dans les importations de lait condensé entrant à Hong Kong et venant de tous les pays, la part du Canada ($33,818), accuse une augmentation de $10,360 sur le chiffre de 1935. De même en 1936, le Canada a été le fournisseur principal de vermicelle, de macaroni et de nouilles. D'autre part, Hong Kong est le principal exportateur de ces produits sur le Siam, mais le Canada exporte également une petite quantité sur ce dernier pays.

Les graines de semence de plantes de grande culture et de jardin qui ont été importées au Canada pendant l'année finissant le 1er mai 1937, ont été fournies par treize pays différents que voici: Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis, Iles britanniques, France, Hollande, Allemagne, Danemark, Italie, Pologne et Hongrie. Le plus gros item était constitué par les pois de jardin qui formaient un total de 3,104,617 livres, fournis par les pays suivants: Etats-Unis 1,890,131 livres; Nouvelle Zélande 713,747 livres; Iles britanniques 433,602 livres; Hollande 58,060 livres; Japon 31 livres; Chine 25 livres; France 20 livres.

ARROSAGE DU JARDIN POTAGER

Un bon arrosage doit être massif ou prolongé. Avec l'arrosoir, vous ne faites qu'un arrosage massif. Si vous êtes limité en eau, n'arrosez que tous les 3 ou 4 jours, mais copieusement. Arrosez le soir quand la grande chaleur est tombée. L'eau s'infiltre dans le sol n'etant pas attirée en surface par l'évaporation.

Dans la matinée, quand la terre commence à se sécher, passez rapidement la fourche à crocs pour briser la couche superficielle battue par l'eau, créer un matelas d'air isolant et rompre la capillarité. Ainsi toute l'eau profite aux plantes.

Arrosage lent et prolongé

Il y a beaucoup mieux que l'arrosoir: il y a la pluie artificielle, qui dure pendant des journées entières. la situation du jardin arrosé mécaniquement est très différente de celle du jardin arrosé à la main. Même pendant les heures les plus chaudes de la journée, l'eau en fines gouttefraîchit l'atmosphère et évite l'évaporation active. Les gouttes en tombant humectent le sol sans le battre et s'infiltrent petit à petit.

Pour une quantité d'eau relativement minime, les résultats sont très avantageux. Avec un dispositif d'arrosage automatique, vous faites à votre gré le pluie et le beau temps. Vous dosez exactement la chaleur et l'humidité pour obtenir le meilleur rendement. Le jardinier qui possède l'arrosage automatique préfère l'année très sèche aux années pluvieuses, car il est vraiment le maître de la situation; les légumes rares sont chers et sa récolte est normale. On a inventé la pluie artificielle, mais le parapluie et le soleil sur commande restent à trouver.

Appareils d'arrosage automatique

Deux grandes classes d'appareils simples et pratiques sont à votre disposition: 1, Appareils tournant. Ces appareils fonctionnent par réaction. Ils se composent d'un trépied sur lequel est fixé par un axe le moulinet à deux ou plusieurs branches terminées par des pommes inclinées en sens inverse.

Le moulinet, de dimensions variables, tourne lentement. La zone arrosée est circulaire. Dans un modèle récent, de format très réduit, des battoirs réglables sont disposés, qui permettent d'arroser très exactement selon toutes les formes géométriques usuelles y compris le carré et le rectangle.

2, Appareils oscillants. Ils se composent d'un moteur hydraulique commandant le mouvement d'un long tube, percé de trous. Ce tube, monté sur des fourchettes, oscille de part et d'autre de la verticale. Ces appareils arrosent en rectangle. En disposant plusieurs rangées de supports, il est facile de les déplacer d'une planche à d'autre et d'arroser successivement tout le jardin.

Pression d'eau nécessaire

Les petits appareils commencent à fonctionner sous une pression de 150 grammes par cm2. Mais comptez plutôt 300 et même 500 gr. La surface arrosée par un appareil croît avec la pression. Si vous disposez de l'eau sous pression comme en ville, le problème est résolu. Il l'est encore si vous possédez un moteur et une pompe.

Mais, à défaut de ces instruments, il est encore réalisable. Un réservoir, placé à 15 pieds de haut, fournit la pression nécessaire.

Montez donc dans votre grenier ou sur un soubassement de maçonnerie un réservoir de tôle, de ciment armé ou un simple tonneau de grandes dimensions. Raccordez à ce tonneau une gouttière. Ainsi, à chaque pluie, vous constituez une réserve d'eau. Une bonne pompe à bras, ou mieux *un petit moteur*, vous permet encore de remplir le réservoir si la sécheresse persiste.

COLONISATION

Elle sera activée par le gouvernement de Québec

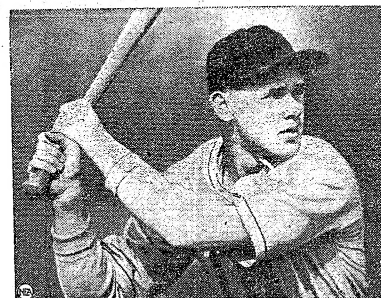
COATICOOK, Qué. — Le gouvernement de Québec dépensera cette année près de $12.000.000 dans le but principal d'amener les colons en contact plus intime avec la civilisation, a déclaré le sous-ministre de la colonisation, M. J.-E. Laforce, devant les chambres de commerce des cantons de l'est. M. Laforce assura que depuis 1923 on avait développé la colonisation plus que la voirie. Le présent gouvernement ouvrira toutefois 1.800 milles de nouveaux chemins, quelque 103 ponts et 256 écoles afin d'améliorer les conditions de vie des colons, affirma-t-il.

Le Sport par l'image

Les fils de trois des anciens joueurs des ligues majeures semblent avoir hérité de l'habileté de leurs pères.



Jimmy Dykes, Jr., joue au troisième but.

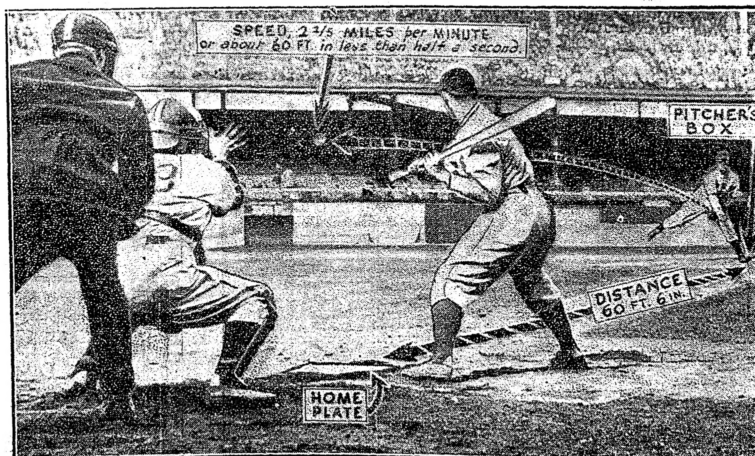


Eddie Collins, Jr., a établi deux records au bâton; il joue pour le Yale.



George Sisler, Jr., lance pour le Colgate.

AVEC UNE RAPIDITE TOUJOURS CROISSANTE



Un calcul rapide nous montre la danger qui existe pour le frappeur à la balle-au-camp. La balle, lancée avec force, vient à une vitesse de 2 milles 2/5 à la minute! Elle ne prend qu'une demi-seconde à parvenir au frappeur.

"Conservons notre héritage français"

La Vie Familiale Dans l'Ouest Canadien

Texte du discours prononcé par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., le 29 juin dernier, au Congrès de la Langue Française

Au delà de deux siècles se sont écoulés depuis que LaVérendrye entreprit son expédition pour découvrir la mer de l'Ouest. Il ne pouvait soupçonner que la route qu'il ouvrait ainsi à d'autres explorateurs devait introduire dans l'Ouest canadien une phalange de missionnaires et une multitude d'aventuriers et de colons qui composent aujourd'hui la population des provinces de l'Ouest. Son oeuvre commencée dans l'épreuve se poursuivit dans la souffrance et réussissait à établir solides les bases de l'Eglise catholique, et nombreux les ilots de ses connationaux qui y perpétueraient la foi et les traditions françaises.

Les statistiques de 1931 nous apprennent que la population française de l'Ouest est ainsi distribuée; au Manitoba, 47,039 dont 43,320 catholiques; en Saskatchewan, 50,700 dont 44,-680 catholiques; en Alberta, 38,-377 dont 32,103 catholiques; en Colombie canadienne, 15,028 dont 9,716 catholiques. Nous savons aussi qu'au-delà des deux-tiers des nôtres qui ont perdu leur langue ont aussi perdu leur foi, et que, devenus Protestants ou indifférents, ils n'ont rien conservé de l'esprit français. Il n'entre pas dans nos vues d'en parler ici. A titre de renseignements: au Manitoba, 10 pour cent des nôtres ont perdu la langue, dont 8 pour cent ont aussi perdu la foi; en Saskatchewan, 18 pour cent dont 12 pour cent; en Alberta, 23 pour cent, dont 16 pour cent; et en Colombie, 47 pour cent dont 35 pour cent.

Grâce à la prévoyance des évêques de l'Ouest canadien, les Canadiens français qui ont immigré chez nous se sont groupés en paroisses qui forment généralement un tout assez compact et homogène. Ceux des nôtres qui se sont dispersés dans les milieux presque totalement anglais seront perdus à la langue et souvent à la foi à moins que, sentant l'isolement au point de vue national, ils n'aillent rejoindre les groupements français. Ils ne peuvent bénéficier de l'enseignement français dans les écoles, et le plus souvent la chaire sacrée ne leur fera entendre que l'anglais. Les enfants grandissant dans une telle atmosphère ne conserveront tout au plus qu'un nom français si toutefois il n'est traduit ou transformé. Cet isolement des unités dispersées est responsable du quart au moins des pertes de la foi chez les nôtres.

Cependant, la grande majorité de nos C.-français qui sont allés dans l'Ouest se sont groupés solidement autour d'un clocher, ont des prêtres de leur langue, vivent dans une ambiance immédiate qui ressemble beaucoup à celle de Québec, et, par une lutte tenace et une natalité qui les multiplie, ils conserveront de plus en plus l'esprit français. C'est de ces groupements homogènes et de l'esprit qui les anime que nous voudrions parler plus longuement.

Dans une conversation que nous avions à Montréal, il y a cinq ans, l'un de vos hommes publics nous disait en substance: "Nous admirons votre lutte, nous ne voudrions pas décourager votre effort, mais nous avons le pressentiment que vous ne pourrez tenir indéfiniment contre l'anglicisation."

Nous voudrions vous persuader que forts de l'aide divine et solidement organisés en associations et paroisses, soutenus par nos oeuvres d'enseignement et de charité qui conservent l'esprit catholique et français de nos familles, nous survivrons dans notre caractère religieux et ethnique et fortifierons la chaine française qui relie Québec à la Colombie Canadienne.

Pour comprendre l'esprit de nos familles de l'Ouest, il importe que nous connaissions la provenance et la condition de nos gens de l'Ouest, leur degré de culture, la raison de leur émigration, leur situation financière, leur formation religieuse, les obstacles qui militent contre leur conservation, et les aides puissantes sur lesquelles ils peuvent compter pour se garder français.

QUI SONT LES CANADIENS DE L'OUEST? QUELS OBSTACLES RENCONTRENT - ILS? QUELLES ORGANISATIONS LES CONSERVERONT.

●

Qui sont les Canadiens français immigrés dans l'Ouest? 75 pour cent nous sont venus de Québec; les autres viennent des provinces maritimes ou des Etats-Unis. Ceux-là, habitués pour la plupart à n'avoir que du français, ne sachant qu'assez peu d'anglais, cultivateurs presque tous, catholiques trempés, forment sans contredit l'élément le plus solide par lequel se transmettra l'esprit français. Ceux de langue française qui sont passés par les manufactures des Etats-Unis ou qui ont vécu dans des milieux mixtes ou anglais ont perdu quelque peu de l'enthousiasme pour ce à quoi nous tenons tant: religion catholique, et langue française. Ils trouvent plus naturel de faire affaire en anglais, prennent pour acquis que nous pouvons être satisfaits d'une seule langue dans les relations avec l'extérieur et n'aiment guère qu'on exige du français partout où nous allons. Ils ne s'opposent pas à ce que leurs enfants apprennent le français, pourvu qu'ils sachent d'abord et bien avant l'anglais. Graduellement cependant la ligne de démarcation s'atténue et l'attitude envers le français s'améliore, grâce aux journaux, aux concours de français et au travail des associations. La culture française de l'immense majorité de notre population est fort limitée. Si les illettrés sont rares, ceux dont les études ont pu s'achever pour ler permettre d'écrire et de parler le français sans faute et avec élégance sont encore plus rares. Les préoccupations intellectuelles ont trop manqué pour les cultiver par une saine lecture ou par la discussion des problèmes qui les concernent. Cette carence d'intellectualité a malheureusement influé sur la jeunesse qui se satisfait souvent d'à peu près dans la poursuite des études ou dans la recherche de compétence professionnelle.

La population française qui est venue dans l'Ouest n'était pas riche. Attirée par le désir de pays nouveau à voir ou par l'appât de gros gains à faire rapidement dans la culture du blé, souvent peu économe, elle n'a pas réussi dans son ensemble à réaliser le capital qui lui aurait permis de tenir lorsque les années maigres sont venues épuiser ses ressources. Une législation risquée à laquelle cependant certains principes sociaux semblaient donner raison a émoussé chez plusieurs le sens de la justice sociale et commutative. Les dettes se sont accumulées quand tout était à faire et qu'on voulait tout faire en grand; elles sont restées et dans bien des cas, ceux qui les ont contractées ne les paieront plus, même s'ils en avaient les moyens. S'il nous est arrivé de rencontrer des aventuriers à la recherche d'une liberté moins contraignante que celle de l'Est, nous devons admettre que la presque totalité de notre population est restée foncièrement catholique de sentiment sinon toujours de conviction. L'assistance aux offices religieux en dépit des distances souvent considérables, malgré l'intempérie des saisons reste un sujet de réconfort au milieu de l'indifférence générale de ceux qui nous entourent, qu'ils soient catholiques ou protestants. Sans doute, les groupements peu nombreux où le prêtre ne peut dire la messe qu'une fois par mois n'ont-ils pas l'avantage d'une instruction religieuse approfondie; mais dans les centres, on marche encore au grand catéchisme pendant l'été, et les enfants font la retraite avant le Première Communion et la Confirmation.



Le Curé reste le conseiller dans les affaires temporelles et spirituelles et l'on n'est pas sûr de bien agir sans son avis, même si l'on a consulté des autorités souvent plus spécialistes.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes dans l'Ouest pour rester catholiques et français?

A leur foi s'oppose la masse d'inertie religieuse chez la vaste majorité des non-catholiques, auprès desquels les nôtres ne rencontrent pas souvent l'opposition ou l'antagonisme direct. Cette inertie est plus délétère et plus redoutable qu'une guerre religieuse: elle endort et matérialise ceux qui auraient pu s'éloigner de nos groupes, à moins qu'une foi vivace, entretenue dans la prière quotidienne et familiale ne conserve le feu sacré.

La foi devant entrer et se conserver dans l'âme par la parole comprise, elle s'est parfois éteinte quand les fidèles n'ont plus compris la langue du prédicateur. Après avoir constaté maintes défections dans les rangs des nôtres ou des catholiques d'autres langues que la nôtre, nous apprécions plus vivement la directive romaine de donner aux fidèles un clergé de leur langue et de leur esprit.

Nous ne voudrions pas passer sous silence la propagande diabolique du Communisme qui apporte l'espoir illusoire d'une libération économique ou encore, la propagande par pamphlets, volumes ou journaux des "Bible Students", qui représentent le clergé sous l'image de tyrans cherchant à s'enrichir au détriment du peuple. Ces doctrines perverses ont perdu un certain nombre des nôtres; elles en ont ébranlé d'autres dans leurs convictions religieuses dans les paroisses où l'on ne se soucie pas d'organiser l'Action Catholique.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes pour rester franais?

(a) Une ambiance presque totalement anglaise réagit défavorablement. Le commerce, la législation, la vie publique, les journaux sont anglais, et il est encore impossible qu'il en soit autrement.

(b) L'école fournit un programme scolaire à base anglaise, et si, sur ce terrain, nous avons avancé dans les centres français, si la législation nous a accordé certains droits, il reste que nous ne prenons pas encore partout ce qui nous est permis ou tout ce que nous pourrions prendre sans accrocs directs à la loi. Aussi longtemps que nous n'aurons pas francisé l'esprit de l'école par un enseignement plus complètement français pour former à la française le coeur de nos enfants, nous aurons à redouter nombre de défections.

●

Par quels moyens résisterons-nous à l'anglicisation?

Nous avons tenté, et non sans succès, de nous opposer à l'anglicisation par des organisations qui portent noms de A.C.F.A. en Alberta, A.C.F.C. en Saskatchewan, et Association d'Education au Manitoba. Ces associations ont été les inspiratrices de presque tous les bons mouvements de résistance. Elles ont créé les associations d'instituteurs et de commissaires, elles ont élaboré les programmes d'étude, organisé dans les trois provinces les concours de français qui stimulent à l'étude du français, elles ont collaboré à la vie paroissiale, et, dans maints endroits, par leurs réunions générales et familiales, ont entretenu l'esprit catholique et français, et tout ceci, en dépit de difficultés souvent formidables. En Alberta, nous devons à notre A.C.-F.A. l'extension des Avant-Gardes qui forment une jeunesse fière d'être catholique et française.

Voilà, me semble-t-il, un résumé succinct de ce qu'est notre peuple français de l'Ouest des obstacles auxquels il fait face, et des organisations par lesquelles il survivra.

Gardons devant les yeux le tableau que nous venons de vous en faire, et examinons les activités de nos familles franaises au point de vue religieux, social et familial.

Au point de vue religieux:

L'assistance à la messe paroissiale est pour les nôtres un des évènements saillants de la semaine. Si le nombre des enfants ne permet pas à tous de monter dans la voiture, l'on se partage le privilège à tour de rôle, l'on discute sur le sermon du curé et l'on y prend les leçons qui portent. La récitation de la prière et du chapelet en famille reste la règle dans les campagnes, les sollicitations d'une vie beaucoup plus extérieure dans les villes a rendu plus rare cette salutaire coutume; le Crucifix et les images saintes embellissent le salon et les principales chambres de la maison; on garde les cierges bénits qui réconfortent lorsque la maladie ou la mort vient frapper ceux qu'on aime; les petits enfants apprennent encore leurs prières et les éléments du catéchisme sur les genoux de leur mère. La bénédiction du Jour de l'An perpétue les bienfaits de la paternité dans les meilleures familles seulement, et conserve forts les liens du respect et de l'amour. A la tournée de l'Enfant Jésus, le curé bénit chacune de ses familles, règle les différends, encourage ou réprimande à l'occasion comme le ministre de Dieu qu'il est.

Nous avons donc à nous réjouir de ce que dans l'ensemble de notre population agricole surtout, la foi s'est conservée vive par les vieilles traditions françaises.

Au point de vue social:

La paroisse est responsable des réunions générales des nôtres: soirées, parties de cartes, art dramatique, assemblées d'Action Catholique, groupements nationaux des associations.

Au point de vue familial:

En dehors de ces réunions générales, nous trouvons celles plus gaies, plus intimes, plus bruyantes des soirées de famille, de parents ou de voisins. L'on se visite beaucoup, particulièrement le dimanche ou pendant la saison morte de l'hiver. Les veillées, où après avoir partagé un abondant repas, l'on chante, l'on joue aux cartes, l'on se raconte des souvenirs et des histoires, où jeunes gens font la cour aux demoiselles, se prolongent tard dans la nuit, et parfois jusqu'aux petites heures du matin. Après les longs et durs labeurs du printemps et de l'automne, la nature de l'homme semble exiger la diversion et l'épanouissement des coeurs. Nous ne voulons pas cependant soutenir que jamais les excès ne se rencontrent. La modération fait défaut parfois dans l'usage de la boisson, et l'on est dans certains milieux exubérants plus que de raison. Les danses américaines ont souvent remplacé les vieilles rondes et n'ont pas contribué à rendre plus chastes les relations des jeunes gens. Ce n'est pas sans besoin que le prêtre doit mettre en garde contre le danger des excès.

N'empêche que ces soirées en famille restent l'organisme le plus efficace d'éducation nationale et religieuse, si l'on y peut trouver une main ferme et pleine de tact qui en oriente la marche. Nous n'avons rien trouvé de plus approprié pour faire un travail sérieux, à point, concret. Alors que les réunions générales, si elles sont plus brilliantes et théoriquement plus parfaites, contraignent les sentiments et la réaction qui devrait se produire tout de suite, ces soirées intimes permettent plus de liberté de discussion, plus de précision dans l'application actuelle des principes, plus d'utilité locale. La cordialité des rapports qu'on y trouve amène plus de cohésion dans l'action et admet que l'on soumette sans crainte les objections qui se dressent dans l'esprit. L'assez longue expérience que nous avons eu à faire de l'Action Nationale ne nous permet pas de douter qu'il faudrait généraliser ces assemblées de parents et d'amis dans les foyers d'où les enfants et les jeunes gens ne pourraient s'enfuir pour refuser les leçons qu'on y peut dégager. Le foyer est le centre naturel où se feront Action Catholique et Action Nationale.

D'ailleurs, tout y rattache parents et enfants: un labeur quotidien qui apporte le pain aux bouches qu'on y nourrit; les instruments dont on se sert pour le travail du sol, les fruits, les grains, les arbres qui y poussent; tout ce qui nous entoure en un mot, vient à faire partie de nos sentiments, de nos convictions, de notre être même. Plus le problème de la grande famille que sont la nation et l'Eglise se rattache au foyer et à ce qu'il représente pour nous, plus aussi seront concrètes et pratiques nos impressions et nos convictions de catholiques et de patriotes. De la cellule première de la famille aimée naitra la grande famille qu'on appelle patrie. Nous ne voudrions pas, en pensant à la famille française de l'Ouest nous dissocier de la grande famille de l'Est. Nous voulons être non seulement des cousins de nos compatriotes de Québec, mais des frères, des fils d'une même patrie et nous demandons à la province-mère de ne pas oublier les fils qu'elle a envoyés au loin porter le même drapeau et la même langue, et propager le même esprit. Nous la supplions de nous soutenir dans le rude combat de la survie par l'assistance morale et financière afin que la mission française se maintienne et se perpétue dans toute l'étendue de notre vaste pays.

Henri ROUTHIER, O.M.I.

Lord Tweedsmuir et nous

Il y a quelques jours, notre gouverneur-général, parlant au 22ème Régiment, et s'exprimant en un français impeccable, a déclaré:

"Le Canada ne peut pas souffrir du fait qu'il est habité pour une bonne partie par des descendants de Français. Au contraire, je suis d'avis que les deux grandes races, qui habitent ce vaste Dominion, sont faites pour s'entendre, pour se comprendre mutuellement. J'admire grandement les traditions canadiens-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres."

Cette affirmation, venant à la veille du 2ème Congrès de la Langue Française, et qu'il a répétée hier soir à la séance publique tenue au Colisée de Québec, nous démontre une fois de plus que notre gouverneur-général n'est pas de ceux qui voient une menace dans le mot d'ordre du Congrès: "CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANÇAIS."

A moins que ce ne soit une menace à leurs rêves de domination et d'unilinguisme. Mais, grâce à Dieu, s'il y a encore quelques esprits étroits qui s'obstinent à vouloir faire du Canada un pays uniquement anglais, leur nombre diminue de jour en jour.

Et d'ailleurs leurs beaux rêves ne sauraient jamais devenir réalité, car le bon droit finit toujours par triompher de la force.

Et les droits de la langue française au Canada ne sont plus à établir. Mais droit de parler français implique aussi, sans aucun doute, droit de le BIEN parler. Et voilà précisément le pourquoi du Congrès de la Langue Française. Il a pour unique ambition de maintenir intact ce que nous avons de français, et réparer les dommages subis par notre culture dans les milieux insuffisamment favorables où elle se développe parfois.

Unique ambition, avons-nous dit; mais qui dit ambition, dit en même temps désir ardent, désir dont rien ne saurait entraver la poursuite, désir qu'aucune difficulté ne saurait abattre.

Le Congrès de la Langue Française sera donc un ralliement des forces françaises en Amérique; en créant un trait d'union entre les divers groupes qui les forment, il assurera un élément de force et de renouveau qui nous manquait jusqu'ici.

Et tout en manifestant à l'endroit des races qui nous entourent des sentiments de bonne volonté, de cordialité même, nous n'en aurons pas moins une conscience, et nous ferons en sorte qu'on ne nous regarde plus avec dédain comme une race inférieure.

Puisse le Congrès de la Langue Française qui s'achève en ce moment à Québec nous relever à nos propres yeux d'abord; par le fait même, il nous aura aussi placés beaucoup plus haut dans l'estime de ceux avec qui nous vivons. Car une race fière ne saurait provoquer que l'admiration de la part même de ses adversaires les plus acharnés.

Conservons donc notre Héritage Français!

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

(Suite de la page 11)

nouvelle poussée va être donnée à l'enseignement. Vers la fin d'octobre les Soeurs se rendaient à Saint-Bernard où un Inspecteur M. James Alex. Fife les attendait pour leur faire passer certains examens et étudier de nouvelles méthodes d'enseignement qu'elles surent appliquer et faire fructifier dans la suite.

Les colons blancs

Nous sommes à l'époque où les Blancs commencent à s'emparer du pays. Les mines, la fertilité du sol, la facilité à prendre des lots de colonisation, attiraient des milliers de personnes dans la région de la Rivière la Paix. En quelques années toute cette vallée à vingt et trente milles à la ronde de la Mission Saint-Augustin était envahie par une foule de gens de toutes races et de toute foi. La ville de Peace River à douze milles à l'ouest de Saint-Augustin, en amont de la Rivière la Paix, s'élevait comme par enchantement avec toute l'organisation nécessaire d'une petite ville moderne. En quelques années tout ce district qui, jusque vers 1904 n'avait connu que les races indigènes et les caravanes du Yukon se trouvait maintenant transformé. La plupart des Métis, les bons voisins de la Mission, avaient déjà vendu leurs terres et étaient partis plus loin. Ils étaient allés dresser leurs tentes à Whitemud, à 40 milles de Saint-Augustin, et à Battle River. Quelques-uns allèrent à Fairview, d'autres à Gage Siding. Bref ils s'étaient dispersés aux quatre vents.

On comprend tout de suite qu'en l'espace de ces quelques années, l'école bâtie et maintenue pour les Indiens et les Métis devint graduellement déserte. Par ailleurs, dès 1916, des élèves de différentes nationalités avaient déjà pris en petit nombre toutefois les places laissées vides au fur et à mesure de la dispersion par les enfants Indiens et Métis. Il y avait quelques enfants indigènes que côtoyaient dans la plus parfaite harmonie des petits Canadiens français, irlandais, écossais, anglais, roumains, allemands. Tout ce petit monde étudiait l'anglais. Les religieuses en s'adaptant aux nouvelles circonstances ont continué leur oeuvre éducationnelle en faveur des populations nouvelles; elles leur ont prodigué leurs soins les plus attentifs. C'est ainsi par exemple qu'en 1919 tous ces élèves étant malades, les Soeurs donnèrent leurs soins les plus maternels à tous ces enfants jusqu'au jour où quatre d'entre elles tombent elles-mêmes gravement malades. Ensuite la Supérieure, Soeur Vincent de la Providence, après être restée seule debout pour soigner et guérir presque tout son monde, prenait elle-même le lit à son tour, et après cinq jours de maladie et de souffrance, mourait victime de son dévouement. Elle aussi, repose encore aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Augustin, et sa tombe, à côté de celles de ses autres compagnes d'apostolat qui sont mortes à la peine, dit toujours aux populations de la Rivière la Paix ce que les Soeurs de la Providence ont fait pour elles dans ce pays.

Pour suivre les développements du pays par la colonisation, il fut nécessaire en 1924 de bâtir un couvent plus spacieux. Ce couvent, commencé le 1er août, était terminé et bénit quelques mois plus tard. C'est encore dans ce couvent devenu aujourd'hui pensionnat pour les enfants des Blancs que les Soeurs de la Providence continuent leur oeuvre éducationnelle et se dévouent sans compter de toutes façons. La modeste classe des premiers jours de cette fondation est devenue Académie, il y a quatre ans, à la demande du R. P. Nadeau, Supérieur de la Mission Saint-Augustin. Aujourd'hui 72 élèves y suivent régulièrement les différents grades jusqu'au douzième inclusivement. Il est intéressant de signaler qu'en 1932 le couvent de Saint-Augustin ouvrait pour la première fois ses portes à 47 jeunes filles qui venaient y faire une retraite fermée. Ce mouvement se continue à chaque année depuis. L'an dernier encore, 32 jeunes filles faisaient sous la direction du R. P. Robert, O.M.I. une retraite fermée au couvent des Soeurs.

Et maintenant, en jetant un regard sur le passé des Soeurs de la Providence de Saint-Augustin, pour en résumer les résultats éducationnels généraux, il nous apparait évident que le bon Dieu a singulièrement béni leurs sacrifices et leur dévouement de quarante années d'apostolat. Les SS. de la Providence peuvent être aujourd'hui fières de compter parmi leurs anciens élèves de Saint-Augustin un Père Franciscain, un Rédemptoriste, un Jésuite, deux prêtres séculiers, un Frère convers et un junioriste oblats. Parmi les jeunes filles qui ont apris à leur école et sous leur direction, les éléments de leur religion, 15 sont consacrées à Dieu dans la vie religieuse, dont 12 dans la Congrégation des Soeurs de la Providence.

Jusqu'à présent, *nous avons* assisté à la première fondation des Soeurs de la Providence à la Mission Saint-Bernard, jusqu'en l'année 1898, pour suivre à Saint-Augustin leurs compagnes qui allaient fonder et développer une oeuvre d'éducation reconnue aujourd'hui comme l'une des meilleures maisons d'enseignement de cette province et l'une des gloires du Vicariat Apostolique de Grouard.

Pour suivre l'ordre chronologique du développement des oeuvres des SS. de la Providence dans le Vicariat de Grouard, il nous faudrait maintenant nous rendre à 300 milles au nord-ouest de la vallée de la Rivière la Paix, au Fort Vermillon, où quatre Soeurs de la Providence débarquaient le 3 juillet de l'année 1900 pour y fonder là aussi une école-pensionnat et même un hôpital qu'elles dirigent toujours aujourd'hui avec les plus grands succès. Malheureusement, nous sommes obligés, faute d'avoir pu à date compléter notre documentation nécessaire à cet effet, de remettre à plus tard cette partie de notre esquisse historique. Il faut bien noter que l'incendie qui détruisit en octobre 1932 le couvent de Saint-Henri de Fort Vermillon, a privé du même coup l'histoire de la plus précieuse documentation. Nous espérons tout de même au cours de prochaines entrevues avec quelques-uns de ceux qui ont assisté à la fondation et au développement de cette Mission, pouvoir reconstituer cette intéressante histoire au moins dans ses grandes lignes.

Nos lecteurs ne seront pas moins édifiés de l'oeuvre des Soeurs de la Providence en nous suivant dès la prochaine fois à la Mission St-Martin de Wabasca.

DANS LA GUEULE DU SOCIALISME

(Suite de la page 9)

être encore la meilleure des démocraties parmi tant de démagogies socialistes modernes, elle est quand même dans la gueule du socialisme avec les millions et les millions de suffrages que lui donnent et lui donneront de plus en plus à chaque élection les travaillistes, les socialistes et même les communistes.

M. Léon Cahen, dans une thèse remarquable, qu'il écrivait il y a quelques années sur l'évolution politique de l'Angleterre nous laissait dans les derniers mots de son travail, ce bouuqet spirituel: "L'ombre s'étend sur la montagne. Le rocher de Shakespeare est battu par les flots." Et nous ajoutons pour en finir avec l'Angleterre que le nid d'aristocrates qui a toujours couronné ce rocher a été déniché par la démocratie libéraliste et qu'il ne reste plus à cette dernière qu'à fixer ses formules. L'Angleterre goûtera-t-elle elle aussi à la démagogie socialiste? Ce n'est certainement pas du domaine de l'impossible.

LA REFORME DES BANQUES EN ITALIE

La grande réforme bancaire effectuée récemment a eu pour but d'adapter harmonieusement le secteur du crédit au caractère unitaire et à l'intérêt public de la production, affirmés par les nouveaux principes corporatifs.

La réforme, qui part en effet de la conception que l'épargne et le crédit doivent être considédés comme des fonctions d'intérêt public, se propose d'assurer la défense de l'épargne et la discipline de la fonction de crédit. Pour atteindre ce but, on a crée deux nouveaux organes: un Comité Ministériel et un "Inspectorat pour la défense de l'épargne et l'exercice du crédit."

Le Comité Ministériel est présidé par le Chef du Gouvernement et est composé des Ministres des Finances, des Corporations et de l'Agriculture et du Gouverneur de la Banque d'Italie.

Sa tâche est d'établir les directives générales de l'action à exercer, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, afin d'adapter harmonieusement les nécessités et le développement de l'économie nationale à la formation et aux possibilités de l'épargne et aux possibilités de crédit du Pays.

L'Inspectorat est présidé par le Gouverneur de la Banque d'Italie et est placé sous la dépendance du Comité Ministériel. Sa tâche, qui est essentiellement de contrôle est celle d'effectuer les directives du Comité.

La réforme est accompagnée d'un ensemble de dispositions précises, qui règlent les conditions d'administrations, de fusion et de liquidation des Instituts de crédit, interdisent aux fonctionnaires de participer à l'administration des Banques et au personnel des banques, de participer à l'administration de Sociétés industrielles.

L'esprit et le contenu de la réforme développent la conception, propre à l'économie corporative, de la fonction publique de l'entreprise privée et par conséquent du crédit.

Suivant ce principe, la réforme a introduit des innovations, dont il convient de relever l'importance et le caractère très hardi.

Avant tout, l'argent cesse d'être confié uniquement à l'intérêt des individus, il est contrôlé. L'Inspectorat exerce son contrôle sur presque tous les Instituts de crédit, comme sur les Caisses d'Epargne,, le Mont de Piété, et même sur les succursales des banques étrangères.

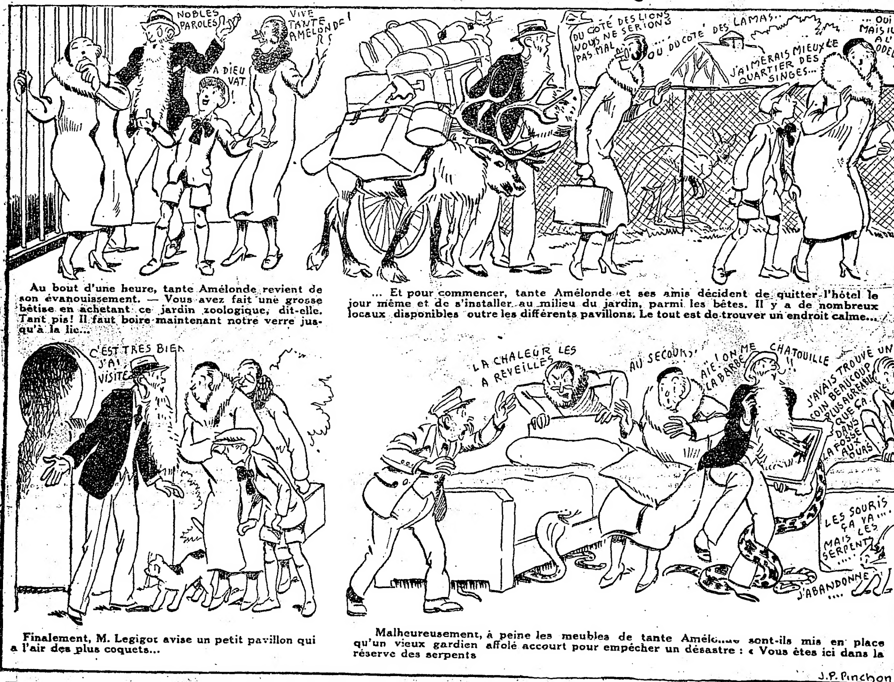
Il faut encore faire ressortir le principe **de la distribution du crédit** déterminée d'après les exigences constatées et évaluées par le Comité Ministériel. Cette distribution est faite sous la discipline et le contrôle de l'Inspectorat. Cela signifie, en effet, la fin de tout particularisme et de toute prédominance de **groupe ou de catégorie et, par conséquent, la fin aussi de toute probabilité paradoxale d'accumulation d'énormes quantités de richesse nationale en peu de mains.**

En d'autres termes, avec l'effectuation intégrale de la discipline corporative du crédit, le capitalisme pur est déjà un souvenir du passé, courageusement banni de la nouvelle économie italienne.

Il faut enfin faire remarquer le caractère organique que l'économie italienne a acquis, avec le fonctionnement de ce système. Le Comité Ministériel fixe les directives générales d'action, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, chargé de recueillir et d'élaborer les voeux et les plans des différentes Corporations. La vie économique se déroule donc et se développe, selon les directives fixées dans un plan organique et préétabli, que toutes les forces de la production ont concouru à élaborer.

Il est certain qu'un fait incroyable comme celui qui est arrivé récemment dans un grand et riche pays d'Europe ne pourra pas avoir lieu en Italie; malgré les dizaines de milliards d'or possédés par sa banque nationale, ce pays a dû contracter à l'étranger un emprunt de quelques milliards.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

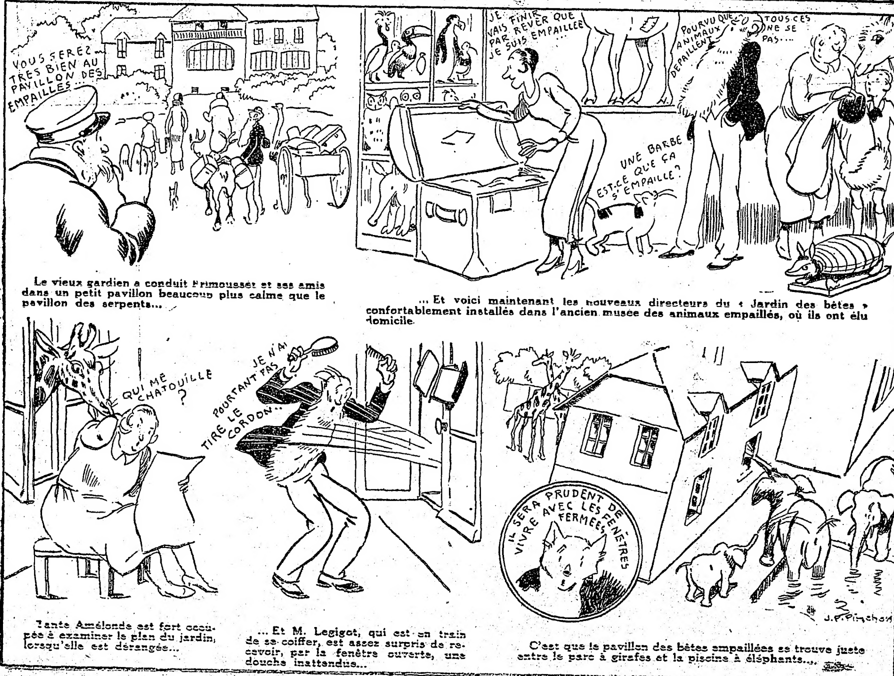


Au bout d'une heure, tante Amélonde revient de son évanouissement. — Vous avez fait une grosse bêtise en achetant ce jardin zoologique, dit-elle. Tant pis! Il faut boire maintenant notre verre jusqu'à la lie...

... Et pour commencer, tante Amélonde et ses amis décident de quitter l'hôtel le jour même et de s'installer au milieu du jardin, parmi les bêtes. Il y a de nombreux locaux disponibles outre les différents pavillons. Le tout est de trouver un endroit calme...

Finalement, M. Legigot avise un petit pavillon qui a l'air des plus coquets...

Malheureusement, à peine les meubles de tante Amél[illegible] sont-ils mis en place qu'un vieux gardien affolé accourt pour empêcher un désastre : « Vous êtes ici dans la réserve des serpents



Le vieux gardien a conduit Frimousset et ses amis dans un petit pavillon beaucoup plus calme que le pavillon des serpents...

... Et voici maintenant les nouveaux directeurs du « Jardin des bêtes » confortablement installés dans l'ancien musée des animaux empaillés, où ils ont élu domicile.

Tante Amélonde est fort occupée à examiner le plan du jardin, lorsqu'elle est dérangée...

... Et M. Legigot, qui est en train de se coiffer, est assez surpris de recevoir, par la fenêtre ouverte, une douche inattendue...

C'est que le pavillon des bêtes empaillées se trouve juste entre le parc à girafes et la piscine à éléphants...



—Justement ma femme est sortie, mais laissez-moi l'essayer pour voir s'il fait bon effet...